

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages
Le prolapsus de l'utérus chez les nullipares jeunes est justiciable de l'hystéropexie abdominale; les autres prolapsus génitaux sont justiciables des opérations vaginales.....	LAPEYRE.	Documents et souvenirs : histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne (suite).....	CAILLET. 478
Quelques notions d'électrocardiographie.....	CARUETTE.	Histoire chirurgicale.....	Pierre DE RON (suppl. p. 3)
Les conceptions actuelles sur la pathogénie de la paralysie générale.....	MARCHAND.	Coiffes tourangelles : 1 ^o coiffes chinonaises.....	J.-M. ROUGÉ. 486
Le secret professionnel et le fisc.	FOVEAU DE COURMELLES.	Tableau des frais professionnels du médecin praticien.....	X... 487
Le sentiment de la nature (à propos d'un livre récent).....	Lionel LANDRY.	La typhoïde des vaccinés.....	LÉVY. 488
Œdème aigu du poumon.....	LAGRANGE.	Revue des Revues.....	DALLY. 490
L'artère iliaque interne ou hypogastrique.....	DUBREUIL-CHAMBARDEL.	Chronique de l'Ecran.....	Lionel LANDRY. 494
		Bibliographie.....	X... 498
		Livres reçus.....	X... 504
		Thérapeutique pratique.....	X... 504
		Nouvelles.....	X... 510
		Nécrologie.....	G. M. C. 512
		Tribune professionnelle.....	X... 512

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.
 Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.
 Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

SANTALOL - HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE - SALOL

EUMICTINE

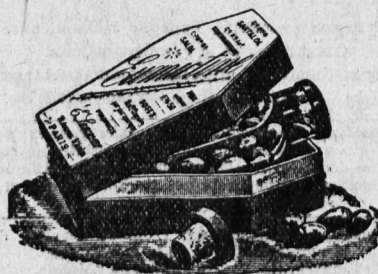
ANTIGONOCOCCIQUE

DIURÉTIQUE - ANALGÉSIQUE - ANTISEPTIQUE

BLENNORRAGIE

CYSTITES

NÉPHRITES



8 à 10 Capsules par jour.

PYÉLITES

PYÉLO-NÉPHRITES

PYURIES

Échantillons sur demande à MM. les Médecins

LABORATOIRES du **D^r M. LEPRINCE**, 62, Rue de la Tour, PARIS (16^e)

BIOLACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

- a. Boîte de 10 flacons.
b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26. B^d de l'Hôpital, PARIS.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

THERAPEUTIQUE SÉDATIVE DES SYNDROMES NERVEUX PATHOLOGIQUES

GARDENAL

Hypnotique
Puissant sédatif nerveux
Adopté par les Hôpitaux de Paris, les
Asiles de la Seine, les Hôpitaux
et Asiles des Départements.

INDICATIONS

Épilepsie essentielle, Épilepsie Jacksonienne,
Convulsions de la première enfance.
Chorée, Tétanie infantile, Insomnie des Parkinson-
niens, Insomnie rebelle des grands agités, etc.

PRESENTATION

En tubes de 20 comprimés à 0,10.
— de 30 comprimés à 0,05.
— de 80 comprimés à 0,01
(Ces derniers pour la thérapeutique infantile.)

SONERYL

Butyl-éthyl-malonylurée.
Hypnotique-analgésique.

Hypnotique spécifique des Insomnies causées par
l'élément douleur : névralgies intercostales, névral-
gies dentaires, douleurs rhumatismales, coliques
hépatiques et néphrétiques, goutte, sciatique, etc.
Insomnie des pneumoniques.

En tubes de 20 comprimés
à 0 g. 10.

QUIETOL

Bromhydrate de Diméthylamino-
valéryloxyisobutyrate de propyle.

Nervosisme, Neurasthénie, Troubles nerveux de
la menstruation et de la ménopause.
Tachycardie, Fausse angine de poitrine.
Toutes les indications des valériانات.

En tubes de 10 cachets
à 0 g. 50.

ALGOLANE

Salicyldioxyisobutyrate de propyle.

Antirhumatismal externe non irritant.
Succédané inodore du Salicylate de Méthyle.

En flacons stilli-gouttes de 15 grammes.

Les Établissements POULENC FRÈRES - Siège social : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS (3^e)

R. C. Paris : 5386.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	CHESNEAU DARDEL RÉCAMIER	Châtel-Guyon.....	AINÉ BROUSSE RIBEROLLES Saint-René Bonnet SCHNEIDER
Aix-les-Thermes..	BOYER	Contrexéville.....	N. VIEUX
Bagnères-de-Bigorre	BENEZECH DE VILLEJENTE	Divonne.....	SEMPÉ
Bagnols-de-l'Orne..	HÜGEL POULAIN	Eaux-Bonnes.....	GRUZU
Bains-les-Bains...	QUISENE	Evian.....	LÉVY-DARRAS SOULIER
Barèges.....	HENRY	La Bourboule.....	EYRAUD-DECHAUX JUMON
Béarn-la-Mouillère..	ROHINE DASSE	La Preste.....	PIERRET RONGIER
Biarritz.....	André CLAISSE DAUSSET PATHAULT	La Roche-Posay..	VALETTE LABAN
Bourbon-Lancy.....	COMPIN PIATOT	Lamalou.....	BARDET TESTUT
Bourbonne-les-Bains	TRIGER GAY	Luchon.....	CAUVY FAURE
Brides.....	d'Arbois de Jubainville LERAY	Luxeuil.....	BAQUÉ DUTECH
Cambo-les-Bains	ANCIBURE Jean TROTOT	Miers.....	MOLINÉRY PELON
Canterets.....	ARMENGAUD CORONE MEILLON	Mont-Dore.....	PEYTOUREAU PIERRHUGUES SOULHÉ Guérin de Sossiondo DE MASCAREL PERPÈRE

Nérès.....	DESEURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	HEITZ MOUGEOT RICHARD ROCHER
Sail-les-Bains.....	BOITEUX
Saint-Gervais.....	MALLEIN ROUX
Saint-Honoré.....	COMOY SÉGARD SILVESTRE
Saint-Nectaire.....	PARGE SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Salies-de-Béarn...	COLLARD-HUARD RAYNAUD
Saujon.....	Robert DUBOIS
Uriage.....	BOUEILLER
Vichy.....	DE FOSSEY GLÉNARD
Vittel.....	AMBLARD GUYONNEAU

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcachon.....	FESTAL
Berck-sur-Mer..	CALOT CALVÉ
Cambo-les-Bains.	Jean TROTOT
Cannes.....	BAYLE CARUETTE PASCAL
Chamonix.....	FISHER
Hyères.....	PIERRHUGUES
Menton.....	COUBARD MATURIÉ
Nice.....	LABAN MEURISSE NACHMANN SOULIER
Saint-Gervais....	ROUX

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

LE PROLAPSUS DE L'UTÉRUS

chez les Nullipares jeunes

est justiciable de l'Hystéropexie abdominale

LES AUTRES PROLAPSUS GÉNITAUX SONT JUSTICIABLES DES OPÉRATIONS VAGINALES (1)

Par le Docteur L. LAPEYRE (de Tours).

Chargés de faire l'étude critique des interventions pratiquées contre les prolapsus génitaux, nos distingués rapporteurs n'ont certes omis aucun des aspects de la question, mais ils se sont surtout et justement attachés à l'examen des procédés destinés à assurer la guérison des prolapsus complets et graves. Avant de dire moi-même mon opinion sur ce sujet d'actualité, je voudrais (la bienveillance même de MM. Bégouin et Savariaud, qui m'ont cité et approuvé, m'y incite) m'entendre un peu plus longuement qu'ils n'ont pu le faire sur cette variété rare et toute particulière des prolapsus qu'est la chute isolée de l'utérus chez les vierges ou les nullipares jeunes, sur son traitement spécial.

En 1907 dans les *Archives provinciales de Chirurgie*, le docteur Menuet, je posais des conclusions très fermes que j'avais la chance de voir adopter dès 1908 par mon maître Reclus. Les voici :

Ces prolapsus sont des prolapsus primitifs et isolés de l'utérus, indépendants de toute chute du vagin et des organes voisins.

Un utérus normal ou petit sort à travers un vagin étroit resté en place, une vulve intacte, malgré l'existence d'un périnée de musculature normale. Tout au plus, chez quelques-unes de ces jeunes filles ou femmes, note-t-on un peu de béance du vagin, de flouidité des parois en relation avec une certaine débilité générale.

Alors que dans le prolapsus ordinaire « c'est le vagin qui descend et non l'utérus qui pousse », ainsi que l'ont dit Bouilly et Richelot, ici il s'agit d'une véritable hernie de l'utérus à travers un canal intact.

Tantôt hernie de force, tantôt hernie de faiblesse, peut-on dire.

Dans le premier cas, c'est le prolapsus aigu et réductible, à la suite d'un seul et violent effort, ou le prolapsus chronique résultant d'efforts répétés, professionnels.

Dans le deuxième, il s'agit de jeunes filles débiles, mal réglées, d'aspect et d'organes infantiles, prédisposées aux ptoses viscérales. Mes premières observations appartenaient en majorité à ce type et je crois aujourd'hui qu'il est au contraire le moins fréquent. Sur une vingtaine d'observations que j'ai pu recueillir, les deux tiers con-

(1) Communication au dernier congrès français de chirurgie.

cernent des filles normales et la cause des accidents était très nettement l'effort physique répété au cours de gros travaux chez des sujets très jeunes, encore en plein développement.

J'en citerai deux exemples :

1° Jeune campagnarde de 18 ans, forte comme un homme, mise depuis l'âge de 13 ans au travail d'un moulin et bientôt employée à charger et porter sur ses épaules des sacs de 58 kilogrammes et plus ;

2° Jeune demoiselle de magasin, bien constituée, employée dès l'âge de 14 ans : vendeuse debout toute la journée, soulevant à chaque instant à bras tendus des caissettes de marchandises.

Prolapsus de force ou de faiblesse, le périnée n'y est pour rien, tout le prouve :

L'absence de chute des parois vaginales ;

L'intégrité des releveurs constatée par le toucher et au cours de la colpopérinéorrhaphie (observations de Reclus et de moi) ;

L'échec des colpopérinéorrhaphies relaté dans les observations de Richelot, de Reclus, les miennes.

C'est la faiblesse primitive ou *acquise* de l'appareil suspenseur de l'utérus qui permet le glissement isolé de l'organe.

Et la démonstration nous en est donnée par les succès constants obtenus par l'hystéropexie isthmique dans mes observations, dans celles de Reclus, après échec de la colpopérinéorrhaphie, du raccourcissement des ligaments ronds à la Doléris. Mon excellent collègue Savariaud le reconnaît sans ambages dans son rapport, car il écrit :

« Les opérations par voie basse sont difficiles et inutiles et je suis tout disposé à adopter la formule de Lapeyre : c'est qu'il faut commencer par l'hystéropexie. »

Et M. le professeur Bégouin :

« Dans la chute isolée de l'utérus qui est surtout le prolapsus des vierges, des nullipares jeunes, c'est l'hystéropexie abdominale isthmique par deux crins de Florence perdus qui est l'opération de choix : si le *Douglas* est profond, il sera prudent d'en pratiquer en même temps l'oblitération par le procédé de Marion. »

La cause de l'hystéropexie isthmique me paraît donc bien décidément gagnée. Ma répugnance à faire la périnéorrhaphie chez une vierge m'a mis sur la véritable voie du traitement.

Cependant, en 1908, je n'apportais à l'appui de mon opinion que cinq observations encore récentes, comme le dit le professeur Bégouin ; aujourd'hui, je suis un peu mieux armé.

J'ai actuellement opéré dix-huit de ces malades, j'en ai suivi onze pendant trois ans au moins : je n'ai pas vu de récurrence. Quelques-unes ont le col très descendu, mais ce

sont mes premières opérées et je n'avais pas fixé alors l'isthme suffisamment haut, « le plus haut possible », comme je l'ai fait depuis. A partir de 1908, sur l'observation de mon excellent maître Walther, je me suis servi de crins, et c'est là certainement une cause de succès.

Je n'ai jamais vu la déchirure de l'utérus friable empêcher la fixation comme l'indique Savariaud : je crois que le procédé des deux fils noués et renoués au-dessus de la paroi, comme l'indique M. Walther, doit éviter cet accident.

Je n'ai jamais fait l'occlusion du *Douglas* : l'hystéropexie, seule rationnelle, est à elle seule suffisante.

Dès 1908, j'avais cité l'observation d'une opérée chez laquelle la grossesse et l'accouchement s'étaient passés normalement et n'avaient pas entraîné de récurrence.

Depuis, deux de mes opérées ont également subi avec succès l'épreuve de l'accouchement.

L'hystéropexie isthmique donne donc des guérisons constantes, durables, sans inconvénient pour la vie génitale et sociale de la femme ; telle était et telle reste ma conclusion.

Messieurs, un mot maintenant des autres prolapsus, mais vous ne m'entendrez plus parler de l'hystéropexie abdominale.

Je ne pratique même pas l'hystéropexie à titre complémentaire des opérations basses ; je crois qu'une plasticité bien faite du périnée est presque toujours suffisante : elle l'est dans ma pratique.

L'opération de choix est, pour moi comme pour la grande majorité des chirurgiens, la colpopérinéorrhaphie antérieure et postérieure.

Dans les prolapsus graves et particulièrement chez les femmes âgées, je décolle jusqu'au *Douglas*, suture les releveurs bien mis à nu et termine en fermant presque complètement la vulve.

La récurrence est très rare, même chez des femmes de plus de 65 ans. Le col vient buter sur la paroi postérieure et est arrêté.

Certes ce n'est pas la reposition de l'utérus en position normale, mais c'est une guérison très suffisante de l'infirmité permettant même des travaux pénibles.

Exemple : cuisinière de 68 ans opérée il y a trois ans exerçant normalement sa profession.

J'estime que les autres interventions plus graves doivent être pratiquées qu'après échec de l'intervention type : ainsi pratiquées, elles deviennent fort rares.

Dans ces conditions, je donne la préférence à la colpectomie et je pratique l'opération incomplète selon la technique bien fixée par notre collègue Savariaud.

Quelques notions d'Électrocardiographie

Par le Docteur CARUETTE (d'Aix-les-Bains).

Depuis le commencement de ce siècle, la pathologie cardiaque a été particulièrement modifiée par l'emploi de nouvelles méthodes.

À côté de la radiographie et des différents procédés pour étudier la tension artérielle, les méthodes graphiques (polygraphie et électrocardiographie) ont permis de découvrir des notions nouvelles dans l'étude des arythmies. L'électrocardiographie, par sa précision souvent extraordinaire, devient d'un secours de plus en plus apprécié. Pour s'en convaincre, il n'est que d'ouvrir un journal de cardiologie ; la lecture de nombreux articles en est impossible si l'on ne peut lire un électrocardiogramme (1).

PRINCIPE DE L'ÉLECTROCARDIOGRAPHIE. — On sait que la contraction d'un muscle développe dans ce muscle un courant électrique ; la partie contractée devient électro-négative et la partie non contractée électro-positive. Si par un dispositif spécial ce courant, si minime soit-il, est amené à parcourir une corde de quartz tendue dans un champ magnétique, cette corde se déplace et est attirée ou repoussée de chaque côté suivant l'intensité et la polarité du courant. On inscrit les déplacements effectués par la corde en projetant son ombre sur un film.

Électrocardiographes.

Nous ne ferons pas la description des différents appareils d'électrocardiographie (2). Ce sont des appareils très

déliés et dont le prix n'est abordable que pour les hôpitaux, les cliniques et quelques médecins spécialisés. En laissant de côté les électrocardiographes à miroir pour ne considérer que les électrocardiographes à corde, disons que ceux-ci sont constitués principalement (fig. 1) de : 1° une source de lumière A ; 2° un galvanomètre à corde B appelé galvanomètre d'Einthoven, du nom de son inventeur, dont la corde mesure de 2 à 4 dixièmes de millimètre

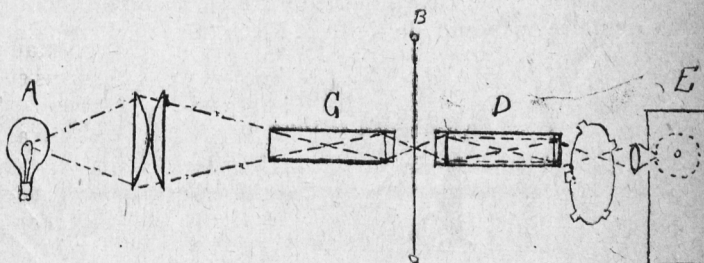


FIG. 1. — Disposition (très schématique) d'un électrocardiographe.

d'épaisseur ; le faisceau provenant de la source lumineuse est projeté sur cette corde à l'aide d'un objectif condensateur C et détermine ainsi une ombre ; 3° un objectif de grossissement D qui grossit cette ombre de 500 diamètres ; 4° une chambre photographique E où se déroule la bande sensible. L'ombre de la corde projetée à travers une fente ménagée dans les parois de la chambre s'imprime sur le film en un trait sombre sur un fond clair. À ces parties principales de l'appareil sont ajoutés un chronographe optique formé par un disque fenêtré F pour marquer le temps sur le film et une boîte d'étalonnage et de contrôle pour : 1° régler la déviation de la corde, qui doit être de 1 centimètre par millivolt ; 2° se protéger des courants de peau du sujet qui pourraient altérer le tracé.

(1) Les schémas publiés dans cet article ont été établis d'après les dessins et les électrocardiogrammes de MM. Gallavardin, Josué, Lewis, Lutembacher, Lian, Mackenzie, Martinet, Vaquez, Vaquez et Donzelot, P. Veil, Yacoël.

(2) Les médecins que cette question intéresserait trouveront la description de ces appareils dans Martinet (*Diagnostic clinique*) et Yacoël (thèse), ainsi que dans les catalogues des constructeurs Boultle, en France, et Cambridge Instrument Co, en Angleterre.

entérites diarrhées



Échantillon. Env. D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI

Quelques mots de physiologie.

Pour comprendre les tracés électrocardiographiques, il est nécessaire d'avoir présentes à la mémoire quelques notions de physiologie cardiaque : 1° sur le mode de transmission de l'influx qui détermine la contraction du muscle cardiaque ; 2° sur quelques caractères présentés par les phénomènes électriques déterminés par la contraction cardiaque.

1° **Mode de transmission de l'influx exciteur.** — Rappelons qu'un tissu nettement différencié, reste du tube primitif embryonnaire, est chargé de l'excitation et de la conduction de l'influx qui déterminera la contraction des différentes parties du cœur. L'excitation naît au niveau d'un petit amas de tissu primitif situé près de l'embouchure de la veine cave supérieure ; c'est le nœud sino-auriculaire ou nœud de Keith et Flach (fig. 2). Partie de

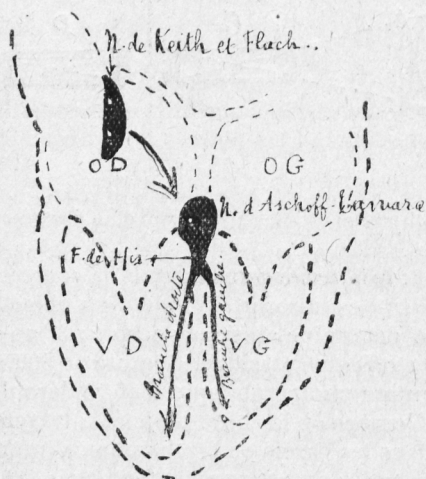


FIG. 2. — Schéma des voies de transmission de l'excitation cardiaque.

ce nœud, l'excitation se transmet, pour les uns directement, pour les autres en suivant des faisceaux de tissu primitif (faisceau de Wenckebach), jusqu'à un deuxième noyau situé à la partie postérieure du septum inter-auriculaire appelé nœud d'Aschoff-Tawara.

De ce nœud, l'excitation se propage dans le faisceau qui naît de la partie inférieure du nœud de Tawara (faisceau de His ou de Gaskell-Kent) pour atteindre les deux branches de séparation de ce faisceau et se répandre dans le réseau sous-endocarditique des fibres de Purkinje.

2° **Phénomènes électriques déterminés par la contraction cardiaque.** — Comme l'a montré Waller, le cœur peut être envisagé comme un muscle isolé qui serait entouré de tissus tous très bons conducteurs ; mais les courants électriques ne se répartissent pas indifféremment sur tout le corps. Ils apparaissent dans certaines zones avec plus de force et cette répartition dépend essentiellement de la situation et de la direction du cœur. Le courant sera plus intense si les forces électriques sont dans le prolongement de l'axe électrique du cœur qui lui-même correspond

à peu près à son axe anatomique. Il sera plus faible si les forces électriques sont dans le sens de l'axe équatorial du cœur de potentiel zéro (fig. 3).

En fait, on ne recueille les courants électriques déter-

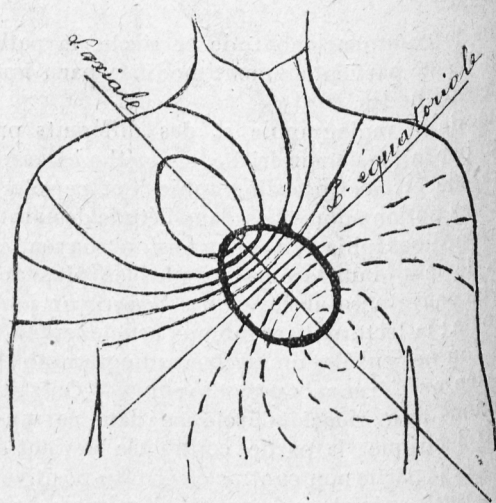


FIG. 3. — Disposition des lignes équipotentielles autour des deux pôles cardiaques.

minés par la contraction cardiaque qu'en se servant des trois conductions ou dérivations suivantes :

- 1° Le galvanomètre est relié à la main droite et à la main gauche (dérivation I) ;
- 2° Le galvanomètre est relié à la main droite et à la jambe gauche (dérivation II) ;
- 3° Le galvanomètre est relié à la main gauche et à la jambe gauche (dérivation III).

L'électrocardiogramme normal.

La contraction du muscle cardiaque s'inscrit en une série de sommets dirigés en haut et en bas, c'est-à-dire positifs ou négatifs suivant le sens de leur flèche (fig. 4). On désigne chacun de ces soulèvements par une des lettres P, Q, R, S, T, suivant l'usage établi par Einthoven.

Disons dès à présent que le sommet P représente à lui seul les phénomènes auriculaires, le complexe QRST représentant les phénomènes ventriculaires.

Le complexe auriculaire. — Le sommet P. — Normalement ce sommet est positif : il est plus ou moins pointu ou arrondi. Comme tous les sommets de l'électrocardiogramme, il varie avec chaque dérivation. Il est plus marqué avec D^{II}, où il atteint 1^{mm}, 20, qu'avec D^I ou D^{III}. Il est suivi par une ligne horizontale légèrement ascendante qui représente le temps que met l'excitation partie de l'oreillette pour atteindre le faisceau de His. Ce temps est normalement de 12 à 18 centièmes de seconde.

Le complexe ventriculaire. — Le complexe ventriculaire présente tantôt trois, tantôt quatre sommets, suivant que S existe ou n'existe pas.

Q et S sont négatifs, R et T sont positifs.

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc}. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit.)

Sirop ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

Le sommet Q est généralement bref et peu profond. Il est plus marqué avec D^{III} , où il atteint 80 centièmes de millimètre, qu'avec D^I ou D^II .

Le sommet R est le sommet le plus élevé et le plus visible de la courbe. Avec D^I , il mesure environ 1 centimètre, et avec les deux autres dériviages, 5 et 6 millimètres.

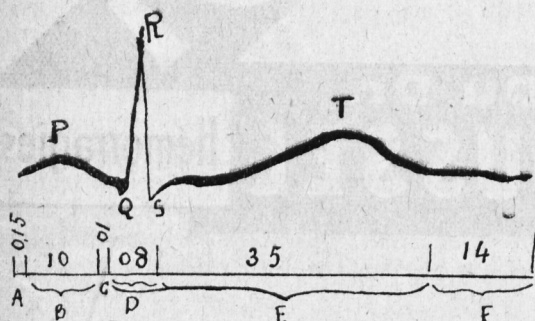


FIG. 4. — L'électrocardiogramme normal (temps en centièmes de seconde).

- A, Départ de l'excitation de l'oreillette.
- B, Systole de l'oreillette.
- C, Départ de l'excitation du ventricule.
- D, Accidents Q, R, S.
- E, Systole ventriculaire.
- F, Diastole.

Le sommet S est plus ou moins marqué. C'est avec D^I qu'il atteint sa plus grande hauteur (2 millimètres un quart). Chose importante, le groupe des oscillations QRS ne dépasse pas 1 dixième de seconde et représente moins d'un tiers du complexe ventriculaire normal.

Le sommet T se présente sous la forme d'une oscillation large et prolongée ne dépassant pas ordinairement 2 millimètres et demi (avec D^I). S'est séparé de l'ensemble QRS par une ligne droite ST de 1 sixième de seconde et de P par une autre ligne droite TP de 2 dixièmes de seconde en moyenne. On a pu déterminer que QRS correspondait au début et T à la fin de la systole ventriculaire. La signification de chacun de ces éléments est encore discutée. D'après Lewis, Q représente l'entrée en activité du septum par l'intermédiaire de la branche gauche du faisceau de His. R est principalement dû à la contraction du ventricule droit et secondairement à celle du ventricule gauche. S représente la contraction de bas en haut du ventricule gauche, T représente le retrait de l'onde d'excitation comme QRS en représente les phases de développement.

Anomalies des complexes auriculaires et des complexes ventriculaires.

I. Anomalies du complexe auriculaire. — Parmi les anomalies les plus fréquentes, nous avons à envisager, en nous plaçant au point de vue purement pratique, celles où P est :

- a) Modifié dans sa forme ;
- b) Modifié dans sa direction ;

c) Modifié dans ses rapports avec les complexes ventriculaires ;

d) Remplacé par une série de soulèvements plus ou moins nombreux.

1° P est modifié dans sa forme. — P peut présenter une augmentation ou une diminution d'amplitude. On trouve parfois une augmentation d'amplitude de P dans le rétrécissement mitral. C'est même à peu près la seule indication donnée par l'électrocardiographie dans les affections valvulaires. Ce n'est d'ailleurs pas un fait constant et beaucoup de RM ne s'accompagnent pas d'augmentation de P. Inversement cette augmentation de P peut atteindre 2, 3 et parfois 4 millimètres et peut permettre, en l'absence de signes physiques et avec confirmation par la radiographie, de faire le diagnostic. P peut présenter une forme aplatie ; il peut être presque horizontal quand l'onde d'excitation prend naissance entre le nœud sinusal (P positif) et le nœud de Tawara (P négatif). P peut présenter un crochet, même normalement. Il peut y avoir *dédoubllement* de P quand il y a *asynchronisme* des deux oreillettes et, si une oreillette est hypertrophiée comme dans RM, ce *dédoubllement* (fig. 5) sera plus marqué et les deux dents de P



FIG. 5. — Rétrécissement mitral. P est très marqué et présente une encoche.

peuvent partir de la ligne du zéro. Ce *dédoubllement* montre qu'il y a un retard de conduction entre les deux oreillettes qui normalement battent de façon synchrone.

2° P est modifié dans sa direction (mais il existe autant de complexes auriculaires que de complexes ventriculaires). — Dans ces cas, P est inversé et est dit *négatif*. Cette forme anormale indique que le régulateur ordinaire (nœud de Keith et Flach) a perdu le contrôle des mouvements de l'oreillette et a été remplacé par un autre centre avec contraction anormale de l'oreillette (*extra-systoles auriculaires*). Sui-



FIG. 6. — Extra-systole auriculaire (P'). Le point d'excitation est situé dans la partie inférieure de l'oreillette au-dessus du nœud de Tawara.

vant le point de départ de l'excitation, P présentera des rapports différents avec les complexes ventriculaires :

a) Si P négatif précède le complexe ventriculaire (fig. 6), c'est que l'excitation se fait entre le sinus et le nœud de Tawara et P est séparé du complexe ventriculaire par un espace d'autant plus court que le point de départ de l'excitation se rapproche davantage du nœud atrio-ventriculaire (fig. 6).

b) Si P inversé coïncide avec les éléments Q, R, S (fig. 7) ou même est neutralisé par un de ces éléments, c'est que l'excitation se fait au niveau du nœud de Tawara.

c) Si P inversé apparaît après QRS, c'est que l'excitation vient encore de plus bas. Dans ce cas, l'excitation née



Fig. 7. — Deux extra-systoles auriculaires. — Le point d'excitation est au niveau du nœud de Tawara (P se confond avec S).

dans la partie inférieure du nœud de Tawara ou dans la portion initiale du faisceau de His s'est propagée plus rapidement aux ventricules qu'aux oreillettes (fig. 8).

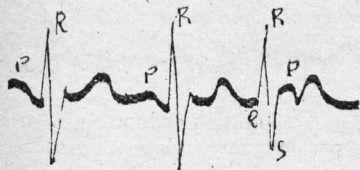


Fig. 8. — Extra-systole. — Le point d'excitation se trouve dans la portion initiale du faisceau de His. Le ventricule est atteint par l'excitation avant l'oreillette et P apparaît après QRS.

Dans ce dernier cas, s'il y a en même temps tachycardie et que l'espace ST soit très court, P est alors fusionné avec T ou le précède de très peu (fig. 9).

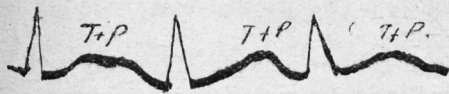


Fig. 9. — Tachycardie supra-nodale. — T et P sont fusionnés.

3° P garde sa forme normale, mais ses rapports avec les complexes ventriculaires sont modifiés. — a) L'espace PR est augmenté de longueur. Au lieu d'être de 1 dixième de seconde environ, PR peut atteindre 2 et 3 dixièmes de seconde. Cela montre que l'excitation part du sinus met plus de temps que normalement pour atteindre le faisceau

de His et qu'il y a entre ces deux parties du faisceau primitif un trouble de conduction (fig. 10).

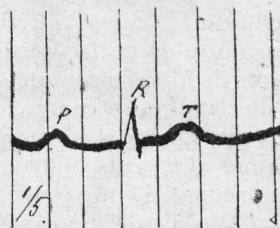


Fig. 10. — Augmentation de l'espace PR, qui est de 0,45 au lieu de 0,12-0,18.

b) L'espace PR est plus grand qu'à l'état normal, il ne varie pas d'une révolution à l'autre, mais toutes les trois ou quatre révolutions cardiaques la réponse ventriculaire fait défaut. Dans ce cas, le trouble de conduction est plus marqué; l'excitation n'est pas transmise une fois sur trois ou quatre révolutions; il y a véritable blocage incomplet (fig. 11).

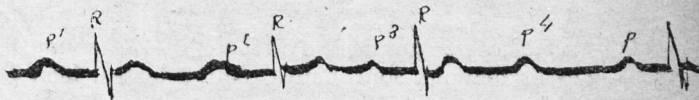


Fig. 11. — Augmentation de l'espace PR. — Le ventricule ne répond pas à la 4^e excitation auriculaire.

c) L'espace PR augmente de plus en plus pendant deux, trois ou quatre révolutions jusqu'à ce qu'à ce moment une des contractions auriculaires n'obtienne plus de réponse ventriculaire, puis nouvelle apparition d'une série de contractions. PR, d'abord petit, devient de plus en plus grand jusqu'à ce qu'une contraction ventriculaire vienne

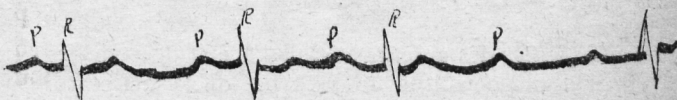


Fig. 12. — P s'éloigne de plus en plus de R, puis ne reçoit pas de réponse du ventricule (périodes de Luciani).

à manquer. Ces périodes où PR devient de plus en plus allongé portent le nom de périodes de Luciani. Comme dans le cas précédent, il y a véritable blocage incomplet (fig. 12).

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

par jour: 2 à 4 cuillérées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

d) Les complexes auriculaires et ventriculaires ne présentent plus de rapport fixe entre eux. L'excitation partie de l'oreillette n'arrive plus au ventricule et il y a *blocage complet* entre les cavités supérieures et inférieures du cœur. Le blocage peut apparaître d'une façon continue ou discontinue. Dans ces cas de blocage complet, les ventricules ne recevant plus d'excitation se contractent suivant un rythme indépendant très ralenti, si bien que le cœur est le siège de deux rythmes différents, l'un auriculaire à la vitesse de 60 à 80 pulsations, l'autre ventriculaire réduit à 30 ou 40 pulsations. Cette dissociation ventriculaire complète s'accompagnant de bradycardie constitue le rythme caractéristique de la maladie de Stokes-Adams (fig. 13).



FIG. 13. — Dissociation auriculo-ventriculaire complète. Les oreillettes et les ventricules se contractent sur deux rythmes différents (syndrome de Stokes-Adams).

4° P est remplacé par une série d'oscillations. — PREMIER CAS. — Les oscillations sont nettes, équidistantes, bien marquées, régulières dans leur forme et leur amplitude (fig. 14). Il s'agit dans ces cas de tachysystolie auriculaire

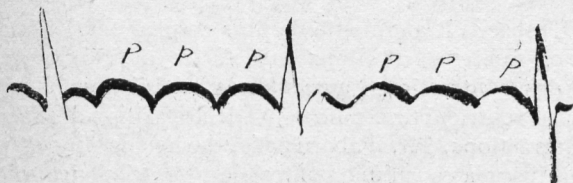


FIG. 14. — Tachysystolie auriculaire. — Rythme 3 : 1.

(auricular flutter des auteurs anglais). L'état de tachysystolie auriculaire constitue un des types de la tachycardie paroxystique essentielle. Les oscillations présentées dans ces cas atteignent le chiffre de 300 à 400 par minute.

Par rapport aux soulèvements ventriculaires, on peut observer plusieurs cas différents :

a) Les rapports entre les soulèvements tachysystoliques et les soulèvements ventriculaires sont fixes et chaque



FIG. 15. — Tachysystolie auriculaire. — Rythme irrégulier 2 : 1; 3 : 1; 2 : 1.

contraction ventriculaire est suivie régulièrement de deux, de trois et même de quatre contractions auriculaires (type 3 à 1, 2 à 1, 4 à 1, fig. 15).

b) Les rapports varient, passant de 3 à 1 à 2 à 1 ou inversement, mais de façon régulière.

c) Il n'existe plus de rapport fixe entre les systoles auriculaires et les systoles ventriculaires (fig. 15).

DEUXIÈME CAS. — Les oscillations sont plus nombreuses (700 à 800 par minute), elles ne sont régulières ni dans leur forme, ni dans leur amplitude et leur espacement varie de fréquence suivant les points considérés sur le tracé. Leur aspect est complètement différent de celui du *flutter* où P semble doublé ou triplé. Dans ce cas, P n'existe vraiment plus et est remplacé par une série de vibrations irrégulières ; il s'agit de *fibrillation auriculaire* (fig. 16). Les oscillations peuvent exister aussi pendant la systole ventriculaire ; elles tombent alors en même temps que T, dont elles altèrent la forme, mais c'est dans la ligne diastolique que l'on peut le mieux les étudier, surtout lorsque le cœur bat doucement. Les complexes ventriculaires ne sont pas généralement altérés ; le plus souvent il y a tachycardie, mais l'état de fibrillation auriculaire peut

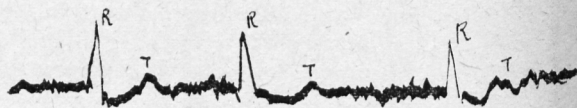


FIG. 16 — Fibrillation auriculaire. — P a disparu et est remplacé par de nombreuses oscillations.

coexister avec la bradycardie. Il y a toujours *arythmie complète* et il ne peut en être autrement, puisque la fibrillation est la cause déterminante de l'état d'arythmie complète. Dans ce cas, le sinus est dépossédé de son action. L'oreillette ne se contracte plus d'une façon régulière et totale, mais ses parois sont le siège de contractions multiples ; chaque faisceau paraît agir pour sa part et l'oreillette présente une série de mouvements vermiculaires provoquant dans les ventricules des réponses arythmiques sous forme de contractions plus ou moins coordonnées.

II. Anomalies des complexes ventriculaires. — Pour se rendre compte de la signification de ces anomalies, il faut se rappeler que la courbe des complexes ventriculaires est le résultat de deux phénomènes électriques de sens contraire déterminés par la contraction du ventricule droit (dextrogramme) et par la contraction du ventricule gauche (lévogramme).

Rappelons qu'avec D^{II} le dextrogramme s'inscrit sous la forme d'une flèche très élevée positive et le lévogramme au début sous celle d'une petite flèche positive et ensuite d'une grande flèche négative. Certains auteurs considèrent comme une preuve de l'hypertrophie du ventricule droit ou gauche la présence d'un sommet positif ou négatif très développé. C'est une question qui n'est pas encore résolue. D'un autre côté, il ne semble pas qu'il y ait correspondance entre l'amplitude des courbes et la force du myocarde pris en entier. On en trouve une preuve très nette dans les cas de pouls alternant où l'on pourrait s'attendre à voir un complexe ventriculaire faible alterner avec un complexe fort. Il n'en est rien et le pouls alternant n'est pas décelé par l'électrocardiographie. Il est probable que si une telle lésion valvulaire s'accompagne d'hypertrophie ventriculaire avec

LAXAMALT

Laxatif tonique { 50% HUILE DE PARAFFINE
et digestif { 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

*Toutes constipations, même chez
les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.*

DOSE:

2 à 4 cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande:

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon. Neuilly
R.C. SEINE 204561

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

HEMODUCTYL

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE: Deux pilules, matin, midi et soir
avant les repas

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923). Médaille d'or.

Littérature et échantillons sur demande:

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon. Neuilly
R.C. SEINE 204561

TROUBLES
DE LA
CIRCULATION

HYPERTENSION

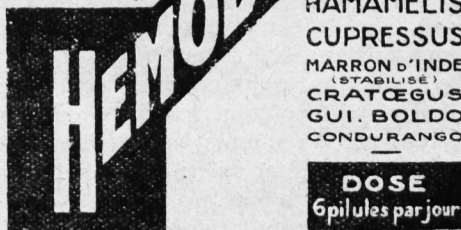
ARTÉRIO-SCLÉROSE

MÉNOPAUSE

DYSMENORRÉE

VARICES

HEMORROÏDES



HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON d'INDE
(STABILISÉ)
CRATÆGUS
GUI. BOLDO
CONDURANGO

DOSE
6 pilules par jour

déplacement de l'axe anatomique et électrique du cœur, le complexe est modifié. Si l'hypertrophie ne s'accompagne pas de déplacement des axes, le complexe n'est pas modifié. On tend à admettre cependant que si dans les trois dérivations les complexes ventriculaires sont faibles et peu marqués, on peut en déduire un état de faiblesse générale du myocarde.

Parmi les anomalies du complexe ventriculaire, nous décrirons deux types principaux :

1° Le complexe ventriculaire, altéré dans sa forme, mais de durée normale, non précédé de P, apparaît prématurément.



FIG. 17. — Extra-systole ventriculaire droite.

Il s'agit d'une extra-systole ventriculaire. Dans ce cas, le soulèvement prématuré est suivi d'un repos compensateur, c'est-à-dire qu'avant l'apparition d'une nouvelle systole il se passera un certain temps de nouvelle phase réfractaire où le cœur est inexcitable et l'espace qui sépare la systole pré-extra-systolique de la systole normale post-extra-systolique représente la durée, ou presque, de deux systoles normales.

Suivant le point de départ de l'extra-systole ventriculaire

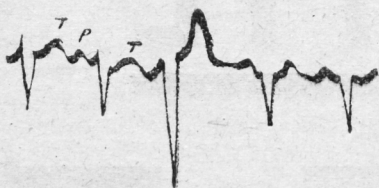


FIG. 18. — Extra-systole ventriculaire gauche.

(ventricule droit, ventricule gauche, centre), les complexes extra-systoliques présenteront des formes déterminées :

a) Avec D^{II}, le complexe extra-systolique montre une grande oscillation positive. Dans ce cas, il s'agit d'une extra-systole à point de départ ventriculaire droit s'inscrivant par un sommet R positif très accentué. En même temps, T est négatif et apparaît immédiatement après R, si bien que l'espace RT est supprimé.

b) La grande oscillation (toujours avec D^{II}) est négative. Il s'agit d'une extra-systole à point de départ ventriculaire gauche s'inscrivant par un sommet négatif S très accentué ; le sommet T est positif et suit S immédiatement, si bien que l'espace ST n'existe plus.

c) Le complexe QRS est remplacé par une élévation bifide (on peut même voir quelquefois trois ondulations en

dents de scie). Le sommet S est généralement positif. Dans ces cas, on est en présence d'une extra-systole centrale.

On voit parfois une extra-systole de type droit ou gauche qui n'est pas suivie de repos compensateur, si bien que

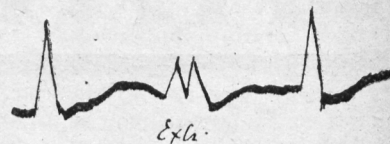


FIG. 19. — Extra-systole ventriculaire centrale.

les deux complexes réguliers qui précèdent et suivent l'extra-systole ne sont séparés l'un de l'autre que par le temps normal d'une révolution cardiaque régulière (fig. 20). Ces extra-systoles sont dites *interpolées*. Dans ce cas, il y a bradycardie plus ou moins prononcée, si bien que le myocarde a retrouvé sa contractilité avant que le stimulus moteur vienne à être lancé de nouveau.

Les extra-systoles ventriculaires peuvent être espacées

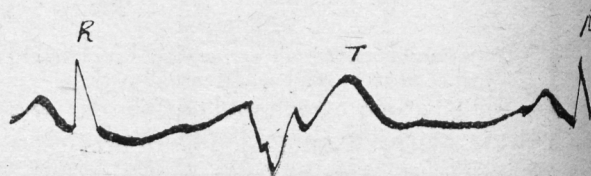


FIG. 20. — Extra-systole interpolée (ventriculaire gauche). — En comparant avec les autres points de la courbe ne présentant pas d'extra-systoles, l'espace RR n'était pas allongé.

ou se suivre. Il arrive parfois qu'après chaque systole régulière on voie apparaître une contraction extra-systolique, si bien que les mouvements du cœur paraissent obéir à deux régulateurs agissant tour à tour. Dans ce cas, il y a *bigéminisme* réel par apparition d'un second centre d'excitation au niveau des ventricules (fig. 21).



FIG. 21. — Bigéminisme. Coexistence de deux centres d'excitation : l'un normal, l'autre extra-systolique ventriculaire.

Ces quelques notions sur les systoles ventriculaires nous permettent de comprendre la lecture des tracés dans les cas, rares d'ailleurs, de tachycardie ventriculaire ou dans les salves d'extra-systoles. Si le rythme tachycardique s'inscrit par une série de grandes oscillations négatives suivies chacune d'une oscillation positive, c'est que le point d'excitation normale se trouve dans le ventricule gauche. Si l'on se trouve, au contraire, en présence d'une série de grandes oscillations positives suivies chacune d'une oscillation négative, le point d'excitation se trouve dans le ventricule droit.

2° Déformation permanente de QRS qui se présente élargi, avec une encoche sur R ou S. P peut coexister.

Dans les cas que nous venons d'examiner, les complexes extra-systoliques se présentent le plus souvent comme un accident au milieu de la courbe et sont précédés ou suivis de complexes normaux. Dans le nouveau cas que nous allons envisager, les complexes ventriculaires sont altérés d'une façon permanente. De plus, les accidents Q, R, S ont une durée totale qui dépasse 1 dixième de seconde et correspond à plus du tiers de la durée du complexe ventriculaire entier. Il y a souvent une encoche sur l'un des accidents R

droit, c'est que la branche gauche n'a pu conduire l'excitation et le complexe qui ressemble au type ventriculaire droit traduit un trouble de conduction de la branche gauche.



Fig. 24. — Dissociation auriculo-ventriculaire. — Troubles de conduction de la branche ventriculaire droite. Les complexes ventriculaires sont de type gauche.

II.

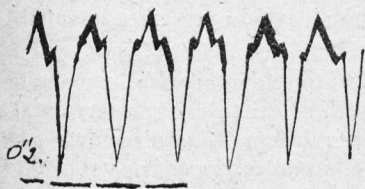


Fig. 22. — Tachycardie paroxystique ventriculaire. — Le foyer d'origine des excitations siège au ventricule gauche.

ou S. On remarque que T s'inscrit dans le sens opposé du principal accident en D^I et D^{III}. Enfin, s'il n'y a pas de fibrillation auriculaire, P existe, mais le plus souvent il y a bloc auriculo-ventriculaire, si bien que les soulèvements P sont indépendants des complexes ventriculaires.

Cependant les troubles de conduction peuvent ne pas apparaître à chaque contraction. Les complexes Q, R, S altérés peuvent alterner avec des complexes normaux suivant les rythmes 2 : 1 et 3 : 1 (fig. 23).



Fig. 23. — Complexes ventriculaires anormaux par troubles de conduction de la branche gauche alternant avec des complexes normaux.

Ces cas indiquent qu'il y a trouble de conduction au niveau de la branche droite ou de la branche gauche du faisceau de His. Les tracés obtenus ont la forme que présentent les extra-systoles ventriculaires droites ou gauches, mais leur interprétation est complètement différente. Si le complexe ventriculaire anormal a le type d'une extra-systole ventriculaire gauche, c'est que la branche droite n'a pu conduire l'excitation qui lui était transmise et que le ventricule gauche s'est inscrit seul. Le complexe qui ressemble au type ventriculaire gauche traduit un trouble de conduction de la branche droite. Inversement, dans les cas plus rares où le complexe prend le type ventriculaire

Dans ces différentes anomalies, nous avons poussé la schématisation très loin pour essayer d'apporter quelque clarté dans notre description. En fait, les différentes anomalies ne s'excluent pas les unes les autres. On peut voir des associations de flutter et de fibrillation, on peut voir un trouble de conduction apparaître dans une branche du faisceau de His à la suite d'une extra-systole. Dans d'autres cas, la fibrillation peut coïncider avec des troubles de conduction.

Le nombre des aspects des tracés devient ainsi infini. Nous n'avons voulu donner que quelques points de repère pour reconnaître les principaux types décelés par l'électrocardiographie, comme la tachysystolie, la fibrillation, les extra-systoles et les troubles de conduction, en laissant de côté les phénomènes encore discutés ou rarement observés (affections congénitales, ectopies, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

- GALLAVARDIN, *Archives des Maladies du Cœur*.
 JOSUÉ, *la Sémilogie cardiaque actuelle*.
 LUTEMBACHER, *Archives des Maladies du Cœur*, *Presse médicale*.
 LEWIS, *The mechanism and graphic registration of the heart beat*.
 LIAN, *Appareil circulatoire*.
 MACKENZIE, *les Maladies du Cœur*.
 MARTINET, *Diagnostic clinique*.
 VAQUEZ, *Traité des Maladies du Cœur*.
 VAQUEZ et DONZELOT, *Presse médicale*, 1^{er} décembre 1920.
 P. VEIL, *le Complexe ventriculaire électrique* (*Archives des Maladies du Cœur*, 1923).
 YACOBEL, *l'Electrocardiographie et ses applications cliniques*.

LA GRANDE MARQUE des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

Les Conceptions actuelles sur la Pathogénie

DE LA

PARALYSIE GÉNÉRALE

Par le Docteur L. MARCHAND,

Médecin chef de la Maison nationale de Charenton.

Bayle, en décrivant en 1822 l'arachnitis chronique, n'avait pas entrevu les relations qui existent entre la syphilis et la paralysie générale. Quand, trente-cinq ans plus tard, Essmarch et Jessen (1857), Hildenbrand et Kjelberg, Jespersen affirmèrent que la paralysie générale est une manifestation tardive de la syphilis, ce fut une conception révolutionnaire et les avis restèrent partagés. Le principal argument était basé sur la fréquence insolite de la syphilis dans les antécédents des paralytiques généraux.

Depuis, de nombreuses discussions eurent lieu sur ce sujet et, sous l'influence des travaux de Fournier, la question a fait des progrès. De nouvelles preuves en faveur de l'étiologie syphilitique de cette affection ont été tirées de la paralysie générale juvénile qui apparaît chez des hérédosyphilitiques, des paralysies générales conjugales quand la syphilis ou l'évolution d'un tabes est relevée dans les antécédents de l'un des conjoints, de la rareté de la paralysie générale dans les milieux où la syphilis est peu répandue (religieux, habitants des campagnes), de sa moindre fréquence chez la femme moins souvent syphilitique que l'homme, de la constatation chez les descendants de paralytiques généraux des mêmes manifestations nerveuses que celles de la syphilis héréditaire, des expériences de Krafft-Ebing qui, ayant choisi neuf paralytiques généraux paraissant indemnes de syphilis antérieure, leur inocula la syphilis sans succès, de la fréquence du signe d'Argyll-Robertson chez les paralytiques généraux, signe reconnu aujourd'hui comme un stigmate de syphilis.

Enfin, des arguments nouveaux en faveur de la nature syphilitique de la paralysie générale sont basés sur les modifications humorales constatées dans le sang et le liquide céphalo-rachidien, sur la découverte du tréponème dans le cerveau des paralytiques généraux.

En présence de ce faisceau de preuves, il est bien difficile de ne pas admettre que la syphilis joue un rôle important dans le développement de la maladie de Bayle. Cependant quelques objections ont été faites à cette manière de voir.

Les statistiques sur la fréquence de la syphilis avouée chez les paralytiques généraux sont abandonnées. Il ne s'agit plus de rechercher le pourcentage des paralytiques qui ont été atteints de chancre induré ou d'accidents secondaires. Ces données s'effacent devant les réponses de la réaction de Bordet-Wassermann, qui est toujours positive dans le liquide céphalo-rachidien (Sicard) et 90 fois % dans le sérum sanguin des paralytiques. Les réactions de flocculation, la réaction de Guillain au benjoin colloïdal,

celle de Targowla à l'élixir parégorique confirment ces résultats. Ainsi, actuellement, chez les paralytiques généraux qui nient la syphilis et qui n'ont présenté aucune manifestation de spécificité, on s'appuie uniquement, pour affirmer qu'ils sont syphilitiques, sur les réactions humorales positives ; l'avenir précisera la valeur de cette affirmation.

En admettant cette interprétation, elle ne fait que montrer le rapport qui existe entre le terrain syphilitique et la paralysie générale, mais elle n'apporte pas la preuve que les lésions de la paralysie générale sont de nature syphilitique.

On a aussi opposé à l'étiologie syphilitique de la paralysie générale la rareté de cette maladie chez des peuples, par exemple les Arabes, chez lesquels la syphilis est très commune. Mais cet argument n'a la valeur que d'une constatation négative et ce qu'il faudrait établir, « ce n'est pas qu'il y a des milieux où la syphilis est fréquente et la paralysie générale inconnue, c'est qu'il y en a où la paralysie générale s'observe sans que parallèlement la vérole s'y rencontre » (Ballet). Si les paralytiques généraux sont toujours syphilitiques, ils ne devraient jamais contracter la syphilis. Cependant, ils se livrent souvent, surtout au début de leur maladie, à des excès génésiques qui favorisent la contamination. La littérature médicale comprend à l'heure actuelle une quinzaine de cas de paralytiques contaminés au cours de leur maladie. C'est là une constatation importante qui s'oppose aux résultats de Krafft-Ebing cités plus haut. Il faut reconnaître toutefois que les derniers cas publiés de contamination remontent à 1903 et que, depuis, aucune observation nouvelle à notre connaissance n'a été signalée. La découverte de l'agent causal de la syphilis a eu lieu depuis. Peut-être est-ce à cause de cette découverte que l'on n'a pu publier de nouveaux cas, le tréponème n'ayant pas été retrouvé dans les accidents chancriformes présentés par des paralytiques généraux.

Il sembla tout d'abord que la découverte de Noguchi, qui mit en évidence le tréponème dans le cerveau des paralytiques, allait apporter la preuve de la nature syphilitique de la paralysie générale. Mais la constatation de cet agent dans le cerveau est loin d'être constante. De plus, quand on le rencontre, on est surpris de sa localisation spéciale : il pullule dans le parenchyme et on ne l'observe pas là où les lésions de la paralysie générale sont dominantes et précoces, c'est-à-dire dans la pie-mère et autour

des vaisseaux. Enfin, jamais on ne le rencontre dans le liquide céphalo-rachidien.

Il faut reconnaître que les arguments qui plaident en faveur des rapports de la syphilis et de la paralysie générale sont sérieux, nombreux, mais qu'aucun ne prouve la nature syphilitique de la méningo-encéphalite diffuse, substratum anatomique de la paralysie générale.

Il est une constatation qui vient encore dérouter le clinicien, c'est l'inefficacité du traitement spécifique dans cette affection. Pour concilier les deux opinions, d'une part la nature syphilitique de la paralysie générale, d'autre part l'inefficacité du traitement spécifique, les arguments les plus divers, les plus inattendus ont été émis. On peut les résumer ainsi.

On a avancé que le tréponème acquiert des propriétés spéciales au sein du parenchyme nerveux. Au moment de l'infection de l'organisme, il arrive au cerveau par la voie vasculaire, il traverse les vaisseaux, se fixe dans le tissu noble et y reste latent pendant un temps prolongé ; il se trouve « au contact d'une constitution particulière » (lécithines, graisses phosphorées, lipoides) et acquiert des caractères nouveaux de résistance au traitement antispirillaire (Sicard). Pour M. Sezary, les caractères particuliers de la paralysie générale sont dus aux propriétés du tissu nerveux, qui ne participe pas à l'immunité générale de l'organisme syphilitique. Les tréponèmes fixés sur le nerf dès la période secondaire s'y adaptent pendant une longue période, puis font preuve de vitalité, y pullulent et provoquent des réactions inflammatoires, atypiques (méningo-encéphalite parenchymateuse). Ils ne produisent pas de lésions tertiaires (gommès) dans l'encéphale parce que les anticorps syphilitiques se trouvent annihilés à mesure de leur formation en raison de la constitution chimique du cerveau. Par son pouvoir réducteur, le tissu nerveux réduit énergiquement le médicament et s'oppose à son action microbicide.

MM. Auguste Marie et Levaditi, tout en considérant que le tréponème isolé par eux chez les paralytiques généraux (tréponème neurotrope) n'est pas le même que celui rencontré au cours des manifestations habituelles de la syphilis cutanée, muqueuse et viscérale (tréponème dermatrope), font jouer également, pour expliquer l'échec du traitement spécifique, un rôle important au milieu dans lequel vit le tréponème.

Ces auteurs soutiennent que cette inefficacité du traitement n'est pas attribuable à l'arséno ou à la mercurorésistance acquise du tréponème neurotrope. C'est l'encéphale qui élabore mal le médicament et met le parasite à l'abri des dérivés tréponémicides résultant de la transformation tissulaire de ce médicament. Ils expliquent ainsi pourquoi l'injection intra-veineuse de novarsénol influence plus favorablement l'infection spirochétienne générale que celle qui intéresse spécialement les centres nerveux.

Les opinions de MM. de Massary et Ravaut diffèrent complètement des précédentes. La syphilis, dit le premier de ces auteurs, quand elle frappe les cellules cérébrales, ces éléments hautement différenciés ne peuvent que dégénérer et leur dégénérescence ne peut être arrêtée par le

traitement spécifique. Pour M. Ravaut, l'inefficacité du traitement est due au fait que nous diagnostiquons la paralysie générale trop tard, « à un moment où des lésions anatomiques sont constituées, où les cellules indispensables à certaines fonctions sont détruites et incapables de se reconstituer ».

Comme dernière hypothèse, nous citerons celle de Mott, qui fait remarquer que les plexus choroïdes, qui sécrètent le liquide céphalo-rachidien, ne laissent pas passer l'arsenic du sang dans ce liquide. C'est pourquoi, d'après lui, le traitement arsenical n'a aucune action sur le tréponème fixé dans le cerveau.

La diversité même de ces théories montre combien la question reste obscure. On peut d'ailleurs leur faire plusieurs objections.

A l'hypothèse qui attribue un rôle aux propriétés spéciales du tissu nerveux, soit qu'il s'opposerait à l'action microbicide des arsénobenzols, soit qu'il ne participerait pas à l'immunité générale de l'organisme syphilitique, on peut opposer que le traitement spécifique a une action efficace quand il s'agit de gommès syphilitiques développées au sein du parenchyme nerveux. Dans les deux cas, le tréponème est en contact avec le même tissu, la même constitution chimique, et il devrait présenter les mêmes caractères de résistance ou de vulnérabilité. De plus, il n'est pas exceptionnel, comme nous l'avons démontré, d'observer des lésions syphilitiques (endartérite, gomme) en évolution dans les cerveaux des paralytiques généraux. Comment admettre, dans de tels cas, l'hypothèse de M. Sezary, qui considère que les lésions inflammatoires de la paralysie générale sont atypiques, c'est-à-dire ne revêtent pas la forme de gommès, parce que les anticorps syphilitiques se trouvent annihilés dans le cerveau en raison de la constitution chimique de cet organe ?

La même objection peut être faite à l'hypothèse de Mott. Quoique les plexus choroïdes s'opposent au passage de l'arsenic du sang dans le liquide céphalo-rachidien, le traitement spécifique agit très bien quand il s'agit de gomme cérébrale ou méningée.

Aux conceptions qui considèrent les lésions de la paralysie générale comme d'emblée parenchymateuses, c'est-à-dire portant sur les cellules nerveuses, d'où l'inefficacité du traitement, on peut opposer les constatations anatomo-cliniques qui montrent que, dans la paralysie générale au début, les lésions méningées et périvasculaires précèdent les lésions des cellules nerveuses. La clinique d'ailleurs s'accorde avec les données anatomo-pathologiques : les rémissions de longue durée avec retour intégral de l'intelligence, que l'on observe au début de la maladie de Bayle, indiquent que les cellules psychiques ne sont pas touchées profondément à la première période de l'affection.

Ainsi deux faits sont bien établis : 1° la paralysie générale ne semble apparaître que chez des individus atteints de syphilis ; 2° le traitement spécifique n'a aucune action sur l'évolution de cette affection.

Ces constatations et les diverses considérations émises ci-dessus nous ont amené à former l'hypothèse que la

méningo-encéphalite diffuse subaiguë, substratum anatomique de la paralysie générale, était due à un agent infectieux autre que le tréponème. Le nouvel agent, probablement un virus filtrant, se fixerait grâce à un terrain spécial, le terrain syphilitique, dans le tissu conjonctivo-vasculaire de la pie-mère et du cerveau. Si la présence du tréponème a pu être constatée dans le cerveau des paralytiques généraux, il ne s'y trouve que comme microbe secondaire, agent associé, les lésions de la paralysie générale jouant le rôle de lésions d'appel pour cet agent.

Cette manière de voir permet d'expliquer l'absence du tréponème dans les lésions vasculaires et méningées toujours accusées du cerveau des paralytiques, l'inconstance de sa présence dans le parenchyme cérébral, les caractères anatomiques spéciaux des lésions de la paralysie générale, l'inefficacité du traitement spécifique. Elle s'accorde également avec le fait que la paralysie générale est rare chez les syphilitiques, puisqu'il n'y a peut-être pas un syphilitique sur 500 qui soit atteint de la maladie de Bayle.

Le Secret professionnel et le Fisc

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES.

Nous avons déjà parlé de cette importante question (1) qui tant menace le serment d'Hippocrate de n'avoir plus nul effet. Le fisc vient chez le médecin, et rendons justice jusqu'ici à ses représentants : ils se sont bornés aux chiffres. Mais qu'il leur vienne des ordres supérieurs et il les faudra bien exécuter.

Maints avocats ont déjà posé la question de délimiter les personnes tenues au secret professionnel. Je n'y ai pas trouvé encore les agents du Trésor ! Il n'y a pas de doute pour les professions médicales, et encore ! La loi sur la médecine de 1892 obligeant à déclarer certaines maladies contagieuses est une rude brèche ; j'ai protesté, avant et depuis, oh ! combien ! Et qui dit brèche dit grand danger, imminent peut-être. Ne parle-t-on pas d'y introduire la syphilis, la tuberculose ?...

Je ne proteste (et je tiens à préciser ma pensée) que contre la déclaration de ces maladies contagieuses imposée aux médecins, alors qu'il eût suffi, qu'il eût même été préférable pour la santé publique, de l'imposer aux seuls intéressés ou à leur entourage.

L'État s'intéresse surtout à lui-même : il punit de travaux forcés les falsifications de billets de banque, et punit si peu, ou pas, ceux qui truquent les denrées alimentaires, nous empoisonnent, nous tuent. C'est dire ce qui attend les pauvres contribuables et les médecins. Ne parle-t-on pas d'exiger des professions libérales, intellectuelles, les justifications de toutes les dépenses à déduire ? le fiacre ou l'auto-taxi qui a conduit le docteur chez M. X ou M^{lle} Z tel jour ? (voyez-vous le chauffeur vous donnant un reçu ?)...

Je ne raille pas. Tout cela nous attend, si nous n'y prenons garde. Notre secret professionnel, seule sauvegarde de la société, est très en danger. Fonctionnaire des compagnies d'assurances, le médecin, avec le consentement de l'assuré, le viole relativement ; encore peut-il constater une maladie, sa durée, sans dire la nature. Le

pharmacien ayant fait des ordonnances ne peut être relevé du secret professionnel, même par son client. Il y a parfois des infractions...

Un médecin peut apprendre, comme individu et non comme médecin, un fait, et peut en témoigner. Si son client veut utiliser un certificat médical, c'est son affaire.

M^e Paul Bogelot cite dans le *Bulletin des Sciences pharmacologiques* (1924, p. 66 et suiv.) divers cas fixés par la jurisprudence de l'astreinte au secret professionnel :

« ... Le secret professionnel ne s'applique pas à tout le monde. Seuls y sont astreints, d'après le texte : les médecins, chirurgiens, officiers de santé, pharmaciens et toutes autres personnes dépositaires par état ou profession des secrets qu'on leur confie... »

« Les médecins et les pharmaciens sont nommés dans le texte, donc aucun doute à leur égard ; mais que signifie : toutes autres professions ? Il n'y a pas de doute pour les avocats, avoués, notaires et huissiers, car c'est bien en raison de leurs professions que le secret leur est confié. Il n'y a pas de doute non plus pour les prêtres qui reçoivent des secrets en confession, mais seulement en confession... »

« En est-il de même pour les agents d'affaires ? »

« La jurisprudence a toujours dit non et cependant c'est bien par profession que leurs clients leur confient des secrets, mais leur profession n'est pas cataloguée officiellement et le client doit savoir qu'il n'a pas à compter sur leur secret professionnel. »

« La jurisprudence a dit non également pour les journalistes, dont la profession consiste au contraire à informer et non à conserver. »

« Pour les premiers, le secret professionnel est donc observé, tandis qu'il n'existe pas pour les autres... »

De son côté, M^e Adrien Peytel, qui écrit « la Médecine au Palais » dans *Paris médical*, cite d'autres professions tenues au secret professionnel, mais où il a pu y avoir doute, si l'on en juge par les décisions rendues. Ainsi la chambre criminelle du 4 avril 1924 a décidé que tout témoin, sauf certaines exceptions, doit son témoignage à la justice. Un juge d'instruction avait condamné à

(1) *Le Centre médical*, 15 juin 1923.

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES | Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

Littérature et Échantillons : Établissements **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert, à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **SAINT-DENIS** (Seine)
R.C. Seine. 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
Échantillons et Littérature : **ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT**,
à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **St-DENIS** (Seine).
R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif **SYPHILIS** et du **PALUDISME**
et curatif de la

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) 20 à 40 gout. p/jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablisse^m **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert,
à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **SAINT-DENIS** (Seine).
R. C. Seine 210.439 B

CAS DE MASTITE

CAS DE LARYNGITE-BRONCHITE

CAS DE CONJONCTIVITE OU DE DACRYOCYSTITE

CAS D'AFFECTION PELVIENNE OU ABDOMINALE

COMMENT ON ENLEVE UNE APPLICATION D'ANTIPHLOGISTINE

CAS DE PNEUMONIE

CAS D'ULCÈRE CHRONIQUE OU DE BRÛLURES

CAS DE MASTOÏDITE

DIVERSES APPLICATIONS DE l'Antiphlogistine

Glycéroplasma à chaleur constante et durable

ELECTRARGOL

ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'ELECTRARGOL présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants : Extrême ténuité des grains et activité toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — Ampoules de 10 cc. (3 ampoules par Boîte).

Flacons de 50 et de 100 cc. — Collyre en Ampoule-compte-gouttes de 10 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes MALADIES INFECTIEUSES sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

333

R. G. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.



INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— Se trouve dans toutes les pharmacies —

R. C. Lyon B. 2.384.

Les Snapsismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le REIN

GRANDE SOURCE

Action élective sur le FOIE

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

100 francs d'amende « un inspecteur de la Sûreté entendu comme témoin au cours d'une information, qui, après avoir prêté serment, avait refusé de divulguer les noms des personnes de qui il tenait les renseignements qu'il avait fournis à la justice, puisque, ayant connu ces noms dans l'exercice de sa fonction, il avait pris l'engagement de ne pas les révéler ».

La Cour de cassation a déclaré que le juge d'instruction avait eu tort.

« Déjà, continue M^e Peytel, en 1906, par un arrêt du 30 août, la même chambre avait décidé que les inspecteurs de la Sûreté sont astreints au secret professionnel et qu'en cour d'assises l'inspecteur peut invoquer l'obligation au secret professionnel pour se refuser à divulguer le nom de la personne dont il a reçu, à raison de sa fonction et sous le sceau du secret, les renseignements qu'il donne à son tour... »

Les considérants sont très nets, mais nous ne voyons rien pour les agents du fisc. On nous les dit bien tenus aussi au secret professionnel, mais... mais ils s'en peuvent affranchir au besoin, et en voici la preuve que j'extrais du *Journal* du 15 mai 1924 :

UN JUGEMENT INTÉRESSANT DE LA COUR D'APPEL DE NANCY

Les agents du Trésor, chargés de l'établissement de l'impôt sur le chiffre d'affaires, ne sont pas tenus au secret professionnel.

« NANCY, 14 mai (téléph. *Matin*). — Le 30 juin 1922, un inspecteur, un receveur et un vérificateur des contributions indirectes de Besançon se présentaient chez MM. Lauzet frères, négociants en vins à Mion (Doubs). Après avoir procédé au recensement des liquides en cave, les fonctionnaires, qui venaient d'opérer comme agents de la régie, déclarèrent à MM. Lauzet qu'ils allaient agir comme vérificateurs du chiffre d'affaires, et leur enjoignirent de leur fournir, à cette fin, leur comptabilité. Les négociants obtempérèrent.

« Les trois agents, examinant le grand livre et le rapprochant du registre des déclarations confié par l'administration aux négociants, constatèrent que certaines ventes avaient été faites sans expédition de régie, et que d'autres étaient inapplicables aux quantités portées sur le dit registre.

« Procès-verbal fut dressé, et MM. Lauzet furent pour-

suivis devant le tribunal correctionnel de Besançon. Or, ce tribunal prononça l'acquiescement des négociants, attendu, disait le jugement, qu'en droit, et d'une façon générale, les agents procédant à la vérification des déclarations faites par un contribuable pour la fixation de ses impôts sont tenus au secret professionnel, et qu'à ce titre ils n'ont pas le droit de révéler par un procès-verbal des faits étrangers aux vérifications qu'ils sont chargés de faire, et en vue desquelles ils ont obtenu communication des documents secrets appartenant à des contribuables.

« L'administration des contributions indirectes fit appel ; le 20 juillet 1923, la cour d'appel de Besançon confirmait le jugement de première instance. L'administration se pourvut aussitôt en cassation.

« La Cour de cassation renvoya la cause et les parties devant la cour d'appel de Nancy, dont l'arrêt, rendu ce matin, dit que la loi du 25 juin 1920 n'a pas assujéti les agents du Trésor, chargés de l'établissement de l'impôt, à l'obligation du secret professionnel dans les opérations auxquelles ils se livrent pour l'accomplissement de leur mission.

« Et par ces motifs, la cour de Nancy a condamné MM. Lauzet à 34 amendes, au quintuple décime et à la confiscation des 29 hectolitres de vin litigieux. Ils sont condamnés, en outre, à tous les dépens. »

Nous avons tenu à citer textuellement l'article du *Journal*, et en retenons le sous-titre : « Les agents du Trésor, chargés de l'établissement de l'impôt sur le chiffre d'affaires, ne sont pas tenus au secret professionnel ». Les médecins ne sont pas, dira-t-on, tenus à déclarer leur chiffre d'affaires, donc rien à craindre ! Jusques à quand ? Peut-on nous garantir — et comment le pourrait-on ? — que jamais on ne nous assimilerait à des commerçants ? Dans nos syndicats médicaux, certains d'entre nous pensaient à utiliser, à réclamer pour nous la *propriété commerciale* ; nos conseils judiciaires nous en ont dissuadés en nous en montrant les dangers : obligation de déclarer le chiffre d'affaires, nécessité de tenir des livres...

Le besoin d'argent est tel que nous ne pouvons affirmer que cela n'arrivera pas. Dès 1905, je signalai à la *Société médicale des Praticiens*, à la *Société d'Odontologie*, ... à propos de l'impôt sur le revenu, les dangers que courait le secret professionnel ; je disais : On verra sur nos carnets que le ministre X ou le député très influent Z a reçu tant de piqûres de sel mercuriel, que la belle M^{me} Z aux dents éblouissantes a un râtelier complet et que son

OUABAÏNE

CRISTALLISÉE

ECHANTILLONS :

SOLUBAÏNE (Solution au 1/1000 d'Ouabaine Arnaud)

COMPRIMÉS à 1/10 de milligramme

AMPOULES à 1/4 de milligramme par injections intraveineuses

AMPOULES à 1/2 milligramme par injections intramusculaires

LABORATOIRE NATIVELLE, 49, Boul^d de Port Royal, PARIS.

CARDIOTONIQUE ÉNERGIQUE

DIURÉTIQUE PUISSANT

Moins toxique que les Strophantines.

ARNAUD

amant le sénateur W l'apprendra ainsi... « Les agents du fisc ne sont pas tenus au secret professionnel », nous dit le jugement de Nancy. Le public saura ainsi toutes les tares des « maîtres de l'heure », et puisque ceux-ci l'auront voulu, décidé, légiféré, rien à dire. Mais il n'en sera pas de même du pauvre public qui n'en peut mais, qui n'osera plus se soigner !...

Electro-radiologiste, si j'inscris « radiothérapie profonde » à M. Untel, on en déduira qu'il a un cancer, et cela peut lui « revenir aux oreilles », le désespérer, le faire se suicider, alors qu'il eût pu vivre peut-être plusieurs années encore, travailler, laisser sa famille dans une situation prospère, donc aider à la fortune publique, à la sienne, à l'impôt même prélevé sur ses affaires florissantes.

Je ne veux pas me perdre en des considérations que l'on

pourrait multiplier, si possibles, si vraisemblables... appélées par le jugement de Nancy, mais prenons garde (1) !...

(1) Citons les *Impôts du chirurgien dentiste* de M. A. Bouland, qui renseignent réellement médecins et dentistes, nos professions étant connexes et pareillement imposées, professions libérales assimilées ayant adhéré à la Confédération des Travailleurs intellectuels (C. T. I.), comme l'A. G. (Association générale des Médecins de France). Les aides, les cessions, les nouvelles lois fiscales, le double décime, y sont exposés, comme les sanctions, etc. (Ash, Caplain Saint-André, éditeurs, Paris). Extrayons-en ces lignes s'appliquant aussi bien aux médecins :

« La profession de chirurgien dentiste est une profession libérale non assujettie à la tenue quelconque de livres de comptabilité. En théorie, toute comptabilité est donc inutile, mais en fait elle est presque indispensable ; ... c'est là un élément précieux pour la vente d'un cabinet et, au point de vue fiscal, c'est la condition nécessaire pour faire une déclaration de revenus correcte et pour répondre victorieusement aux tracasseries du fisc si elles se produisent... »

LE SENTIMENT DE LA NATURE

(A propos d'un livre récent)

Par LIONEL LANDRY.

Sous ce titre : *La Vie mystique de la Nature*, M. Jules de Gaultier vient de publier une série d'études où se trouvent analysés de la manière la plus subtile et la plus plausible l'amour de la Nature et l'affection pour les animaux, qui s'y apparente. L'auteur développe à ce propos d'intéressantes théories esthétiques, notamment sur la peinture de paysage (étudiée dans l'œuvre d'Auguste Poin-telin) et sur le rôle de la poésie, considérée comme une *reprise*, comme un retour au sens primitif, concret, spontané, du langage.

Je n'essaierai pas de résumer ces études, d'autant qu'une philosophie aussi complète et logique que celle de M. Jules de Gaultier se prête mal à des analyses fragmentaires. Je voudrais simplement, en partant du point de vue initial de l'auteur, poursuivre, dans une direction voisine et presque parallèle, l'étude qu'il a entreprise du sentiment de la Nature.

..

M. Jules de Gaultier explique la naissance tardive de ce sentiment par la lutte que l'homme, chasseur, pasteur, agriculteur, a eu longtemps à soutenir contre la Nature pour se défendre de ses embûches, pour lui arracher sa subsistance, lutte qui l'a empêché de la considérer autrement que sous ce double aspect, menaçant et alimentaire. Pour se défendre contre la Nature, pour en tirer un meilleur parti, les hommes se sont groupés en société, et sont arrivés ainsi à refouler, au point qu'ils n'apparaissent plus aux habitants des villes que vagues et lointains, les fléaux d'autrefois — les loups, les sauterelles, la pluie, la gelée, la sécheresse, l'inondation. Mais, dégagés de ce côté, les habitants des villes se sont créés d'autres ennemis — clients

et fournisseurs, assassins et policiers, gouvernements et révolutions — et c'est pour les fuir, pour échapper à des liens sociaux de plus en plus serrés et lourds qu'ils recherchent ce qu'ils dénomment, sans ironie, la paix des champs.

..

Le goût de la campagne existait déjà chez les anciens, qui la recherchaient, notamment les Romains, pour des motifs de repos et de santé qui ne comportent point d'analyse spéciale (1). On allait aux champs pour se reposer, pour changer d'air, et non point pour se livrer aux rêveries, aux contemplations mystiques mises à la mode par J.-J. Rousseau et les Lakistes. Le Romain, comme l'homme du XVII^e siècle, recherchait avant tout la nature « civilisée », unissant ainsi, au désir de repos et de détente, l'amour essentiellement classique de l'ordre et de l'unité.

Au contraire, dans le goût de la nature « sauvage » qui se développe au XIX^e siècle, apparaît la recherche romantique de la diversité et du mouvement : première différence.

D'autre part, à quel sentiment obéissaient les hommes des âges classiques en domptant, en disciplinant, en forçant la Nature ? Essentiellement à ce désir de domination, d'affirmation de soi-même qui est le fond de tout être vivant. Cette Nature naguère encore rebelle, hostile, inquiétante, mystérieuse, ils la maîtrisaient, perçant ses forêts, ébranchant ses arbres, canalisant ses eaux. Le jardin à la française est comme le trophée de cette victoire.

(1) Voir à cet égard le commentaire *De Rusticatione et villis veterum* de Georgius Greenius (Leipzig, 1667).

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours lode et lodures sans iodisme

vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin

Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 80.304.

Préparé par les
LABORATOIRES

DU

NUJOL

Standard Oil Co

(New - Jersey)

NEW YORK



Agent de Vente

A. W. B. SCOTT

Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Tabor

PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSEDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le NUJOL donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol

Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures
sur demande :

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées
PARIS

R. C. Seine : 83.833.

BAINS SALINS
DE

TRAINS DIRECTS
pour toutes directions

BESANÇON-LA-MOUILLÈRE

SAISON de mai à octobre

Eau chlorurée sodique forte, bromo-iodurée

Par litre : 291 gr. 200 de chlorure de sodium
0 gr. 118 de bromure de potassium

LA FORTE BROMURATION DE SALINS ALLIÉE A LA CHLORURATION DE SALIES

Traitement du Rhumatisme et de la Goutte par le "FANGO"

Maladies des FEMMES et des ENFANTS
Maladies des OS et des ARTICULATIONS

Vente d'EAUX MÈRES et de SELS pour bains, injections, compresses à domicile

Traitement gratuit pour MM. les Docteurs : 50 % de réduction à leurs familles

Au XIX^e siècle, l'action de l'homme sur la Nature se développe selon un sens nouveau. Sans doute la mise en valeur demeure le but final; mais l'exploration en apparence désintéressée semble passer au premier plan. Jusqu'au XVI^e siècle, la connaissance accompagne ou suit l'action; à partir de ce moment, et principalement au XIX^e siècle, elle la précède de loin. Les événements politiques, les perfectionnements matériels ont l'air d'en être la cause: en réalité, les éléments d'ordre psychologique jouent dans cette évolution un rôle prépondérant. Le fait que, par exemple, les cimes des montagnes, vierges jusqu'alors, aient été gravies au XIX^e siècle seulement, ne s'explique par aucune raison d'ordre technique ou mécanique. Mais le sentiment qui pousse l'alpiniste vers le Cervin, l'explorateur vers le Sahara existe plus ou moins chez n'importe quel citadin aux champs, lequel se découvre toujours, à un degré quelconque, alpiniste et explorateur.

Dans l'amour de la Nature sauvage comme dans celui de la Nature ordonnée apparaît donc un élément commun, le désir d'agir sur la Nature, de la maîtriser. Mais dans un cas l'homme affirme sa domination sur l'objet de son désir en lui imposant le vêtement de son choix, dans l'autre en lui arrachant ses voiles.

..

Peut-être doit-on admettre que dans la contemplation mystique de la Nature sauvage intervient également une de ces inversions de sentiments qui sont l'énigme de la psychologie et qui tendraient à laisser croire que tous nos désirs, toutes nos tendances sont normalement des couples antagonistes, avec prépondérance normale de l'un des éléments, accidentelle de l'autre. Il s'agit de cette inversion en vertu de laquelle notre tendance normale d'agir, de commander, de nous affirmer, fait place à la tendance de subir, d'obéir, de nous humilier.

Quand il y a simplement transposition de l'objet auquel nous rapportons la gloire, qui rejaillit sur nous parce que nous nous incorporons à cet objet (le sentiment d'un soldat pour son armée, d'un moine pour son ordre, d'un fonctionnaire pour son administration, d'un fanatique pour son dieu), nous nous trouvons en présence d'un cas particulier du sentiment général. Mais en est-il ainsi pour ce qui est de l'homme et de la Nature?

Peut-être sera-t-on tenté, en l'espèce, de mettre en cause Belphégor. Plus que l'homme, la femme se prête (ou se prêtait, car il paraît que tout cela a changé) à subir plutôt qu'à agir, accepte d'incarner en un autre être sa volonté de puissance. Nos ancêtres affirmaient que la femme « aime » à être battue (cette formule, assurément désuète, devant sans doute être rapprochée de celle selon laquelle le lapin « demande » à être écorché vif). Ce serait donc une marque de féminisation, chez l'homme, que de subir de façon passive, avec une humilité un peu effrayée, l'étreinte puissante, absorbante, écrasante de la Nature. Le goût pour

les grands bois profonds, pour les montagnes écrasantes, pour les vagues qui déferlent, dans la mesure où il ne s'inspire pas d'un désir sportif de conquête, serait donc un nouveau méfait du démon femelle; je livre cette considération à M. Julien Benda.

Œdème aigu du Poumon

Par le Docteur LAGRANGE (de Poitiers).

Il s'agit d'un homme âgé de 76 ans, rhumatisant depuis plusieurs mois, mais ne s'étant alité que de temps à autre pendant quelques jours et sans fièvre.

Le 9 mai dernier, je le vois par hasard se promenant dans le jardin qu'il est chargé d'entretenir et qui est séparé de ma demeure par la rue seulement; lui trouvant l'air un peu fatigué, je l'ausculte et constate seulement un peu de rudesse au sommet du poumon gauche... Puis je le laisse en lui conseillant de se mettre au lit et de se faire appliquer des cataplasmes sinapisés.

Trois heures après, c'est-à-dire vers 5 heures, on vient me chercher en hâte et je le trouve assis dans son lit, respirant avec la plus grande difficulté sans expiration; le visage est angoissé, des larmes s'écoulent de ses yeux et il s'écrie de temps à autre: « J'étouffe! J'étouffe! » Je lui fais une injection sous-cutanée de caféine, puis d'éther qui est utilisé sans cesse en inhalation et absorption par X gouttes à la fois dans une cuillerée d'eau jusqu'à 9 heures du soir, heure à laquelle je le laisse dans un état on ne peut plus alarmant et après avoir essayé sans succès deux saignées.

De grosses ventouses lui sont appliquées sur le thorax pendant la nuit, qui s'est passée tout entière sans amélioration; ce n'est que le lendemain, vers 10 heures du matin, que le malade commence à respirer, à cracher et qu'on peut le considérer comme hors de danger. L'auscultation n'avait fait constater ni pleurésie ni pneumonie. L'éther paraît avoir été le médicament très utile et même curatif.



Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.
R. C. Seine : 34.029.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris

(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.

(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).

(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe. Enfants, 2 à 3 cuillerées à dessert.
Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine

(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

L'Artère iliaque interne ou hypogastrique

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

La variabilité d'origine des branches de l'a. iliaque interne rend difficile l'étude de ce vaisseau. C'est la cause qui a déterminé les auteurs à essayer des descriptions systématiques très différentes les unes des autres que nous devons rappeler ici rapidement.

Certains anatomistes décrivent une a. iliaque interne qui, après un trajet de longueur variable, se diviserait en branches terminales multiples, mais ils ne sont pas d'accord sur les limites de ce vaisseau.

Sappey (1) considère que l'a. iliaque interne se termine après un parcours de 18 à 20 millimètres au niveau de séparation de la première branche collatérale qui est l'a. ilio-lombaire. Mais, d'une part, ce vaisseau est de bien minime importance et, d'autre part, présente quant au point de son origine des variations trop fréquentes et trop différentes pour pouvoir servir de limite à une artère du volume de l'a. iliaque interne.

Aussi d'autres auteurs, à la suite de Quain, ont fixé la limite de l'a. iliaque interne au niveau de la naissance de l'a. fessière. C'est là en effet une branche importante et d'une grande fixité. Mais l'estimation de la longueur du vaisseau est singulièrement variable, et Quain lui-même a indiqué une moyenne de 38 millimètres avec des écarts allant de 13 à 81 millimètres.

7 cas ont donné moins de	0 ^m ,013	
16 — — — — —	entre 0 ,013 et 0 ^m ,027	
195 — — — — —	0 ,027 — 0 ,040	
57 — — — — —	0 ,040 — 0 ,054	
18 — — — — —	0 ,054 — 0 ,067	
4 — — — — —	0 ,067 — 0 ,081	

J.-M. Dubreuil, avec des méthodes très précises, était arrivé à une longueur moyenne de 21 millimètres avec des écarts allant de 10 à 50 millimètres.

Krause donne comme moyenne 21 à 38 millimètres; Rauber, 30 à 40 millimètres; Testut, de même; Poirier, 20 à 40 millimètres; G. Levi, 30 à 50 millimètres.

Les mesures extrêmes que nous avons trouvées sont 8 millimètres chez un homme et 81 millimètres chez une femme.

La longueur de l'a. iliaque interne, ainsi comprise, est en rapport avec celle de l'a. iliaque primitive. Plus celle-ci se divisera tôt, plus celle-là sera longue et réciproquement. Elle sera déterminée aussi par les variations de niveau d'origine de l'a. fessière, comme nous le verrons plus loin.

Bref ces mêmes auteurs considèrent que l'a. iliaque in-

terne se divise en deux troncs terminaux. Theile (1) avait ainsi compris cette division: « L'a. hypogastrique se partage à une distance de son origine qui varie depuis un demi-pouce jusqu'à un pouce et demi en deux principales branches: l'une antérieure, l'autre postérieure, dont le calibre est à peu près le même. La postérieure donne régulièrement les branches destinées à la paroi postérieure du bassin, savoir l'a. ilio-lombaire, les aa. sacrées latérales et l'a. fessière. De l'antérieure émanent l'ombilicale, l'obturatrice, les vésicales, la honteuse interne, l'ischiatique et en outre, chez la femme, l'utérine et la vaginale. » Meckel (2), Arnold (3), Cruveilhier (4), Luschka (5), Hartmann (6), Quain (7), Henle (8), Hoffmann (9), Krause (10), Henke (11), Rüdinger (12), Poirier, parmi beaucoup d'autres, ont accepté cette formule. Cependant Theile, qui la proposait, ne l'avait rencontrée que sur les deux tiers des cas, et Jastschinski (13), dans son beau travail sur le vaisseau hypogastrique, ne l'a nettement reconnue que 70 fois sur 100. Aussi J.-M. Weber (14) critiquait déjà au début du siècle dernier cette façon de voir et considérait cette disposition comme rare.

Boyer (15), dans son *Traité d'Anatomie*, publié en l'an VII, Scemmerring (16), en 1800, avaient proposé de considérer l'a. iliaque interne comme se continuant, après avoir fourni l'a. fessière, simple branche collatérale, en formant dans le pelvis une courbe de la convexité de laquelle se détachent en ordre dispersé les différents vaisseaux pariétaux et viscéraux. Weber, Hirschfeld (17),

(1) THEILE, *op. cit.*

(2) MECKEL, *Handbuch der menschlichen Anatomie*, Halle, 1817, p. 241.

(3) ARNOLD, *Handbuch der Anatomie des Menschen*, Freiburg, 1817, II, p. 325.

(4) CRUVEILHIER, *Traité d'Anatomie descriptive*.

(5) LUSCHKA, *Die Anatomie des menschlichen Beckens*, Tübingen, 1884, p. 152.

(6) HARTMANN, *Handbuch der Anatomie des Menschen*, Stuttgart, 1881, p. 540.

(7) QUAIN, *op. cit.*

(8) HENLE, *Handbuch der systematischen Anatomie*, Braunschweig, 1868, II, p. 293.

(9) HOFFMANN und RAUBER, *Lehrbuch der Anatomie des Menschen*, Erlangen, 1886.

(10) KRAUSE, *Handbuch der menschlichen Anatomie*, Hannover, 1879, p. 637.

(11) HENKE, *Topographische Anatomie des Menschen*, Berlin, 1879, Tab. L.

(12) RÜDINGER, *Topographische chirurgische Anatomie des Menschen*, Stuttgart, 1878, p. 43.

(13) JASTSCHINSKI (voir plus bas).

(14) WEBER, *ut supra*.

(15) BOYER, *Traité complet d'Anatomie*, Paris, an VII, t. III.

(16) SCHEMERRING, *De Corporis humani fabrica*, IV, p. 260.

(17) HIRSCHFELD, *Opis ukladu naczyniowegz ezlowicka*, Warschau, 1863, p. 242.

(1) SAPPEY, *op. cit.*, t. II, p. 648.

LIPASOTHERAPIE

I°
PRÉPARATOIRE
ET ADJUVANTE
(flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en
injections trachéales

II° MONOVALENTE ANTI-TUBERCULEUSE

TRACHÉAL
Formes broncho-pulmonaires

CHIRURGICAL
Tub. locales

Cires grasses d'origine
lipo-phosphatides spécifique

VÉBÉOL
PHYMALYTIQUE

INJECTABLE
PRÉ-BACILLOSES
et toutes bacilloses

RECTAL
Traitement à l'entretien
contre l'indication

III°
ANTI-INFECTIEUSE.
RESPIRATOIRE

MYRTANOL

lipophosphatides organiques
Myrtolines & Mélaencines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES

C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris 2°

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — Litterature et documentation sur demande

Téléph. : Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

Adresse télégraph. :
BIOLOGIK - PARIS

PREPARATION PHOSPHO MARTIALE HEROIQUE

FERROPHYTINE CIBA

SEL FERRIQUE neutre de l'acide inosito-phosphorique

Phosphore. . . 7.50 pour cent.

Fer 6 » »

Ces deux éléments organiquement combinés sous une forme
Colloïdale très assimilable.

La FERROPHYTINE est le
médicament type des états ané-
miques et chloro-anémiques,
accompagnés de dénutrition.

La FERROPHYTINE ne fati-
gue jamais les voies digestives,
ne provoque pas la constipation
et ne colore pas les dents.

== CACHETS :: GRANULÉ ==

LABORATOIRES CIBA — O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON

Hyrtil (1), Langer (2), Gorgone, Gegenbaur (3), Jamain (4), Fort (5), Testut, etc., ont accepté cette façon de voir. Mais leurs opinions diffèrent quant à la branche terminale de l'a. hypogastrique. Les uns la font se continuer directement par l'a. ischiatique; d'autres, comme Cruveilhier, Farabeuf, par l'a. honteuse interne. Certains autres, tel Poirier, considèrent comme terminales ces deux artères ischiatique et honteuse.

G. Levi, aujourd'hui professeur à l'université de Turin, dans l'important mémoire qu'il a consacré aux vaisseaux iliaques, « considère comme artère terminale de l'a. hypogastrique l'a. ischiatique, laquelle représente, tant philogénétiquement qu'ontologiquement, l'a. principale du membre inférieur ». Et le savant morphologiste transalpin « dénomme hypogastrique le tronçon artériel qui va de la division de l'a. iliaque primitive jusqu'au point où l'a. ombilicale se détache de l'ischiatique ».

A vrai dire, ces diverses façons de comprendre la morphologie du système hypogastrique manquent de méthode scientifique.

La division en deux troncs postérieur et antérieur est peut-être commode au point de vue didactique, mais ne s'appuie sur aucune considération physiologique et laisse de côté une trop importante proportion de cas qui ne cadrent pas avec elle. Elle ne tient compte aucunement, par ailleurs, des faits embryologiques.

Considérer l'a. ischiatique comme l'artère principale du membre inférieur, en s'appuyant sur des analogies tirées de l'anatomie comparée ou sur une disposition fugace de la vie embryonnaire, est une conception assez spécieuse. D'une part, ce ne sont pas les espèces zoologiques les plus voisines de l'homme qui présentent cette prépondérance de l'ischiatique, ce sont au contraire des groupes assez lointains de nous. D'autre part, l'embryologie nous révèle dans le vaisseau ombilical une disposition prénatale d'une importance capitale en physiologie, disposition qui laisse après la naissance des vestiges importants : pour l'une et l'autre de ces raisons, s'il est une méthode rationnelle de décrire l'a. iliaque interne, c'est de la considérer chez l'adulte comme conservant le plan du système artériel du fœtus.

Jacques-Bénigne Winslow, qui, dans son *Traité des Artères*, a apporté tant de précisions sur la morphologie des vaisseaux de l'homme, avait établi sa description de l'a. hypogastrique de l'adulte d'après les données de l'embryologie. Nous reproduisons ici cette description très intéressante et qui s'appuie sur des données réellement scientifiques :

238. L'a. iliaque interne ou hypogastrique ayant fait environ un grand travers de doigt de chemin, en dedans et en arrière, se recourbe peu à peu obliquement de derrière, de

devant et un peu vers le côté externe. Après quoi elle se rétrécit et se termine sous le nom d'a. ombilicale que l'on peut regarder comme la vraie continuation de l'a. hypogastrique.

240. La courbure de l'a. hypogastrique produit ordinairement de sa convexité quatre ou cinq branches principales assez près les unes des autres. Quelquefois elles en naissent séparément, quelquefois il y en a qui en viennent par un petit tronc commun, et quelquefois celle qui est la première dans un sujet en est, dans un autre, le rameau d'une branche principale; tant le nombre, l'arrangement, l'origine et la distribution de ces branches renferment de variétés dans les différents sujets.

C'est cette méthode descriptive de Winslow qu'il importe de retenir. C'est celle que nous allons employer.

Pour nous donc, les termes d'a. iliaque primitive, d'a. iliaque interne ou d'a. hypogastrique, d'a. ombilicale sont synonymes ou plutôt désignent les divers segments d'un même vaisseau. L'a. iliaque primitive est la portion initiale jusqu'au départ de la grosse branche collatérale que constitue l'a. iliaque externe; l'a. hypogastrique est la portion moyenne; dans la cavité pelvienne: l'a. ombilicale est la portion terminale qui, chez l'adulte, est représentée par un cordon ligamenteux.

LES BRANCHES COLLATÉRALES DE L'A. ILIAQUE INTERNE

Malgré l'apparence d'une diversité extrême dans la façon dont se comportent les artères issues de l'a. hypogastrique, il est possible de retrouver facilement le plan général de leur groupement. Le mot de Theile, repris par Testut, que « l'ordre dans lequel naissent les nombreuses branches de l'hypogastrique varie à l'infini », est contraire à la réalité des faits. Ces branches sourdent au contraire avec une régularité constante de leur vaisseau d'origine, il n'est que de voir avec attention un certain nombre de préparations et de suivre l'une après l'autre chacune des artères de la cavité pelvienne.

On doit considérer comme branches régulières de l'artère hypogastrique les vaisseaux suivants :

- 1° L'a. ilio-lombaire;
- 2° L'a. sacrée latérale;
- 3° L'a. fessière;
- 4° L'a. ischiatique;
- 5° L'a. honteuse interne;
- 6° L'a. hémorroïdale moyenne;
- 7° L'a. prostatovésicale;
- 8° L'a. vésiculodéférentielle;
- 9° et 10° Les deux aa. vésicales latérales;
- 11° L'a. obturatrice.

Les dix premiers vaisseaux naissent régulièrement dans l'ordre que nous venons d'indiquer.

Le onzième vaisseau, par contre, est inconstant quant

(1) HYRTL, *Lehrbuch der Anatomie des Menschen*, Wien, 1859, p. 858.

(2) LANGER, *Lehrbuch der systematischen und topographischen Anatomie*, Wien, 1899.

(3) GEGENBAUR, *Lehrbuch der Anatomie des Menschen*, Leipzig, 1883.

(4) JAMAIN, *Nouveau Traité d'Anatomie descriptive*, 1862, p. 415.

(5) FORT, *Anatomie descriptive*, Paris, 1853, I, p. 472.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S.
TOURS

"ROLLS"

USINES

17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais

du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucrs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucrs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucrs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diasasés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypoazotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurés, au Gluten

de Farine complète, Hypoazotés

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

Trib. Com. Seine N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Clichy, PARIS.



R. C. Paris : 20.049.

au niveau de sa source et il peut, comme nous le verrons, sortir à un point variable du trajet de l'a. ombilicale ou de l'une quelconque de ses différentes branches.

A ces vaisseaux réguliers peuvent s'ajouter parfois des rameaux exceptionnels qui représentent soit des artérioles supplémentaires destinées aux organes du pelvis, soit des branches normales des aa. collatérales, naissant du tronc de l'a. hypogastrique. C'est ainsi que l'a. iliaque inférieure, l'a. déférentielle, l'a. vésicale inférieure, etc., peuvent provenir du vaisseau principal directement.

Ce qui complique l'étude des branches de l'a. hypogastrique, c'est que souvent elles ne naissent pas isolément, mais se groupent par deux ou par trois en un tronc commun. Le mode d'agencement est extrêmement variable; mais, d'un examen attentif de plusieurs centaines d'observations, on peut tirer cette conclusion :

Toute branche de l'a. hypogastrique peut naître isolément, ou naître d'un tronc commun avec l'artère qui la précède ou avec celle qui la suit immédiatement, ou avec les deux à la fois.

En d'autres termes, exception faite pour l'obturatrice, les branches de l'hypogastrique se montrent dans un ordre de succession invariable, c'est la façon de se grouper qui diffère.

Avant d'entreprendre l'étude des différentes branches de l'a. hypogastrique, il est nécessaire de signaler ici les variations de groupement qui se rencontrent le plus communément.

Nous décrivons d'abord les groupements formés par les trois vaisseaux fessier, ischiatique et honteux interne, d'une part, puis par les trois autres vaisseaux hémorroïdal, prostatovésical et vésiculodéférentiel, d'autre part, ces derniers représentant les trois aa. viscérales pelviennes.

LE GROUPEMENT DES ARTÈRES FESSIÈRE, ISCHIATIQUE, HONTEUSE

S. Jastschinski (1) a essayé en 1891 d'établir par une importante statistique le mode de groupement des trois principales branches de l'a. hypogastrique : les aa. fessière, ischiatique et honteuse interne. Il décrit quatre types comprenant chacun plusieurs variétés.

Dans le premier type, l'a. fessière naît séparément de l'a. hypogastrique, tandis que les aa. ischiatique et honteuse interne naissent par un tronc commun. Ce type se présente 38 fois sur 100. Suivant que ce tronc commun est plus ou moins rapproché de l'a. fessière, ou suivant qu'il est plus ou moins long, le professeur de Varsovie reconnaît quatre variétés.

Dans le second type, les trois vaisseaux naissent séparément de l'a. hypogastrique; on le rencontre 28 fois sur 100, avec des variétés suivant que les trois artères sont séparées par des intervalles égaux ou que l'a. ischiatique est plus près de l'a. fessière ou de l'a. honteuse.

Dans le troisième type, qui se trouve 24 fois sur 100, l'a. ischiatique et l'a. fessière naissent par un tronc commun, tandis que le vaisseau honteux naît séparément.

Dans le quatrième type, le plus rare, qui n'apparaît que 9 fois sur 100, les aa. ischiatique et honteuse se séparent, isolément ou par un tronc commun, de l'a. fessière.

L'auteur polonais, qui a eu à sa disposition un matériel considérable, n'indique pas de différences sensibles entre les deux sexes ou suivant les foetus, les enfants et les adultes, non plus qu'entre les deux côtés du corps.

Notre enquête, qui porte sur plus de 400 observations, nous a conduit à grouper les vaisseaux fessier, ischiatique et honteux interne, à leur origine, suivant les modalités ci-dessous :

1) Les vaisseaux naissent séparément de l'a. hypogastrique et sont séparés par des intervalles à peu près égaux ;

2) Les vaisseaux ischiatique et honteux naissent tout près l'un de l'autre ;

3, 4, 5) Ces vaisseaux naissent par un tronc commun, qui est court (3); long, mais se divisant dans la cavité pelvienne (4); plus long encore et se divisant hors du pelvis dans la région fessière au-dessous du bord inférieur du muscle pyramidal (5);

6) L'a. ischiatique prend son origine jouxte l'a. fessière et se trouve éloignée de l'a. honteuse ;

7) Les aa. ischiatique et honteuse forment un tronc commun qui sourd de l'a. hypogastrique tout près de l'origine de l'a. fessière ;

8) L'a. ischiatique forme avec l'a. fessière un tronc commun plus ou moins long ;

9, 10) Les trois vaisseaux naissent d'un même tronc commun, mais dans la figure 9 l'a. ischiatique et l'a. fessière sont jumelées, tandis que dans la figure 10 l'a. honteuse et l'a. ischiatique sont associées.

La fréquence de ces diverses modalités d'origine s'établit par la statistique centésimale suivante :

Type 1	36 %	20 fois le type 3
Type 2	4 %	
Types 3, 4 et 5	35 %	
Types 6 et 7	5 %	
Type 8	12 %	4
Types 9 et 10	8 %	

LE GROUPEMENT DES AA. VISCÉRALES

Le groupement des trois artères qui suivent l'a. honteuse interne, c'est-à-dire l'a. hémorroïdale moyenne, l'a. prostatovésicale, l'a. vésiculodéférentielle, toutes trois artères viscérales des organes du pelvis, est infiniment variable et se prête mal à une description synthétique.

Les dix dispositions dont nous parlons ci-dessus indiquent quelques-unes des variétés les plus intéressantes ou les plus communes de ce groupement.

Tantôt (1) l'a. vésiculodéférentielle naît avec une a. vésicale, alors que les deux autres proviennent de l'a. hypogastrique.

(1) JASTSCHINSKI, *Die typischen Verzweigungsformen der Arteri hypogastrica* (Journal international de l'Anat. et de la Phys., 1891, p. 114).

INOTYOL

R. C. Seine : 2.544.

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte
Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.



« Le FosfoxyL est, pour les
dépressions nerveuses, ce qu'est la
Digitaline pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

FosfoxyL

Carron

(C¹⁰ H¹³ Ph O² Na²)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	{	FOSFOXYL SIROP	{	Deux cuillerées à dessert avant les	{	correspondant à un centigramme de Phosphore.
		FOSFOXYL LIQUEUR		principaux repas dans un peu d'eau.		
		FOSFOXYL PILULES		Huit dans la journée		
ENFANTS	{	Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.				
		Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.				
		Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.				

Échantillon et Littérature : Laboratoires **B. CARRON**, 40, rue Milton, PARIS (9^e).

1115. Seine : 102.980.

Tantôt les trois vaisseaux naissent isolément, séparés par des intervalles égaux (2), ou tout près l'un de l'autre (3), ou bien prennent origine d'un tronc commun (4 et 7) qui sourd plus ou moins loin de l'a. honteuse interne.

Tantôt l'a. vésiculo-déférentielle naît avec l'a. prostatovésicale par un tronc commun (5), formant ainsi ce que Farabeuf a appelé l'a. génito-vésicale.

Un tronc commun est formé par l'a. prostatovésicale et l'a. hémorroïdale (6).

Enfin l'a. hémorroïdale seule (8) naît d'un tronc commun avec l'a. honteuse. Ce tronc commun peut fournir aussi l'une des deux autres ou les deux autres vaisseaux (9 et 10), à tel point qu'il devient le générateur unique de toutes les artères des organes contenus dans le petit bassin. C'est l'a. viscérale pelvienne.

Il serait fastidieux et sans utilité d'établir une statistique indiquant la fréquence de chacune de ces différentes dispositions.

Les variations que nous venons de signaler modifient considérablement l'aspect de cette portion moyenne de l'a. hypogastrique. Aussi bien expliquent-elles les divergences qui se rencontrent dans les traités didactiques, lesquels donnent des descriptions qui paraissent souvent contradictoires. Au vrai, ces contradictions et ces divergences ne sont qu'apparentes, car toutes les dispositions représentées dans les ouvrages classiques peuvent se rencontrer réellement, mais aucune d'elles n'est assez fréquente pour pouvoir être donnée comme le type habituel du groupement artériel des branches viscérales de l'a. hypogastrique.

(A suivre.)

DOCUMENTS ET SOUVENIRS

Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne

Par le Docteur F. CAILLET.

(Suite).

VII

Médecins et Salonards de petite ville.

Les Talamouze... tapis (1)... d'Aubusson, première société, avaient un salon assez bien fréquenté. Installés depuis peu à Amboise, la bourgeoisie bien pensante en quête de distractions s'était jetée à leur tête, car les Talamouze paraissaient disposés à recevoir. Il fallait bien distraire leurs filles et chercher à les caser. Si l'une était légèrement boiteuse : « Oh ! disait la mère, un rien qui ne se voit pas quand elle danse. » Zoé, la cadette, était musicienne et pianotait à ravir. Madame, une femme de tête, pensait trouver facilement deux fils de petits industriels, prématurément dépouillés de la cotte de l'ouvrier, grâce aux circonstances heureuses de la seconde Restauration, pour se débarrasser de ses filles. On reçut. De petites soirées intimes, de tout petits bals entre soi, gens du même monde et de la même éducation : le jeune ménage Lagarde-Miquel, les Peltier, médecin, avec leur fille Honorine et Jules, leur fils ; le ménage Marchand, pharmacien, et la toute charmante Léontine, leur unique héritière, à laquelle ce brigand de Jules, déjà surnommé le « Doc-

teur », faisait un brin de cour, et quelques autres que les faux blasonnés, les fervents de la branche aînée, qui se rangeaient dans la super-société, considéraient avec un méprisant dédain. Dans l'intervalle des danses où la valse dominait, car « en valsant l'on s'embrasse comme l'on fait en s'aimant », on donnait quelques intermèdes de musique, jeux innocents ou chants. Pour la circonstance, les vieux messieurs quittant leur partie de « bête ombre » ou de « trente et un » et se rangeant debout derrière le cercle des dames mûres faisant tapisserie, venaient ouïr Honorine, l'aînée de la bande, qui, assise au piano, chantait sa romance favorite :

Brune fille d'Espagne,
Brune fille aux yeux noirs,
Pour toi, de la montagne,
Je descends tous les soirs.

Tous les so... oua... oua, tous les so... oua... oua... oua.
Tous les soards !

Et tout en ponctuant les petits oua... oua, elle s'accompagnait d'un trémoussement du derrière qui l'aidait à pousser en note aiguë le dernier « soard » du refrain. C'était un succès que soulignaient les applaudissements de l'auditoire.

A peine avait-elle quitté le tabouret qu'on entendait la voix sentencieuse et glapissante du neurasthénique Marchand, pharmacien, réclamant, à nouveau le silence par

(1) Il entrait dans les habitudes de la localité d'ajouter au nom patronymique la profession ou situation ; on disait : les T., tapis ; les T., cuirs ; les M., notaire ; les M., médecin ; les B., liqueur ; les B., vaisselle, etc.

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

OPOTHÉRAPIE ET DÉSINFECTION BILIAIRES

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
(C³³H³⁵N⁵O⁵)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés



FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs
et de l'Hexaméthylène-Tétramine

Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant biliaire

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS
Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

MODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

ANTISEPTIQUE GENERAL
sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT - DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSSES
OÈDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

SINAHIN

— Traitement —
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913,
par le Docteur Dingizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Echantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

ces mots : « Attention ! Léontine va chanter. » Et toute timide, soutenue par le regard enflammé du « Docteur » qui l'accompagnait en sourdine sur le violon, elle prenait place au piano pour distiller — c'est le seul mot qui convient — la *Lettre de la Cousine à son Cousin*. Après chaque couplet, le papa Marchand réclamait une approbation générale ; il se trouvait bien quelques défaillants, surtout parmi les habitués, qui finissaient à la longue par être un peu las de toujours entendre la même rengaine ; aussi le bonhomme les traitait-il irrévérencieusement d'« imbéciles » et les foudroyait d'un regard dédaigneux.

Puis, c'était le tour du « Docteur » auquel on réclamait invariablement une chanson sur l'administration municipale dont on le soupçonnait d'être l'auteur et que toute la société reprenait en chœur au refrain :

C'est Gogo, Cucu, Paimpain
Qui dirigent la barque et commandent.
C'est Gogo, Cucu, Paimpain
Qui dirigent et ça n'a pas bien...

pendant que M^{lle} Honorine, très fière des succès fraternels, faisait entendre, en guise de rire, un petit gloussement de poule enrhumée tellement elle était heureuse de jouer ce bon tour à la République.

Une année, les réceptions des Talamouze se ralentirent par suite de l'état de santé de Madame, atteinte d'une maladie bizarre qui déroutait la science des médecins consultés. Moreau, laissé de côté parce que trop bourru et quelque peu brutal, n'avait pu essayer sur la patiente sa fameuse teinture qui laissait rêveurs tous ses confrères, tant elle faisait merveille. Peltier conseilla les distractions avec l'espoir que ses enfants en profiteraient ; mais on était tellement saturé de la « brune fille d'Espagne » chez les Talamouze que la malade, dont les nerfs étaient, disait-on, à fleur de peau, préféra autre chose. Lagarde conseilla, sans résultat, les pilules belladonnées de Bretonneau et Miquel, appelé à la rescousse, prescrivit la « solution transparente ». Les digestions de la malade ne s'en firent pas mieux et l'estomac restait délabré, parfois douloureux.

Moreau se frottait les mains. « Elle serait depuis long-

temps guérie avec ma teinture », disait-il. Miquel, piqué au vif en sa qualité de « grand médecin », imagina quelque chose d'absolument génial : des applications chaudes sur le creux épigastrique. Et pour frapper du même coup l'imagination de la malade et du public, il exigea qu'elles fussent faites à l'aide d'une théière d'argent pendue au cou par un ruban de soie et qui, placée au niveau de l'épigastre, était remplie d'eau chaude à mesure que le contenu se refroidissait. A intervalles fixes et réguliers, pendant les réceptions, au jour de Madame, un valet de chambre stylé entraînait au salon, vidait le contenu de la théière et remplissait celle-ci d'eau chaude pendant que sa maîtresse entretenait ses visiteurs de son cas particulier et des bienfaits qu'elle ressentait du traitement de ce « bon M. Miquel ».

Les réceptions reprirent avec d'autant plus d'attrait que la venue d'Abd-el-Kader, amené en captivité au château d'Amboise, avait attiré dans cette localité quelques officiers et un personnage curieux qui fut tout de suite la coqueluche des dames de toutes les sociétés et que les salons s'arrachèrent : Kara Mohamed ben El Hadji, premier intendant de l'émir.

La bouillotte de M^{me} Talamouze l'intéressait vivement et, lors du réchauffement, il souriait dans sa belle barbe noire en faisant entendre des « oh ! oh ! » gutturaux de satisfaction et d'étonnement qui ne manquaient pas de comique. Toutes les dames de la société... générale s'étaient évertuées à apprivoiser ce colosse du désert dont le bur-nous blanc faisait ressortir le teint basané. On se le disputait dans les soirées et il était arrivé à danser tant bien que mal le quadrille pour lequel ce brave Kara Mohamed réclamait invariablement comme cavalière la dame à la bouillotte... Oh ! Oh !... C'était à mourir de rire, au moment du cavalier seul, de lui voir faire salutations et salamecs à la noble hôtesse comme si elle eût porté une des reliques du Prophète.

Peltier, médecin de l'hospice et des prisons en même temps que doyen de la corporation, avait été chargé du service médical de toute la smala de l'émir. Il en était d'autant plus fier que ses collègues écumaient de rage ; aussi son bonheur eût-il été complet sans le haïk qui voilait la noble

GRANULÉE
OU
DRAGEIFIÉE



LA YAOURTINE agit...

parce que les ferments lactiques qu'elle contient
sont vivants

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON : 16, RUE SAINT-GILLES, PARIS (3^e)

VIANDOX FIBRINÉ*Stimulant et**Reconstituant***" FARBEUF "***Le plus puissant**Suraliment***PRODUITS LIEBIG**8, rue Dieu, PARIS (X^e)

R. C. Seine : 116.043

Docteur !!*Dans les douleurs qui précèdent les règles***Prescrivez****Suppo-Gynal**

une BOITE

*deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs***ECHANTILLON - LEES - 124, Rue du Bac - PARIS (7^e)**

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUE PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL**STIMULANT**
et **ACTIVATEUR** des
Fonctions ovariennes
et de la Menstruation**GYNOLUTÉOL****CALMANT**
et **SEDATIF** des
Fonctions ovariennes
et de la MenstruationLes Lipoides sont par rapport aux poudres
sèches d'organes, exactement ce que l'extrait
d'opium ou de quinquina est à la poudre
d'opium ou de quinquina.

R.C. SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL**TONIQUE**
des centres
nerveux : Neurasthénie
Psychoses, Fatigue intellectuelle**CARDIOCRINOL****TONIQUE**
du cœur :
Asystolies, Cœur sénile,
Dégénérescences myocardiques**Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17:**

figure des sultanes. Une épidémie d'angine survenue à point lui servit de prétexte pour demander à l'émir, par l'intermédiaire de l'officier interprète que les dames des différentes sociétés, plus malicieuses qu'elles ne le paraissaient, avaient surnommé Sidi ben Serin, de permettre à ses femmes de se dévoiler pour les examens médicaux.

Abd-el-Kader fut pris d'un fou rire dont Sidi ben Serin fut incapable de comprendre la signification et, une fois calmé, regardant le pauvre toubibe Peltier fortement ébaubi de l'hilarité provoquée par sa demande, il se contenta de lui dire : « Oh ! oui, toi, oh ! oui », à la grande satisfaction du quémendeur, qui crut devoir saluer jusqu'à terre et se retirer à reculons.

Il eut alors le bonheur de contempler ces visages augustes et le soir, au cercle des ganaches où tous ces messieurs de la « société » venaient faire « leur partie », il affirma d'un air entendu — lui, l'homme à la légende — « qu'elles étaient divinement belles ». Heureusement M^{me} Peltier n'était pas jalouse, elle était encore si... belle et son Etienne l'avait tellement aimée, même avant de la connaître... et puis elle savait qu'elle pouvait avantageusement soutenir la comparaison : ne connaissait-elle pas, elle aussi, les sultanes qui aimaient à recevoir les dames d'Amboise empressées à se rendre au château ? On échangeait de gracieux sourires et souvent on faisait échange de vêtements, car rien ne plaisait aux femmes arabes comme de se sangler dans le corset des Amboisiennes et d'ouvrir alors des bouches comme des carpes expirantes.

Pendant ce temps, la vie médicale continuait son petit tran-tran ; Bréard, pharmacien, deuxième société parce que commerçant, se vengeait de l'abandon dans lequel on le laissait par quelques épigrammes lancées à propos contre la bouillotte des Talamouze et la neurasthénie du père Marchand, admis exceptionnellement dans la première société à cause des œillades enflammées du « Docteur » pour sa fille. Les Marchand, très flattés de l'exception faite en leur faveur, éprouvaient le besoin d'en informer leur nombreuse clientèle et, dès l'avant-veille des soirées, la sémillante Léontine se plaisait à étaler sur une des chaises de la boutique les nippes paternelles sorties de chez un des bons faiseurs de la localité, en faisait tâter les étoffes, admirer la coupe soignée, depuis la redingote jusqu'aux bottes vernies, placées bien en évidence sur une chaise. « Le vieux fou ! » disait d'un air dédaigneux Bréard lorsqu'il passait dans la rue. Pendant ce temps, le papa Marchand, confiné dans son arrière-boutique, décorée du nom pompeux de « laboratoire », broyait moralement du noir tout en pulvérisant des yeux d'écrevisse dont Lagarde ordonnait des quantités de petits paquets dans la généralité des cas qu'il avait à soigner. Toute l'ambition de ce médecin consistait à détrôner la fameuse teinture de Moreau et alors il essayait, cherchait à attirer l'attention par des remèdes spéciaux, bien à lui. Malgré cela, la teinture tenait bon, gardait toujours la première place, et pas moyen d'en connaître la secrète composition parce que son inventeur la préparait lui-même, dans un réduit où personne ne pénétrait.

Quand un paysan des environs venait vers le soir le

chercher et qu'il était peu disposé à se déranger, il se enfermait dans son laboratoire et là, emplissant d'un sirop de sucre, savamment préparé par sa bonne, deux fioles de même contenance qu'il teintait d'une quantité inégale de sa teinture et revenant vers le consultant qui attendait dans la cuisine en racontant à la bonne le « cours de la maladie » de sa bourgeoise : « Tenez, père un tel, emportez-moi ces deux bouteilles et faites bien attention à ce que je vais vous expliquer. Quand vous serez de retour chez vous, vous donnerez toutes les heures une cuillerée de cette bouteille (il montrait la moins teintée), et quand elle sera prise, vous donnerez l'autre, et surtout ne vous trompez pas, c'est très important, et si vous faites bien ce que je viens de vous dire, votre femme sera guérie. » Le paysan s'en allait content, et convaincu qu'il emportait avec lui la guérison de sa bonne femme parce que « M'sieu Moreau était un malin qu'avait point besoin de s'déranger pour savoir le r'mède qui fallait ».

Dans l'impossibilité de se singulariser en trouvant, malgré ses nombreuses tentatives, le remède « qui fallait », Lagarde se lança dans la chirurgie sanglante, laissant à son beau-père Miquel le soin de manier les caustiques, et, pris d'une sainte ardeur, d'un besoin immodéré de couper, de trancher, il parcourut la campagne, en rabatteur, à la recherche des opérations à faire. Quelques paysans se laissèrent convaincre et s'abandonnèrent à son bistouri. Devant la réussite opératoire, il devenait fou de joie, exhibait le patient comme une bête curieuse, racontait le cas, mimait l'opération, amenait des confrères dans le but de les épater, les conviait à examiner, palper, toucher ; en un mot, il embêtait son opéré pour plus du triple du coût de l'intervention.

Il fut surtout très fier d'une opération de bec-de-lièvre simple chez un adulte qu'il exhibait selon son habitude à plusieurs confrères amenés par son beau-père Miquel. Chacun examinait la suture, relevait la lèvre, mettait les doigts dans la bouche du patient. Après être passé dans plusieurs mains, le « père Miquel » s'approche pour examiner lui aussi ; ses mains étaient d'une propreté douteuse comme le reste de sa personne ; au moment où il allait prendre la lèvre : « A bas les pattes ! elles ne sont pas propres », dit l'opéré en relevant la tête. « Bien répondu, garçon ! » dit Lagarde, que la tenue par trop négligée de papa beau-père choquait un peu et qui n'était pas fâché de lui donner publiquement une leçon. Cela ne servit à rien et Miquel resta sale comme devant.

Lagarde était soigné, de tenue correcte, de taille moyenne ; il s'était fait une tête à la Trousseau, ce qui était tout naturel, étant venu s'installer en Touraine, le pays d'origine du « Maître », lui, Gascon de Bordeaux dont il n'avait conservé qu'un très faible accent. Par contre, il était atteint d'une hypertrophie exagérée du « moi », rapportant tout à soi, cherchant à tout accaparer et, pour y arriver, n'étant pas à une indécatesse près vis-à-vis de ses confrères. Ils s'introduisait dans leur clientèle, interrogeant les familles sur la nature des soins donnés, critiquant les traitements, indiquant ce qu'il aurait fait s'il avait été appelé à diriger le « cours de la maladie », plaignant le malade et



Rhumatismes

Sciaticques

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies

Blessures de guerre

REINE DES PYRÉNÉES

La plus Radioactive de France

≡ **LUCHON** ≡

TOUTE la THÉRAPEUTIQUE par le SOUFRE

HUMAGES NATURELS

GORGE - BRONCHES

ETUVES

PEAU

ARTICULATIONS

STATION D'ENFANTS

Toutes demandes de renseignements à M. le D^r MOLINÉRY, Directeur technique.

L'Auvergne Thermale

LA BOURBOULE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cures arsenicales

Lymphatisme, Adénopathies, Aff. des voies respiratoires (protuberculeuse), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, Aff. cutanées, Mal. des Enfants

CHATEL-GUYON

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Intestinales

Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect. intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.

ROYAT

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Cardiaques et Artérielles

Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose), Arthritisme, goutte, rhumatisme, Diabète, Eczéma sec, Anémie.

LE MONT-DORE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Providence des Asthmatiques

Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphyseme, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foins.

SAINT-NECTAIRE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cure de l'Albuminurie

Cure de reminéralisation, Cure de lavage, Anémie, Lymphatisme, Arthropathies, Gynécopathies.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

ne parlant de lui qu'en tournant le nez avec une petite moue comme s'il se fût agi d'un homme fichu.

Il se permettait ces incursions malhonnêtes beaucoup plus dans la clientèle de Peltier que dans celle de Moreau, qui n'était pas commode et dont la stature de grenadier et les procédés de corps de garde lui en imposaient. L'homme à la teinture ne se fût nullement gêné, s'il l'eût pris en flagrant délit d'indélicatesse, pour lui faire faire connaissance avec l'extrémité antérieure de l'une de ses bottes qu'il portait vastes et bien ferrées. Lagarde se gênait beaucoup moins avec ses autres confrères des environs ou le nébuleux Peltier que les soins à donner aux sultanes absorbèrent presque complètement. Pas besoin de l'interroger longuement pour lui faire raconter quelque histoire à leur sujet; il éprouvait même le besoin de narrer, hors de propos, leur débarquement à Amboise, le soir de leur arrivée, comme si lui seul y avait assisté: « C'était un soir de la fin d'août, vers 9 heures, par un clair de lune magnifique; la Loire tranquille et imposante reflétait dans ses eaux limpides le disque argenté de la nuit; le temps était calme; le bateau qui les amenait, poussé par un léger vent bas, donnait l'impression d'une cygne majestueux fendant l'onde; il s'arrêta au port et peu après on en vit descendre un certain nombre d'apparitions qui semblaient enveloppées d'autant de suaires flottant à la brise nocturne... C'étaient elles!... »

Les habitués du cercle des ganaches étaient saturés de cette histoire racontée avec une emphase spéciale et voulue; aussi, quand ils entendaient le papa Peltier commencer le « c'était un soir de la fin d'août », des « hum! hum! » conventionnels s'échangeaient et chacun s'évertuait à couper court à la narration, en parlant d'autre chose.

On se lasse de tout, même de ce qui est bien, à plus forte raison de cette histoire quelque peu « théraménisque », d'autant que l'attrait en fut sensiblement atténué par le départ de celles qui en étaient le sujet. Dans le courant de l'année 1853, Louis-Napoléon Bonaparte, maître de la situation politique à la suite du coup d'Etat qui lui conférait la présidence décennale, avait entrepris un grand voyage de propagande dans le Sud-Ouest de la France et venait de prononcer à Bordeaux sa fameuse phrase: « L'empire, c'est la paix ». De cette ville, il devait passer à Tours et de là se rendre à Amboise.

La capitale de la Touraine l'accueillit avec enthousiasme; il y eut un grand déploiement de forces et une revue de la

garnison fut passée sur les remparts qui s'élevaient sur l'emplacement des boulevards actuels. A la fin de la revue, le prince-président descendit, à cheval, la pente très abrupte qui accédait en ville, alors que les généraux et états-majors faisaient un assez long détour pour gagner une pente moins rapide. La population, à laquelle s'était mêlée une certaine quantité de « blouses blanches », souligna cette prouesse aux cris de: « Vive l'empereur! » C'était pour les desseins à venir de l'Altesse Impériale d'un excellent augure. On se serait plu à s'imaginer l'élite de notre corporation, représentée par la Société médicale d'Indre-et-Loire, venant présenter au futur empereur le vénérable maître auquel l'Ecole de Médecine de Tours était redevable de la doctrine qui devait la rendre illustre. Hélas! Bretonneau, comme toujours, confiné dans sa propriété de Paluau, considéré comme un original et un bougon. Aussi je m'imagine que si deux de ses élèves, devenus des maîtres de la faculté de Paris, n'avaient pas eu besoin de cette séduisante et géniale conception pour combattre les théories de Broussais et du Val-de-Grâce, la doctrine de l'Ecole de Tours n'aurait pas franchi les limites de la région et Bretonneau, dont le professeur Gilbert faisait encore récemment un si pompeux éloge, serait depuis longtemps oublié.

Ce fut aux cris de « Vive l'empereur! » poussés par la population à laquelle s'étaient mêlées les mêmes blouses blanches de la veille que fut accueillie S. A. I. le prince-président lorsqu'il arriva à Amboise. La calèche dans laquelle il se trouvait fut jonchée de fleurs lancées par les dames de la seconde société, installées aux fenêtres des immeubles de la rue de l'Ile-Saint-Jean que traversa le cortège pour se rendre au château. L'entrée en était décorée par un arc de triomphe sur lequel on lisait ce vers latin:

Turribus aquilas sustinere licet,

à l'allusion duquel fut très sensible Son Altesse Impériale venant personnellement gracier l'émir et lui rendre la liberté.

Cet acte de clémence porta un préjudice à la ville: la première société se servit de ce prétexte pour boudier un peu plus; le départ de la garnison fit couler quelques larmes et tout le charme des différentes réceptions s'envola avec Kara Mohamed ben El Hadji, premier intendant de l'émir.

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et **DYNAMOGÈNE**

Ampoules de 1^{cm} 3

Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganino-Sérum Camus
Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS

Anémie

Neurasthénie

Convalescences

Intoxications

Diabète

Echantillons -
LABORAT^{rs} **Ch. CAMUS** - S^{te} Amand - Cher -

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABÎME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

COIFFES TOURANGELLES

1^o COIFFES CHINONNAISES

Sous les bonnets d'antan, nos payses sont jolies à croquer comme des casemuses fraîches ; leurs têtes fines « s'encapelinent » sous les linons brodés ; la blancheur des tulles et des dentelles fait briller leurs yeux et leurs cheveux sont pris en des réseaux de roses...

Hélas ! ce charme s'en va...

Bientôt, les « chapiaux » à fleurs seront portés comme une coiffure uniforme, « dernière mode de Paris » que Baric a su « caricaturer » du temps des « tournures ». Des jolis fronts sont enlaidis par de vrais jardins suspendus



avec cerises, giroflées, résédas, pourquoi pas avec des concombres ? Mais, objectera-t-on, au temps de Marie-Antoinette, les grandes dames portaient bien, sur leurs chapeaux, de... petites frégates.

Vous le savez, on a dit des chapeaux féminins et modernes : « hier, c'était l'abat-jour de la lampe ; demain, ce sera la soupière ».

Si les chapeaux n'ont qu'un sens commercial, les coiffures d'autrefois, prétend-on, étaient symboliques. Les

coiffes féminines, suivant M. Gagnier (1), en Bretagne, Auvergne, Savoie, Bourbonnais (et les Boulonnaises donc !), marquaient la survivance du culte solaire. Au pays du docte Rabelais, les « p'tits bonnets » ne sont que la survivance d'un charme qui s'en va...

(1) GAGNIER, *Survivance du culte solaire dans les coiffes féminines* (Paris, librairie Champion, 1910).

« Les Amis du Vieux Chinon » ont voulu, avec raison, conserver dans leur musée ces bonnets locaux dont quelques-uns déjà sont disparus. Ils ont recueilli, pieusement, huit spécimens de coiffures différentes se rapportant aux régions encore un peu particularistes du pays chinonais.

Les numéros 1 et 3 sont en usage, comme me l'indique, aimablement, le conservateur du musée du vieux Chinon, à Ligré, Marçay, la Roche-Clermault, Cinais, Seully, Ligné et Thizay.

Ce sont des diminutifs du grand hennin du moyen âge. La coquetterie a su y ajouter un long « paillé ».

Le numéro 2 est encore porté un peu dans la région située entre Richelieu et l'Isle-Bouchard. Le souvenir du hennin ancien s'y retrouve, mais le fond est brodé et tuyauté ainsi qu'une partie de la passe, réminiscence du bandel d'autrefois.

Le numéro 4 ressemble d'une façon presque identique au « bonnet rond » du pays dunois. La passe, le fond, la bande y sont pareils. Ce bonnet était porté dans la banlieue de Chinon, à Saint-Louans, la Rochelle, les Closeaux, Parilly, Saint-Lazare.

Le numéro 5, dit *Jardinière*, était particulier au Chinonais. Je me souviens fort bien, dans ma jeunesse, d'avoir vu à Cinq-Mars-la-Pile des femmes portant ce bonnet.

Un *serre-tête* noir prenait d'abord les cheveux, puis une sorte de cape terminée par un « réseau » à jour entourait le visage presque jusqu'au menton où la coiffe se « braidait ».

Les numéros 6 et 8, qui sont des variantes du bonnet *paillé* dit partout « bonnet tourangeau », étaient en vogue à Savigny, Beaumont, Avoine, Cravant.

Le numéro 7 était, à Chinon, le bonnet des fêtes ou des cérémonies. On l'appelait « le béguin ».

Charmantes coiffes chinonaises, « délicieuses » bonnets tourangeaux, vous avez, aujourd'hui, les honneurs du musée de chez vous. Des mains pieuses vous ont recueillis doucement... Les Amis du Vieux Chinon, dont plusieurs évoquent en vous voyant le souvenir de leurs aïeules, ont voulu conserver à jamais votre charme dans le pays même où les roses de vos fonds et de vos passes furent brodées. Au lieu de les vendre à des étrangers pour en faire des cache-corsets ou des dessus de boîtes, puissiez-vous, jeunes Chinonaises, non seulement admirer ces bonnets, mais aussi les porter, oui, les porter :

Pour être encore un brin jolies,
Quand, le soir, vous irez vieillies
Près des chenets.

J.-M. ROUGÉ.

(A suivre.)

Tableau des frais professionnels du médecin praticien.

Nous croyons rendre service à nos confrères en publiant, à titre d'indication, le tableau ci-dessous, qu'ils pourront consulter pour faciliter leur déclaration annuelle, concernant le revenu :

§ 1. — Amortissement.

- 1° Des frais d'études.....
- 2° Des frais d'installation : mobilier, appareils et instruments, etc....

§ 2. — Impôts.

- 1° Impôt cédulaire.....
- 2° Part professionnelle des autres impôts (ne pas oublier de défalquer ces impôts dans la déclaration globale sur le revenu).....

§ 3. — Loyer.

- 1° Cabinet de consultation, salle d'attente.....
- 2° Chauffage, éclairage, entretien....

§ 4. — Frais de transport (comme exemple, le moyen de transport le plus usuel : l'automobile).

- 1° Amortissement (total ou annuel) .
- 2° Entretien et réparations.
- 3° Pneumatiques.....
- 4° Essence et huile
- 5° Garage.....
- 6° Impôts (Etat, ville).....
- 7° Dépenses diverses (pétrole, carbure, éponges, etc.).....
- 8° Chauffeur.....

§ 5. — Assurances.

- 1° Incendie.
- 2° Personnelle accidents.....
- 3° Tiers accidents.....
- 4° Domestique accidents.....
- 5° Accidents professionnels.....
- 6° Responsabilité professionnelle (Sou médical, la Foncière, etc.)..

§ 6. — Domestique.

Réservé en partie au service personnel.....

§ 7. — Frais divers.

Achats d'instruments, livres, imprimés, etc....

Abonnements aux journaux médicaux ; téléphone.....

Association professionnelle scientifique, syndicat, etc.....

Frais de pharmacie.....

§ 8. — Frais de recouvrement et impayés.

TOTAL.....

LA TYPHOÏDE DES VACCINÉS ⁽¹⁾

Par le Docteur CHARLES-ÉDOUARD LÉVY.

On est appelé auprès d'un malade encore jeune dont la température s'élève au delà de $38^{\circ},5$. Des nausées existent. La tête est douloureuse. Il n'existe pas de diarrhée. Le lendemain, au plus tard le surlendemain, tout est rentré dans l'ordre. Les diagnostics qu'on apprêtait se résolvent en le verdict : grippe banale.

Cependant, à surveiller jour par jour tous les organes, on eût décelé : une rate grossissant à mesure que la température baisse, finissant par atteindre le rebord costal ; un gargouillement de la fosse iliaque droite de plus en plus net ; de l'albumine dans les urines pendant plusieurs jours ; un poulx descendant au-dessous de 50 au moment de la presque immédiate défervescence et s'y maintenant ; le signe de Burke : contracture prolongée sur la surface pincée du biceps ; enfin, une langue copiée sur l'image classique de la dothiéntérie.

Pour compléter le tableau de ce pendant de typhoïde, au milieu d'un bien-être absolu, il faudrait l'appoint d'une roséole : les taches, souvent abondantes, surviennent, en leur temps, à un moment où les malades, incrédules et vaillants, vaquent de nouveau à leurs occupations.

Quelle est cette pseudo-typhoïde débutant brusquement avec des malaises violents et cliniquement guérie en un ou deux nycthémères, laissant, après un profond abattement, un bien-être surprenant et une faim dont l'assouvissement semble sans danger ?

Cette pseudo-typhoïde est une vraie typhoïde des vaccinés. C'est le tableau curieux de la fièvre typhoïde modifiée par l'influence de l'imprégnation T. A. B.

J'en ai observé plusieurs cas depuis mon retour de vacances. Trois cas sont des souvenirs de vacances. Deux cas semblent d'origine ostréaire. Tous ces cas sont superposables à une épidémie locale de typhoïde de vaccinés que j'ai décelée pendant la guerre, à Noyon.

Mon diagnostic, effarant pour les médecins-inspecteurs accourus à la nouvelle de cas signalés par moi chaque jour, par douzaines, dut être accepté. De tous les étonnements, le plus comique fut celui des poilus, en santé parfaite, malgré tous les sacrements de la typhoïde, à part la fièvre, et admis à la ration complète.

J'en viens au contrôle scientifique de l'infection par l'agglutination. Des affirmations courantes font supposer que ce signe ne peut être mis en évidence chez les vaccinés. Il n'en est nullement ainsi. Des centaines d'observations m'ont appris que la réaction sérologique n'a qu'une durée de quelques semaines, au bout de la série d'injections vaccinales. La recherche du signe de Widal est donc légitime.

Ce signe existe-t-il ?

Oui. L'agglutination ne dépasse presque jamais la dilution au 1/100. Souvent elle n'est observée qu'à 1/50. Mais, quand on observe son absence les premiers jours, son appa-

rition au 1/30, son apex un peu plus tard jusqu'à 1/60, en même temps que surviennent les phénomènes de coagulation, puis l'atténuation de celle-ci et l'affaiblissement de l'agglutination elle-même, tout cela en un espace de deux à trois semaines, on ne saurait dénier une valeur spécifique absolue à la réaction. La prédominance absolue d'un des trois bacilles, dans chaque cas, finit de donner la garantie définitive.

Il semble que des cas extrêmement nombreux passent inaperçus, tellement la guérison est impromptue. Plus d'une centaine de cas authentifiés ont passé en quinze jours dans mon service à Noyon. Aucun cas n'était noté à cette époque tout le long du front (juillet 1917). Est-ce probable ? De même, actuellement, la vaccination, de plus en plus épuisée, des anciens mobilisés doit fournir des cas fréquents.

L'éloignement, dans le passé, de l'immunisation ne semble, d'ailleurs, pas nécessaire. Les cas échelonnés de trois mois à un an sont loin d'être rares. Même un cas datant de six ans, au point de vue vaccination, paraît calqué, comme tableau clinique, sur les formes les plus bénignes. L'injection unique ou répétée ne semble pas davantage avoir de l'influence sur l'évolution.

Que le pronostic se montre d'une bénignité sans réserve, cela ressort autant des milliers et des milliers de cas échappant au traitement médical et qu'une complication eût amenés dans le champ d'observation clinique, que du rétablissement sans régime des malades dûment observés.

Conclusion : Fièvre d'un à deux jours avec nausées, maux de tête, le tout survenant en pleine santé ; ces phénomènes, vite disparus, peuvent souvent, par un examen attentif et suivi, conduire à la découverte d'une typhoïde chez un vacciné. Le tableau n'est pas très dissemblable après une vaccination unique ou quadruple, au bout de trois mois ou six ans de désimmunisation. En cas de fièvre chez un vacciné, il ne faut donc pas commencer par exclure la fièvre typhoïde, mais y penser autant que chez les malades non immunisés. Il faut peut-être y penser davantage, parce que ces malades ont cessé de prendre contre l'infection les précautions courantes.

Autre conclusion : La bénignité extrême de la typhoïde des vaccinés, même après de longues années, montre l'utilité de la protection immunisante. Pour ma part, j'ai largement contribué à l'étendre dans ma clientèle. Mais n'est-il pas humiliant de penser que seuls des centres dans certains hôpitaux ont le pouvoir légal de conférer à la vaccination une valeur au moment de la conscription ? Les médecins et même les professeurs (je le tiens de l'un d'eux) consentiront-ils longtemps encore à envoyer dans un de ces centres les futurs soldats, leurs clients et même leurs fils, leur signature n'ayant aucune créance militaire ? Je pose le problème à la discussion des syndicats.

(1) Société médicale du IX^e arrondissement (extrait du *Journal de Médecine de Paris*, n° 3).

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITES, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR



PAS DE MAUX D'ESTOMAC

PAS DE MAUX DE REINS

TOUT AUSSI EFFICACE

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e) Télép. Autenil 26-62
R. PLUCHON, O. Pharmacien de 1^{re} classe. R. G. Seine 100.239.

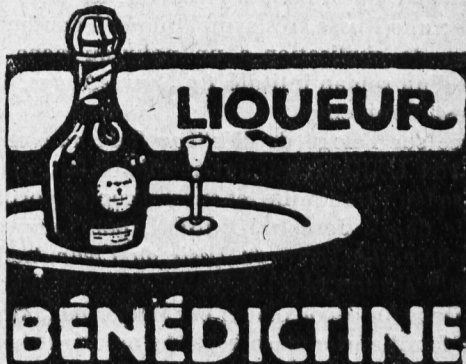
Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^e Hausmann, PARIS.
R. G. 313, Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1.279

Laboratoires VIGIER et HUERRE, Docteur ès Sciences, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

à 40 par les injections indolores intramusculaires de BISERMOL VIGIER (Mercure et Bismuth)
gr. d'AMALGAME de BISMUTH pour 100 cm³ — Injection indolore — Résorption rapide.
Echantillons et Littérature sur demande R. G. Paris 76.026.

Antiseptie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaiacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.419.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

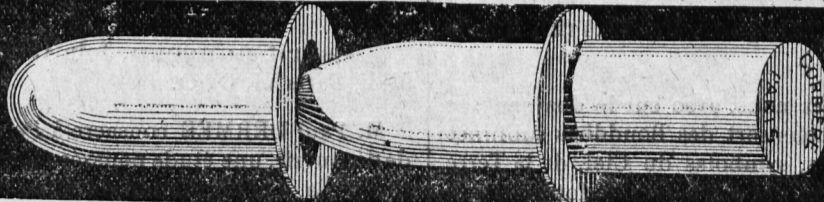
DOSAGE
ADULTES 0G/10
ENFANTS 0G/03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ECHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION INALTÉRABLES. GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE, BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539,

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

Europe, 15 Juin 1924 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

La Barque sur le Volcan, de M. Luc DURTAÏN, est une promenade menée par des touristes sur un des lacs qu'offrent aux nues, pour s'y refléter, les pays de notre Auvergne; une Russe très sympathique à l'auteur y donne une leçon de civilisation à un nouveau riche. C'est un fragment d'un roman intitulé *La Source rouge*, dont l'apparition est imminente.

Je passe sur l'éloge de *Walther Rathenau* chanté par M. Fritz von UNRUH, qui aurait mieux fait, malgré son nom, de se tenir tranquille, et sur un conte sportif et antimilitariste de M. Joseph JOLINON, pour arriver à une chose capitale, *La Terre du Désir du Cœur*, traduite par M^{me} ou M^{lle} Jeanne LICHNEROWICZ de William Butler YEATS. Dans un décor planté par Maeterlinck, une pieuse et simple famille irlandaise regarde mourir le soir parmi les arbres de la forêt, où dansent des formes troubles « et peut-être un oiseau blanc », symboles et répliques des ferments démoniaques qui font bouillonner comme des moules les inconscients et les subconscients présents.

Seul un rameau de sorbier bénit, accroché auprès de la porte ouverte, sépare du démon la tranquille maisonnée : mais une fillette survient, « vêtue de vert féerique », enlève la branche tutélaire, puis vient danser auprès de l'âtre maintenant en proie aux puissances mauvaises. Thème banal, en somme : cette pièce, publiée en 1892, fait penser sans cesse à Mélisande, à Hannele Mattern, et même à M. Paul Claudel, qui était à peine né; mais la forme en est plus aiguë, plus étrange, en un mot plus celtique.

Un « métallier » enfin, M. Edouard MONOD-HERZEN, nous expose les recherches d'*Un grand Savant hindou, Jagadis Chandra Bose*. En s'affranchissant du rythme humain pour observer les végétaux au grand ralenti, ce qui est bien une idée de fakir, Jagadis Chandra Bose a constaté chez les plantes des mouvements, des réactions de croissance, des phases respiratoires et circulatoires qui suppriment la dernière barrière que l'école maintenait entre le règne animal et le végétal.

Revue des Arts asiatiques, Mai 1924 (29, Rue de Londres, Paris VIII, 5 fr.).

Un marin pénètre chez nous, avec sur le dos son sac bosselé de bibelots : il nous sort des Bouddhas sublimes d'introspection, des jades, symboles du Ciel, de la Terre ou des Quatre Régions, ou des Porteuses de lotus venues tout droit du Thibet. MM. Jean LARTIGUE, d'ARDENNE DE TIZAC, Edmond JALOUX et Alfred SALMONY ont signé les lettres d'introduction de ces belles matières, d'une con-

ception essentiellement plastique et qui nous consolent de l'encombrante intellectualité dont nos peintres et nos sculpteurs (sans compter les musiciens) empoisonnent notre plaisir.

* *

Intentions, Mai 1924 (7, Rue de l'Odéon, Paris VI, 5 fr.).

Numéro consacré à *La Jeune Littérature espagnole*, qui, profitant du change, nous reprend en détail ce que nous avons chipé jadis à Cervantès et à Calderon.

— Juin 1924.

A signaler pour ceux qui aiment « *La Prisonnière* » de Marcel Proust et même pour ceux qui l'aiment moins une étude de M. Gabriel BOUNOURE où Albertine est représentée comme le symbole de tout le Temps perdu dont la curiosité passionnée obsède Marcel Proust. Albertine, que Proust appelle « une grande Déesse du Temps », enferme, d'après M. Gabriel Bounoure, « la plage, le soleil, la mer bleue, les bois et les matins, la mystérieuse chimie de ses désirs et de ses émotions ». La jalousie de Marcel est le signe de la curiosité du souvenir, de la recherche du Passé à laquelle elle invite « sous une forme pressante, cruelle et sans issue », et ce roman est « le Roman de la Mémoire » (A ce propos, je signale qu'il y a un prix à gagner pour celui qui dira exactement de quel sexe est Albertine.)

* *

Cap, Critique, Art, Philosophie, Avril 1924 (64, Rue Dareau, Paris XIV, 2 fr.).

Trente-trois ont collaboré à ce numéro, l'un apportant ses vers et l'autre son dessin, tous serrés comme les grains mûrs de l'épi. *Cap*, en tant que l'un des chars des gloires de demain, ressemble un peu, aujourd'hui, à une rame de métro. Le Temps fera le tri. Vous pouvez devancer son choix en cherchant parmi les candeurs, les inquiétudes et les ruses de cette ardente jeunesse les noms des maîtres de l'heure prochaine.

* *

L'Esprit nouveau, Juin 1924 (3, Rue du Cherche-Midi, Paris VI, 6 fr.).

M. Paul DERMÉE consacre à *Petrus Borel*, qu'il vient de découvrir, une étude poussée : il constate dans le Lycaon throphe la « préfiguration de toute une lignée de poètes » parmi lesquels Baudelaire et Lautréamont. On pourrait joindre Laforgue, qui aimait le même fantastique que Borel.

De Trouette-Perret

1^{re}
Aphloïne

Spécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux

1^{re}
Nisaméline

(Guaco)
Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névralgies

1^{re}
Papaine

Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS

R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDiqué

Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALÉ, ANÉMIE
PALUDISME, ETC.

1 cuillerée à café aux repas

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIÉTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-
PEPSIQUES
Amers et Ferments,
digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépot : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Échantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8^e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

M. Emile DERMENGHEM confond dans la même réprobation *Le Thomisme et le Néo-Thomisme*, où il voit la marque d'un intellectualisme « dogmatique, statique, antimystique, tyrannique » ; il refuse à une religion le droit d'avoir une philosophie, et confesse « avec Pascal la prédominance de la Charité sur la Dialectique ».

Le docteur ALLENDY nous parle des *Névroses*, que guérit souvent, dit-il, la psychanalyse : il invoque beaucoup l'hystérie et la neurasthénie, ce qui me dérouta, car je croyais, dans ma simplicité, que ces mots et ces choses étaient depuis longtemps périmés et obsolètes.

Tout cela n'est pas très esprit nouveau : mais heureusement, page 1924, on nous décrit ce que devrait être l'Exposition de 1925, un art décoratif sans décor. Voici par exemple un des stands proposés :

« ... La belle petite bergère midinette, en cretonne fleurie, est dans une gentille chambre claire et limpide, mur blanc, bonne chaise de paille ou de Thonet ; table du bazar de l'Hôtel de Ville (tradition Louis XIII, très belle table) peinte au ripolin ! Une bonne lampe bien astiquée, de la vaisselle de porcelaine blanche, et sur la table on s'aperçoit que trois tulipes dans un vase sont une présence princière. C'est sain, net, décent ! Et pour faire gentil, il suffit de si peu ! »

Qu'attendez-vous, jeunes gens, pour mettre votre petite amie dans ses meubles ? La Gazette fournit les tulipes.

..

La Revue mondiale (ancienne *Revue des Revues*), Juin 1924 (45, Rue Jacob, Paris VI, 3 fr.).

La revue fondée par Jean FINOT accueille toutes les questions, mais avec une préférence pour les actuelles : *La Situation de l'Autriche* (professeur REDLICH), *Les Convulsions du franc* (M. N. ZVORIKINE), *Le Miroir politique et social* (M. Louis-Jean FINOT). La politique y tient donc une place importante, et il est un peu vain de citer des théories que les faits ont déjà eu soin de rendre caduques. Mieux vaut signaler comme plus permanentes et de meilleur teint l'étude sur *La Vie posthume* où M. Henri JOLY nous démontre que nous vivons encore très longtemps après être morts, celle de M. Henri d'ALMÉRAS sur *Mme de Sévigné en Provence* ou celle de M. J. VALMY-BAYSSE sur *Baudelaire et le Courage littéraire*.

La gloire est un phénomène périodique. Baudelaire a un graphique actuellement voisin du zéro ; nous le reverrons bientôt au plafond : cela prouve seulement que sa quiddité est si globale, si peu élastique, si impénétrable, qu'elle ne plaît pas à toutes les générations. Le courage littéraire, que montre en lui M. J. Valmy-Baysse, est chez Baudelaire une des formes de la conception de l'Art pour l'Art, de l'Art ayant sa fin en soi, qui n'est plus du tout à la mode dans notre siècle où tout, même les beaux vers, doit servir une cause morale ou sociale.

..

Les Nouvelles littéraires (13, Rue Montparnasse, Paris XIV, 0 fr. 25).

Un des principes des *Nouvelles littéraires* est de ne jamais attaquer directement ce qu'on n'y aime pas, le grand système pour tuer les gens étant le silence. Un autre principe est celui de la répétition, déjà recommandée par Napoléon comme la seule figure de rhétorique. C'est pourquoi quelques noms, un surtout, celui de M. André Gide, qui figurent obligatoirement dans une colonne sur deux : comme si on craignait pour lui l'oubli et le tombeau. D'autres, comme Romain Rolland, ne passent qu'à leur tour ; Charles Maurras est quelquefois pêché dans l'océan littéraire, mais pas souvent ; Léon Daudet, presque jamais. Dada est peu connu ; M. Eugène Montfort et ses amis ont rarement l'honneur des filets ou des entrefilets ; mais il y a des chalutiers spéciaux pour M. de Montherlant, des boîtes à sardines de luxe pour les posthumes de Marcel Proust et des caques à saumures sélectionnées où l'on met saurir, avec toute sorte d'égards, Maurice Barrès, Charles Péguy et *Divus Stephanus*.

Ces fades plaisanteries n'empêchent pas les *Nouvelles littéraires* d'être indispensables à ceux qui veulent savoir ce qui se passe dans le royaume d'Apollon ou les écuries de Pégase. Rien ne donne mieux l'idée de la quantité que ces six pages bourrées de noms, d'idées, de fragments d'évangiles, de nouvelles, d'analyses, de citations. Je les représenterai, ces six pages, par une corne d'abondance d'où sortiraient, en nombre égal à celui des étoiles qui brillent dans les cieux, des fruits aussi beaux que ceux de la Terre promise. Reconnaissez que ce compliment, s'il est hyperbolique, est du moins bien tourné, et peut-être le trouverez-vous mérité en lisant les numéros spéciaux consacrés à Rémy de Gourmont et à Anatole France.

..

Le Pampre, n° 13 (12, Rue Chabaud, Reims, 4 fr.).

La jeune revue champenoise a une jolie robe nouvelle qu'elle est ravie de porter et qu'elle a envie de montrer non seulement dans son pays, mais à l'univers. C'est pourquoi elle a prié son cousin Paul FORT et son oncle Georges AURIOL de l'accompagner dans le monde. Elle a une nombreuse famille dans toutes les villes et les villages des environs, mais elle est si fraîche, si intelligente, si verdoyante, que ses amis parisiens n'ont pu l'oublier et lui écrivent tout le temps. Ici, toutes les dilections sont groupées autour du souvenir de *Marcel Sézanne*, poète des sérénités, dont M. René DRUART, le directeur du *Pampre*, met en souscription un prochain volume de vers nommé *Rêves, Tendresses, Action*. L'édition est confiée à M. Armand HUART.

Un des meilleurs morceaux du *Pampre* est cette *Philosophie du Jeu d'Echecs* publiée dans les numéros 3, 4 et 6 et signée THÉOTIME ; elle réjouira tous ceux pour qui un beau mat est aussi beau qu'un beau livre.

MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^{eur} en Pharm^{acie}
55, Boul^{levard} de Strasbourg, PARIS (10^e) - TÉL. NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Pharm^{acie} 156, Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



R. C. Paris : 25.197.

ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal.

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que
forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentes-
cibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMES

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne - PARIS (XI^e)



CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

Le scandale de Versailles.

Telle est la puissance de l'aplomb que, lorsque fut engagée une campagne dont l'objet visible — si on la rapproche de celle menée contre Norma Talmadge — était d'interdire à tout cinéaste étranger l'exploitation artistique du parc de Versailles, afin de la réserver à un groupe qui, selon ses intérêts, en usera ou n'en usera pas, toute la presse, tout le public ont emboîté le pas. Et les gens, journalistes, public, qui se plaignent incessamment du développement continu des fonctions de l'Etat, de la création incessante de nouveaux fonctionnaires, des entraves toujours multipliées apportées à la liberté, etc., ont applaudi avec joie à l'institution d'une nouvelle censure.

Je renvoie ceux que la question intéresserait à mon article paru dans le *Cinémagazine* du 25 juillet. Depuis cette date, d'autres rappels au bon sens ont paru (notamment dans le *Cri de Paris* du 28). Il convient de signaler qu'antérieurement M. Abel Hermant, qui n'est pas au courant du cinéma, mais qui possède un certain sens de la proportion des événements, avait, dans le *Temps*, mis les choses au point.

« La Brière ».

J'ai déjà eu l'occasion de signaler la place importante que tient M. Léon Poirier (la première sans conteste depuis la disparition de Louis Delluc) dans la catégorie de cinéastes que je qualifie de « conteurs » — par opposition aux réalistes (M. Boudrioz), aux impressionnistes (M. J. Epstein), aux symbolistes (M. Marcel L'Herbier), une catégorie à part entre les symbolistes et les conteurs étant réservée à M^{me} Germaine Dulac. J'avais ajouté, dans une

conférence récente, que nul en France mieux que M. Léon Poirier ne me paraissait avoir compris la leçon des cinéastes suédois.

Lorsque je formulais cette opinion, je n'avais pas encore vu *la Brière*, qui en donne une confirmation éclatante.

Conçu d'après le roman de M. de Chateaubriand — auquel conviendrait, mieux que le nom de roman, celui de *saga*, car j'en trouve l'inspiration très proche de certaines œuvres islandaises, la *Laxdæla Saga* par exemple, — le film est digne de l'œuvre qui l'a inspiré et la suit sans fléchir.

Il témoigne d'une familiarité attentive, affectueuse, intelligente, pénétrante, avec le paysage et ses jeux de lumière (notamment le passage des « quatre saisons »). Un lien étroit est établi, comme dans le livre, entre les personnages et le cadre. Peut-être le cadre étouffe-t-il parfois les personnages ; peut-être, vers la fin, l'action traîne-t-elle un peu ; mais ces reproches tiennent au genre et s'adresseraient aussi bien au livre.

L'opposition entre le feu et l'eau, les forges de Trignac et les marais de la Brière (opposition peut-être plus poétique que réelle), est parfaitement marquée par des moyens photogéniques d'une réelle puissance. J'aime moins — bien que très réussi en soi — l'épisode initial du cheval emporté qui n'est ni dans la note du livre, ni dans le génie de l'auteur ; mais on conçoit que M. Léon Poirier ait cédé à la tentation de prouver qu'il pouvait, lui aussi, faire de l'impressionnisme.

Très bonne interprétation, où j'ai remarqué surtout M. José Davert (Aoustin). M. Tallier (Jeanin) est bon ; M^{lle} Myrge, en progrès réel, est une Théotiste vivante et émouvante : je ne dois oublier ni M^{me} Marie Laurent (la mère), ni les opérateurs, MM. Belavoine et Bastia.



OPOTHÉRAPIE ASSOCIÉE

PANGLANDINE

est un EXTRAIT GLANDULAIRE TOTAL

INSUFFISANCE ENDOCRINIENNE

LABORATOIRES CH. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche -:- PARIS



ALUNOZAL

Salicylate basique d'Alumine.

ANTIDIARRHÉIQUE PUISSANT

L'**ALUNOZAL** libère, dans l'intestin seulement, l'alumine dont l'état gélatineux intensifie le pouvoir d'absorber les toxines et les propriétés astringentes que complète heureusement l'action analgésique et antiseptique du salicylate alcalin formé.

Tolérance stomacale parfaite-Toxicité nulle

MÉDICATION DE CHOIX DES DIARRHÉES de toutes natures, Aiguës et Chroniques

Comprimés à 0 gr. 50 (Tubes de 20 Comprimés). — Granulés à 25 % (Médication agréable, recommandée en médecine infantile).

Littérature et Échantillons: Laboratoire des Produits "**USINES DU RHÔNE**", 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e).

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux Femmes enceintes et aux Nourrices fatiguées, aux Enfants à Croissance pénible ou trop rapide, aux Convalescents, aux Déprimés

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :

Friandise pour Bébés :

- 1 à 2 ans, une cuillerée à café;
- 3 à 5 ans, deux cuillerées;
- 6 à 10 ans, trois cuillerées;
- 15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

- 1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires* ;
- 2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels*.

Échantillons et
littérature très complète

Ed. DEHAUSSY
Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann — LILLE
R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIOLOGIQUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

La photographie est parfaite, la réalisation très complète, sans aucune de ces lacunes qui donnent trop facilement aux films français un aspect d'improvisations à bon marché.

Je souhaite à cette œuvre de premier ordre le très grand succès qu'elle mérite.

« Notre-Dame de Paris ».

La notion du respect dû aux chefs-d'œuvre est susceptible de variations infinies. Il semble que sur ce point Victor Hugo ait eu des idées larges, car, précisément en ce qui concerne son fameux roman, il a pris la responsabilité d'un certain livret d'opéra, intitulé *la Esmeralda*, où les plus larges libertés sont prises avec le sujet, n'étant point certain (je suis aux champs et hors d'état de vérifier) que la danseuse n'y épouse point Phœbus de Chateaupers !

On a pu croire au premier abord que les ayants droit du maître seraient plus sévères, et il me souvient d'articles indignés où l'on exprimait l'espoir que la vigilance gouvernementale empêcherait de paraître sur les écrans français un film où se trouvait profané un des chefs-d'œuvre de notre littérature. Ceux qui savaient par ailleurs d'une part que l'entreprise américaine qui avait tourné le film n'avait point payé de droits aux héritiers et d'autre part qu'une entreprise française songeait à tourner un film sur le même sujet ont réservé leur indignation ; malheureusement le grand public n'a point ces lumières et se trouve souvent tenté de prendre au sérieux les campagnes de ce genre.

Tout s'est arrangé. Des droits ont été payés, des susceptibilités aplanies, des incertitudes éclairées, et la presse est unanime à louer la nouvelle production américaine. Quel dommage que toutes les difficultés internationales ne puissent se résoudre avec autant d'aisance !

Je passe maintenant au film pris en lui-même et je rends hommage à l'effort considérable et intelligent que représente l'édification d'un véritable quartier du vieux Paris et le rassemblement d'une foule où il n'y a pas que bousculade.

L'inconvénient de porter à l'écran, en une œuvre destinée à durer une heure et demie ou deux heures, quelque vaste épopée, c'est que, si on veut rester fidèle au sujet, on est obligé de perdre un temps considérable à en exposer la donnée. J'avais déjà fait cette remarque au sujet du film tourné sur *Vanity Fair*. La première moitié des films ainsi établis est en général fort ennuyeuse ; *Notre-Dame de Paris* n'échappe pas à la règle : j'ai trouvé d'excellentes expositions dans des films construits sur des scénarios originaux, rarement dans des films adaptés. Au contraire — et c'est également le cas pour celui dont je parle — une fois l'action engagée, le beau sujet, puissant et émouvant, de l'œuvre de premier ordre reprend son avantage, alors que le scénariste original qui avait su si bien commencer est hors d'état de suivre (je songe ici, notamment, à *l'Ombre déchirée* de Léon Poirier, dont l'exposition est un chef-d'œuvre et le développement une faillite).

M. Daniel Jourda mérite notre estime pour le courage dont il a fait preuve en essayant de ramener à nos idées et à notre goût un film construit dans le « goût américain ». Il a, à mon avis, commis une erreur en cherchant à réintroduire la prose de Victor Hugo : ce rappel ne fait, dans certains cas, qu'accentuer le contraste.

Il ne faut toutefois point s'exagérer ces différences : la principale consiste à avoir fait de Claude Frollo un laïc, ce qui enlève sa principale raison d'être au personnage. L'erreur est d'autant plus regrettable que le costume d'un clerc séculier ne différerait guère, au *xv^e* siècle, de celui d'un laïc de robe ; il était très facile d'imaginer pour cet homme pervers un vêtement qui aurait permis de le présenter dans le Wyoming comme un chanoine et dans le Nebraska comme un conseiller au parlement.

À la tête de l'interprétation figure Lon Chaney, qui a peut-être exagéré le côté monstruosité physique de Quasimodo en négligeant le côté humain qu'il était parfaitement capable d'exprimer, mais le résultat est d'une puissance extraordinaire.

L'interprétation donnée par Patsy Ruth Miller du rôle d'Esmeralda a soulevé des critiques en France. Sans doute est-elle un peu *girl* : mais le personnage même du roman est-il tellement vivant ? En tout cas elle est jolie, plaisante à voir ; il était même inutile que le titrier nous l'annonçât dans un texte enflammé où il est parlé des « épaules nues » de la danseuse — laquelle, à l'image suivante, apparaît vêtue du plus montant des boléros.

En revanche, la chemise mode 1923, courte, sans manches, fendue sous les bras et à ceinture basse, qu'on lui fait porter au moment du supplice, eût semblé d'une horrible indécence à nos ancêtres. Les fureteurs admireront qu'Esmeralda ait pu, dans sa prison, suivre les pratiques épilatoires par lesquelles se polissent les aisselles américaines. Ceci est un détail, de même que la moustache et la royale, point du tout quattrocentistes, dont s'adonne Phœbus. Pour ma part, je regrette plus de voir présenter un Louis XI aussi falot, veule et pudibond, un Phœbus sentimental qui remonte chastement la guimpe d'Esmeralda et un Clopin Trouillefou au cœur tendre qui entretient pour la danseuse une affection paternelle ! (Ernest Torrence a d'ailleurs donné beaucoup d'allure au personnage.)

Toutes les grandes scènes à effet de la fin sont excellentes. Le passage où Quasimodo voit d'en haut la condamnée, pauvre petit tas blanc écroulé sur le parvis, puis qui relève la tête et où il reconnaît Esmeralda, est d'une parfaite réalisation photogénique (le parti plastique est d'ailleurs tout entier dans Victor Hugo ; mais il est bien que le metteur en scène l'ait lu avec attention). Également l'assaut de la cathédrale, la bataille dans la nuit, le plomb qui coule, le cheval que Clopin Trouillefou abat d'un coup de faux, la mort d'Esmeralda, etc.

Et puisqu'on parle de propagande française, oserai-je dire qu'un beau film étranger, qui ravive la gloire d'un livre français célèbre, incite à venir voir le cadre où il est placé, me paraît beaucoup plus intéressant à ce point de vue qu'une œuvre française manquée comme on nous en

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

HYPOSÉCRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12^e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSÉS MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE

Association Digitaline-Quabaine

DIGIBAÏNE
NOM DÉPOSÉ



Echantillons

Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas

PARIS VI^e

R. C. Seine 203 600.

**TRAITEMENT
DES
AFFECTIONS
DE
POITRINE**

SANATORIUM DES PINS

LAMOTTE-BÉUVRON

(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison.
Éclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 MÈTRES)

CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au D^r HERVÉ, à LAMOTTE-BÉUVRON,

soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

a présenté tellement ? Peut-être ne serai-je pas d'accord sur ce point avec mon excellent confrère René Jeanne : je l'approuve tant qu'il se place au point de vue de l'intérêt de la production ; mais je crois qu'il vaut mieux distinguer cette question et celle de la propagande, et peut-être ne pas trop parler de cette dernière.

Propagande.

On sait quelle place mystique ont prise en Allemagne les personnages des *Nibelungen* — Sigurd, Hagen, Brunnhilde, Gunther. Tous, pendant la guerre, ont été éponymes de tranchées ; aujourd'hui, sous la direction supérieure du vieux dieu german, ils personnifient l'esprit militaire, féodal, conquérant de la Germanie.

Pour exalter cet esprit, un film a paru utile, lequel peut également servir à propager à l'étranger l'idée que l'Allemagne a été le pays d'élection de la chevalerie. Il a été établi à grands frais, en utilisant tous les éléments techniques dont dispose l'industrie de l'écran, et il s'agit aujourd'hui de le placer au dehors, ce qui aura le double avantage de lui permettre de remplir son rôle de propagande et d'en faire supporter le coût par ceux contre qui il a été monté.

Une grande campagne de presse a été commencée, comportant des articles de publicité pure et franche, ce qui est absolument normal et ne saurait prêter à critique, et des articles de publicité « rédactionnelle », ce mot étant à mon avis synonyme d'escroquerie, car la publicité rédactionnelle consiste à faire passer pour une opinion sincère et désintéressée l'insertion d'une réclame payée ; la publicité rédactionnelle est la honte de la presse cinématographique, excusable seulement par l'état de pauvreté de cette dernière !

Je n'ai pas eu le temps de vérifier si, parmi les auteurs de publicité « rédactionnelle » exaltant le film des *Nibelungen*, il ne s'en trouvait pas qui eussent poussé les hauts cris sur le « scandale de Versailles ». Je veux laisser à mes lecteurs le soin de faire des rapprochements ; ils pourront être piquants...

Je finis à mon tour par être obsédé de cette pensée de propagande allemande : le scandale de Versailles ne serait-il pas une diversion, une fausse attaque destinée à mobiliser gouvernement, administration et censure contre un film fantôme cependant que la véritable machine de guerre s'installerait tranquillement dans notre pays ?

J'ai signalé naguère le passage sur les écrans d'un film de propagande à la gloire de la marine allemande — fort réussi du reste. Rien n'a été fait alors, de même que rien ne sera fait en ce qui concerne les *Nibelungen* (je l'espère bien d'ailleurs, car il paraît que le film est vraiment intéressant).

Pour ma part, je ne m'en plains pas, n'étant nullement nationaliste en art. Je demande seulement qu'on nous laisse tranquilles avec des campagnes dont l'origine est trop visible, car elles ne sont jamais dirigées contre les entreprises de propagande véritable, mais seulement contre celles qui ont négligé d'associer à leurs intérêts des groupements français influents.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

Traité élémentaire de Clinique thérapeutique, par le docteur Gaston LYON. — MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

Prix, 70 fr. ; relié. 85 fr.

Il fut longtemps une époque bénie pour le médecin, sinon pour le malade, où le rôle du premier était quasi terminé quand il avait formulé son diagnostic. Il n'avait plus qu'à puiser dans le vieil arsenal pharmaceutique, légué par ses ancêtres, les quelques drogues inoffensives consacrées par la tradition et la *natura medicatrix* faisait le reste. Aujourd'hui à l'antique chimiothérapie qui est toujours debout se sont ajoutées peu à peu des médications d'ordre biologique, dont l'avenir paraît illimité et dont le présent est déjà fécond en résultats : vaccins, sérums, produits opothérapiques, thérapeutique par le choc (peptonothérapie, autohémothérapie, etc...), voilà autant de nouveautés que le médecin doit connaître et s'assimiler. Nous avons déjà signalé ici l'*Année thérapeutique* de Cheinisse, l'*Année médicale* de Lian, qui tiennent le praticien au courant de toutes ces nouveautés. Nous ne pouvons passer sous silence le *Traité élémentaire de Clinique thérapeutique*, qui contient ces mêmes nouveautés, mais qui, en plus, condense dans ses 1.400 pages toute la thérapeutique traditionnelle. Il ne faut pas se dissimuler que l'adaptation du médecin aux méthodes nouvelles exige de sa part, en même temps qu'un changement de mentalité, un effort considérable de travail théorique et d'apprentissage technique. Avec des livres comme celui-ci, si clairement rédigé, ce changement de front lui sera facile, en même temps qu'il apprendra aisément les techniques nouvelles : si avancé que le médecin soit déjà dans sa carrière, il doit à ses malades et il se doit à lui-même de connaître ces nouveautés.

Dr Bosc.

Poliomyélite, Méningite cérébro-spinale, Encéphalite léthargique, Zona, Diphtérie, par le docteur H. BARBIER, médecin de l'hôpital Hérold. — Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon (VI^e).

1 vol. in-16 de 348 pages. 14 fr.

Cet ouvrage est consacré à une série de maladies qui pourraient prêter à de nombreux développements théoriques à la faveur des hypothèses suscitées par des recherches récentes. L'auteur, préparé par sa longue expérience clinique, paraît s'être au contraire appliqué à fournir au lecteur tous les renseignements propres à l'établissement de diagnostics précoces et, partant, à l'institution sans délai des mesures thérapeutiques et prophylactiques indispensables. Ce pédiatre sait comment l'on sauve des vies humaines.

La description très claire des formes cliniques et de l'évolution de la poliomyélite et de l'encéphalite léthargique, l'exposé très précis de la conduite du traitement de la méningite cérébro-spinale et de la diphtérie sont particulièrement à retenir.

Cependant, au cours d'une lecture profitable, l'on ne man-

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

ESTOMAC — INTESTIN

GASTRITIS

ENTÉRITE

"Gastro Sodine"

ODINOT, Ph^{ie} — PARIS, 21, Rue Violet

TROIS FORMULES — TROIS PRESCRIPTIONS

1° "GASTRO-SODINE" Bicarb. 2 - Phosph. 1 - Sulfate de Soude 0,50
 2° "GASTRO-SODINE" Formule S - Sulf. 2 - Phosph. 1 - Bicarb. de Soude 0,50
 3° "GASTRO-SODINE" Formule B - Bic. 2 - Phosph. 1 - Sulf. de Soude 0,50 - Brom. de Sodium 0,25 } par C. & S.

1 ne cuiller à café tous les matins à jeun, dans un verre d'eau, de préférence chaude.

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.
 Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
 Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
 avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & C^{ie}, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

quera pas de reconnaître au passage, sobrement indiquées, les notions fondamentales concernant l'épidémiologie de ces diverses maladies, le mode de pénétration des germes, toutes les acquisitions nouvelles d'où dérivent à la fois d'intéressants aperçus de pathologie générale et d'utiles conclusions de prophylaxie.

Ce petit livre constitue donc un guide commode et sûr.

A. TOURNAY.

L'Eubiotique sociale, par le docteur Stan Ruzicka, professeur d'hygiène et doyen de la faculté de médecine de l'université de Bratislava (Tchécoslovaquie). — A. MALOINE ET FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris (VI°).

In-8°, 1923..... 8 fr. 50

L'eubiotique sociale: le problème de la forme saine d'organisation de la société humaine, analysé par un hygiéniste; la vie familiale en connexion étroite avec la nature est l'unique base naturelle possible de toute culture populaire, base aveuglément délaissée et oubliée par la culture actuelle.

L'auteur fait l'analyse systématique, du point de vue médical-biologique-sociologique, du problème de la cause primordiale capitale et fondamentale de l'état morbide général (touchant la santé corporelle ainsi que la santé spirituelle, morale et sociale) de l'humanité du temps présent. — première analyse de cette sorte concernant la forme d'organisation de la société humaine faite du point de vue de l'hygiéniste.

Il trouve cette cause — et par là la voie aboutissant à la panacée longtemps déjà cherchée avec ardeur et anxiété pour l'humanité malade — dans la circonstance que la société humaine a aveuglément oublié et délaissé les immuables lois physiologiques éternelles de l'être humain et, hors ces lois, contre ces lois, confectionné artificiellement d'une manière insensée le mode de vie contraire à la nature du temps présent.

Il est extrêmement intéressant de suivre l'auteur dans son argumentation médicale-biologique-sociologique irréfutable, et le lecteur ressent à la fin une satisfaction très vive que l'auteur donne des preuves incontestables qu'il existe un remède pour l'humanité malade, une panacée unique, mais infaillible: *l'eubiotique*.

La valeur de l'écrit est augmentée par des indications tout à fait concrètes en vue de la réalisation de l'idée, la démonstration étant faite en prenant pour exemple le jeune et énergique Etat tchécoslovaque ressuscité.

Le Mouvement scientifique contemporain en France: II. *Les Sciences physiologiques*, par Georges MATISSE, docteur ès sciences. — PAYOT, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Un vol. in-16 avec 30 figures dans le texte..... 5 fr.

Ce second volume du *Mouvement scientifique contemporain en France* est consacré aux *Sciences physiologiques*.

Depuis soixante ans environ, la physiologie, établie définitivement sur une base expérimentale par Claude Bernard, a pris un essor immense. Elle s'est développée dans de nombreuses directions, s'est subdivisée en branches multiples, et constitue aujourd'hui un groupe de sciences nouvelles: les sciences physiologiques.

L'auteur examine successivement les travaux les plus importants des physiologistes français sur: la mécanique du mouvement chez les êtres vivants; les lois de la dynamique physiologique et les sources du travail musculaire; la chaleur

animale et la résistance à la variation thermique; l'action de la température sur l'activité motrice et la chimie physique des réactions organiques; l'électro-physiologie (courants de haute fréquence, nature et lois de l'influx nerveux); l'équilibre de la matière vivante et l'invariabilité de constitution des tissus; la chimie des sérums; la physiologie des glandes endocrines; les rapports des sécrétions internes et de la morphogénèse; la photobiologie.

Le bilan des sciences physiologiques modernes se trouve ainsi établi par l'étude des œuvres de leurs fondateurs.

La Psychiatrie en clientèle, par CHARON. — *Comment guérir? bibliothèque des praticiens*: A. MALOINE ET FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

In-8°, 1924..... 8 fr.

Dans l'excellente *Bibliothèque des Praticiens*, ce petit ouvrage arrive à sa place et à son heure. Voici que la psychiatrie, rejetant les vieilles formules, s'oriente vers de nouvelles doctrines, que l'assistance aux maladies mentales fait craquer ses anciens cadres et qu'un nouvel assaut se prépare contre le régime légal des aliénés. Malgré une littérature de plus en plus riche, la connaissance des maladies mentales reste obscure et limitée. L'opinion, faite surtout de sentiments, de préjugés et de parti pris, flotte sans raison d'un excès à l'autre et le champ de la psychologie morbide, cependant si attirant, demeure pour ainsi dire interdit à la saine curiosité.

Les maladies mentales, dont les variétés et les réactions se multiplient avec le progrès, présentent un intérêt social grandissant. Il apparaît urgent que la connaissance de leurs symptômes, de leurs causes, de leurs effets, de leur traitement, soit mise de façon élémentaire à la portée de ceux qui détiennent une part d'autorité dans la vie sociale. C'est là le but poursuivi par M. Charon dans sa *Psychiatrie en clientèle*: il y a très heureusement réussi. Sous un volume réduit, dans un langage précis, sur la base solide d'une psychologie clinique objective, dans un cadre de classements originaux relevés de quelques observations médico-légales saisissantes, il a réalisé le difficile problème d'écrire, sous une forme agréable, beaucoup de choses utiles en peu de pages. Il sera lu avec plaisir et profit, non seulement par les étudiants et les praticiens auxquels il s'adresse, mais aussi par tous ceux qui s'intéressent aux graves questions d'assistance, de prophylaxie et de défense sociales.

Deux livres viennent de paraître qui méritent de retenir l'attention du praticien.

Le premier n'est autre que la 3^e édition du **Traité d'Ophthalmologie** que le docteur TERRIEN a écrit pour la collection Gilbert et Fournier (1). Cet ouvrage est classique, ses mérites sont connus: il se présente à nous sous un plus gros volume, enrichi de toutes les idées nouvelles et des dernières acquisitions de la science ophtalmologique. Indispensable à l'étudiant, le traité du docteur Terrien demeure un des ouvrages que le praticien conservera dans sa bibliothèque en une place d'accès facile, car il aura tout avantage à le feuilleter fréquemment.

D'une conception plus nouvelle, et plus directement intéressante pour le médecin non spécialiste, est le livre que MM. TERRIEN et COUSIN viennent de publier sous ce titre: **Affections de l'œil en médecine générale, diagnostic et traite-**

(1) BAILLIÈRE ET FILS, éditeurs, 1924.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelin : 24-81. — 33^e ANNÉE

L. B. A.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8^e

Tel. Elysees 36-64, 36-45

Adr. tél. Rioncar-Paris

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - **CARRION**
BIOLOGIQUES

ANTASTHÈNE

(ἀντι, contre - ἀσθένεια, asthénie)

MÉDICATION ANTI-ASTHENIQUE

**AMPOULES
COMPRIMÉS**

à base de Glycérophosphates α et β , associés à un Extrait cérébral et spinal

ment (1). Délaissant la forme classique du traité, les auteurs se sont efforcés d'envisager les affections oculaires en abandonnant le plus possible la loupe et l'ophtalmoscope, qui nous font voir les détails de trop près, et, prenant du recul, ils considèrent le malade d'un point de vue plus général.

Ce client qui vient consulter pour une affection rénale — spécifique — intéressant le système nerveux ou les glandes endocrines, quels renseignements pourrions-nous demander à l'examen de ses organes visuels ? Quelles manifestations pourrions-nous craindre de ce côté du fait de la maladie, et comment les prévenir ? Questions que se posent chaque jour les praticiens et que le livre de MM. Terrien et Cousin les aidera à résoudre.

Il y a là un effort intéressant de vulgarisation des connaissances ophtalmologiques, un essai louable pour briser la barrière trop longtemps intangible qui a séparé le spécialiste du praticien. Certes, ce livre n'a pas la prétention de permettre au médecin de se passer de l'oculiste, mais il lui permettra d'avoir recours à ce dernier en temps utile dans tous les cas où leur collaboration pourra s'exercer pour le plus grand bien du patient.

A. M.

Causes, Prophylaxie et Traitement de la Tuberculose pulmonaire, maladie évitable et curable, par le docteur R. BRUNON, professeur de clinique médicale, directeur de l'école de médecine de Rouen, membre correspondant de l'Académie de Médecine — Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VI^e).

1 vol. in-8° de 628 pages avec 28 figures dans le texte, 35 fr. ; franco France..... 37 fr.

Ce livre s'adresse aux médecins praticiens. Les études de biologie et les travaux de laboratoire sont au second plan de son programme. Il donne les observations et les résultats d'une longue expérience, et sa préoccupation principale est de documenter le clinicien.

Les théories actuelles ne sont pas épousées à la légère ; l'auteur marque même une tendance à revenir aux idées de l'école clinique française par opposition aux idées théoriques allemandes qui ont séduit le monde médical depuis cinquante ans.

Le traitement est étudié avec soin sous toutes ses faces et les questions de régime alimentaire ont été particulièrement développées.

Pour l'étiologie comme pour la prophylaxie et le traitement, ce livre apporte une très riche documentation sans faire appel à une longue et fastidieuse bibliographie.

Le ton général de l'ouvrage est tout à la fois conservateur et révolutionnaire. L'auteur a l'audace de critiquer le dogme de la contagion. Chaque phrase caractérise son esprit indépendant. L'ensemble du travail se juge par les premiers mots du préambule : « Je dirai ce que j'ai vu en me défendant contre ce que j'ai lu. »

Esculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : 30 francs). — Le numéro : 4 francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV^e).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUIN 1924

Le Rajeunissement humain par les greffes animales (6 ill.), par le docteur L. DARTIGUES, président de la Société des Chirurgiens de Paris. — Les Anargyres Côme et Damien en Bas-

Limousin (suite et fin, 3 ill.), par M. Victor FOROT. — Cabanons marocains (4 ill.), par GENGYAL. — Le Personnage du « Docteur » dans la comédie italienne (8 ill.), par le docteur Benjamin BORD. — *Ajax*, du docteur Nermord (3 ill.), par le docteur Lucien LIVET. — Le Mouvement médico-historique ; Société française d'Histoire de la Médecine (3 ill.), par Jean AVAILLON. — Supplément (9 ill.).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUILLET 1924

Les Lanternes des morts (4 ill.), par M. René FAGE. — L'Artère sous-cutanée abdominale dans l'art (3 ill.), par le docteur A. MORLET. — En marge du Codex avec le docteur Henri Leclerc (4 ill.), par le docteur L. POULIOT. — Deux Sonnets (2 ill.), par le docteur Georges HERVÉ. — Le Yoshiwara de Tokio (3 ill.), par le docteur J.-J. MATIGNON. — Le Mouvement médico-historique : le Docteur Liétard, de Plombières, et la Médecine arménienne ; la Pleurésie du Basileus Isaac Comnène (1059) ; le Pouls dans la Médecine ancienne ; Comment Mathieu d'Agello soignait ses crises de goutte (7 ill.). — Supplément (9 ill.).

Les Edifices physico-chimiques, tome III : *La Molécule minérale*, par le docteur ACHALME, directeur de laboratoire à l'Ecole des Hautes Etudes ; dessins à la plume de M. Raoul Leclerc, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts. — PAYOT, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Un vol. in-8°..... 20 fr.

Le troisième volume des *Edifices physico-chimiques* est d'une conception absolument différente des deux volumes précédents.

Pour ceux-ci, l'auteur exposait des hypothèses sur la structure de la matière tant au point de vue de la composition et de la forme des atomes dont il donnait des modèles rationnels que de la structure des molécules, fondée sur l'existence des électrons inter-atomiques.

Dans la *Molécule minérale*, ce n'est plus le raisonnement : ce sont les faits qui parlent. Groupant d'une manière originale les différentes espèces moléculaires qui constituent la chimie minérale, M. Achalme montre combien l'étude de leur préparation et de leurs propriétés devient facile et attrayante par le maniement de ses modèles et l'application de ses théories.

C'est une *nouvelle chimie, vraiment vivante*, qui s'adresse à la fois aux yeux et à l'esprit. De nombreuses figures représentent les molécules minérales ; leur aspect harmonieux ne nuit en rien à leur précision et concourt à leur vraisemblance.

Aussi ce mode de représentation et d'enseignement grave profondément, sous forme objective, les caractères et les rapports des espèces minérales. Il faut ainsi comprendre une science que, trop souvent, on se contente d'apprendre.

L'Artério-sclérose, par le docteur SCHEFFLER. — Librairie Aristide QUILLLET, 278, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e), et toutes librairies.

Vol. in-18 de bibliothèque (12 × 19), relié plein simili-cuir souple, coins arrondis, franco..... 9 fr. 50

Ce livre, que vient de consacrer à l'artério-sclérose M. le docteur Scheffler (de Saint-Etienne), se recommande tout spécialement par sa clarté et sa précision.

L'auteur, connu depuis de longues années par ses travaux sur l'artério-sclérose, a fait de son livre un exposé documenté

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30 932.

PHOSPHARSINAL**Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet***Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie,
Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (Blois)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**La Phagolysine****"ENDOTINE" en élixir composé du prof GABRILOVITCH**Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Haila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg**Modificateur spécifique du "terrain"**Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16^e)**HUBAC**, Pharmacien

R. C. : 45.066.

POUGUES-les-EAUX (Nièvre)

P-L-M. — 3 h. de Paris — Route nationale Paris-Antibes — 41 km de Nevers

EAUX ALCALINES, bicarbonatées mixtes ferrugineuses, lithinées, nettement stimulantes.**SPÉCIALISATIONS ESSENTIELLES** : Dyspepsies surtout à horaire précoce; Migraines digestives, Vertiges.**AUTRES INDICATIONS** : Insuffisances digestives et nerveuses dans le Diabète, la Goutte, les Anémies, les Convalescences.**CURES DE TERRAIN, DE REPOS ET DE SOLEIL**Splendid Hotel, 1^{er} ordre, eau courante ch. et fr. } Propriété de la
Hôtel du Parc, très confortable, cuisine soignée } 3^e de PouguesRenseignements et prix : 15, rue Auber, Paris-IX^e, ou aux hôtels

et méthodique de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur ce sujet, tout en y ajoutant la note personnelle qui résulte de sa propre expérience.

Après une première partie consacrée à l'étiologie, aux théories pathogéniques et aux symptômes de l'artério-sclérose, vient l'étude détaillée de la pression artérielle et de la viscosité sanguine. Mais l'ouvrage est surtout consacré à la prophylaxie et au traitement de l'artério-sclérose, et à cet égard le chapitre de la présclérose est particulièrement instructif.

En résumé, cet ouvrage extrêmement utile au médecin par sa documentation scientifique est également le livre du malade par les nombreux conseils pratiques que celui-ci y trouvera.

C'est aussi le livre qui doit être lu par tous ceux qui veulent éviter l'artério-sclérose.

Ajoutons que sa lecture est rendue facile et attrayante par le style simple, clair, parfois même humoristique, avec lequel il est écrit.

LIVRES REÇUS

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

1° OUVRAGES MÉDICAUX

La Vie par le Stade, par le docteur THOORIS, avec préface du professeur Lejars, membre de l'Académie de Médecine (librairie Amédée Legrand, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e, 1924). Prix: 30 francs.

Traité élémentaire de Clinique thérapeutique, par le docteur Gaston LYON, ancien chef de clinique médicale à la faculté de médecine de Paris, 11^e édition entièrement refondue et mise à jour (éditeurs: Masson et C^{ie}, 1924). Prix: 85 francs.

Encyclopédie scientifique: l'Hérédité, par le professeur E. GUYENOT (éditeur: Gaston Doin).

2° BEAUX-ARTS, HISTOIRE, LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE, SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES, OUVRAGES AGRICOLES, etc...

L'Espagne moderne vue par ses écrivains, par Henri GUERLIN (librairie académique Perrin et C^{ie}). Prix: 7 francs.

Le Guide de l'amateur de T. S. F., théorie élémentaire et construction des appareils récepteurs, par VEAUX, ingénieur des P. T. T. au service de la T. S. F., et SANTONI, inspecteur des P. T. T. au service de la T. S. F. (librairie de l'enseignement technique L. Eyrolles, 3, rue Thénard, 1924).

Théâtre complet de BRIEUX (librairie Stock).

Bibliothèque de la Jeunesse: « Ciel contre Terre », par Henri ALLORGE (librairie Hachette). Prix: 2 fr. 50.

Encyclopédie par l'image: « La T. S. F. » (librairie Hachette). Prix: 2 fr. 50.

Corydon, par André GIDE, nouvelle édition (Nouvelle Revue française). Prix: 6 fr. 75.

Etudes, par Jacques RIVIÈRE (Baudelaire, Bach, Paul Claudel, André Gide, Rameau, Franck, Wagner, Moussorgsky, Debussy, Ingres, Cézanne, Gauguin) (éditeur: Nouvelle Revue française).

Miracles, par Alain FOURNIER, avec introduction de Jacques RIVIÈRE (éditeur: Nouvelle Revue française).

Thérapeutique pratique

De l'emploi de l'Allonal en pratique odonto-stomatologique.

par les docteurs Julien TELLIER et Paul BEYSSAC (Association des Dentistes du Rhône, 18 février 1924, et Province dentaire, mars-avril 1924, n° 2).

La lutte contre la douleur est une préoccupation constante du médecin et du dentiste; on la combat soit par les anesthésiques généraux, soit par les anesthésiques locaux, soit par les analgésiques ordinaires dont les résultats sont parfois excellents, mais parfois aussi infidèles, soit enfin par les hypnotiques, dont on connaît les avantages et aussi les inconvénients.

L'Allonal est à la fois analgésique et hypnogène: c'est un « analgésique renforcé », capable, en amenant progressivement la sédation de la douleur et des phénomènes morbides, de déterminer un sommeil paisible, semblable au sommeil physiologique, suivi d'un réveil normal, sans lassitude et sans maux de tête.

Au point de vue chimique, c'est un isopropylpropénylbarbiturate d'amidopyrine qui complète l'action calmante de l'amidopyrine par les propriétés sédatives des composés barbituriques.

MM. Tellier et Beyssac viennent de publier les résultats de leur pratique qui leur permettent de conclure que l'Allonal peut rendre de grands services dans la lutte contre la douleur (deux à trois comprimés par jour) au cours des opérations qui sont effectuées sur la région gingivo-dentaire et dans la cavité buccale.

De même, dans deux articles récents du *Concours médical* (24 février et 27 avril 1924), M. Mallein-Gerin a signalé l'action très nette et très constante que présente l'Allonal sur l'élément douleur.

Comme la toxicité de l'isopropylpropénylbarbiturate d'amidopyrine est pour ainsi dire nulle et que, dans les très nombreux cas où il a été utilisé, on n'a jamais constaté de phénomènes d'accoutumance et aucune modification de la tension sanguine, il semble que ce médicament très maniable soit susceptible de donner des effets excessivement satisfaisants dans toutes les algies de quelque nature qu'elles soient.

Note sur un nouveau moyen d'hémostase utérine.

par le docteur Léon DAVID (de Paris)
(le *Concours médical*, 4 mai 1924).

Sous ce titre, le docteur Léon David étudie la valeur hémostatique du tartrate d'ergotamine, principe actif spécifique isolé de l'ergot de seigle. L'auteur cite onze observations nouvelles, dont huit personnelles et trois communiquées par le docteur Thil (de Paris), qui sont onze succès à l'actif du médicament. Il s'agit d'affections gynécologiques hémorragiques ayant pour la plupart résisté aux hémostatiques habituels (métrites hémorragiques *post abortum*, ménopause, inertie utérine avec fortes pertes de sang, fibromes, métrites fongueuses).

L'auteur conclut de la façon suivante: « Le tartrate d'ergotamine ou Gynergène a des effets cliniques précis, rapides et

ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ
SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie -- Dépression physique et morale -- Surmenage -- Neurasthénie -- Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS



Trib. Com. Tours : N° matricule 2.330

<p>Méthylarsinate de Fer</p> <p>MÉTHARFER</p>	<p>Méthylarsinate de Soude</p> <p>METHARSOL</p>
<p>GOUTTES ET AMPOULES</p>	
<p>Méthylarsinate de Strychnine</p> <p>SEROSTHÉNYL</p>	<p>Méthylarsinate de Gaïacol.</p> <p>GAÏARSOL</p>
<p>LABORATOIRES BOUTY 3, Rue de Dunkerque PARIS</p>	

TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES -
BRONCHITES CHRONIQUES -
CATARRHES -

SUPPO - CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTERINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCCUITE ABSOLUE 2 RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**

L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)

— Echantillons et Littérature —

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

constants. C'est là un fait important à signaler en présence de l'inconstance habituelle de la thérapeutique ergotée. En ce qui concerne sa valeur hémostatique, nous pouvons dire qu'à l'heure actuelle le Gynergène est le plus puissant des hémostatiques utérins.

« Enfin cet alcaloïde a une toxicité faible qui permet de le manier aisément. »

L'auteur cite ensuite comme appuyant son opinion personnelle les travaux et communications des professeurs Rossier, de Bustamante, des docteurs Roulland et de Buman, du professeur Hamm (de Strasbourg), etc... Ces gynécologues ont également étudié les effets de l'ergotamine sur l'atonie utérine, qui disparaît rapidement.

Recherches sur l'action du glucoside cristallisé isolé du bulbe de la scille (Scillarène) dans l'azotémie,

par A. TILMANT (les Sciences médicales, 31 mai 1924).

Stoll et Suter ont isolé en 1912, du bulbe de la scille, un alcaloïde cristallisé, principe actif de la plante, et qui, sans danger d'accumulation, sans inconvénient pour le rein et l'estomac, présente des propriétés cardio-toniques et diurétiques puissantes. Après le professeur Gabriel Perrin (1) et le docteur Calac (2), M. A. Tilmant étudie l'action de ce principe actif, le Scillarène, dans la néphrite azotémique, et apporte une contribution intéressante aux travaux de Pic, Bonnamour et Luquet sur la question de la scille envisagée comme un diurétique azoturique.

Se basant sur six observations personnelles, l'auteur montre que l'administration du Scillarène a déterminé des modifications thérapeutiques importantes. Voici comment il s'exprime à ce sujet :

« La pression sanguine se trouve heureusement influencée par les petites doses même, on note un abaissement rapide de la tension maxima, qui s'abaisse régulièrement sans l'adjonction d'aucune autre médication ni de moyens physiques. Chez l'un des malades, la disparition des troubles vertigineux fut rapide et suivie de la disparition d'hémorroïdes.

« Nous ne reviendrons pas sur l'action diurétique du glucoside déjà si bien étudiée ailleurs, mais nous noterons la confirmation formelle de l'action diurétique puissante de ce principe actif.

« Chez aucun de nos malades nous n'avons remarqué de signes d'intolérance ou de saturation.

« L'action sur l'azotémie est notable et aussi régulière que la marche descendante de la pression et l'augmentation du débit urinaire. Secondairement, on constate une amélioration notable de la constante d'Ambard.

« Comment expliquer ces modifications favorables ? Si l'on étudie les courbes jointes aux observations, on remarque que la courbe de l'azotémie et celle du débit urinaire suivent une marche inverse. Il est donc logique d'admettre que le Scillarène agit sur le rein en déterminant une diurèse abondante, constituant une sorte de lavage de sang ; nous avons remarqué, à l'appui de cette hypothèse, l'augmentation de la consommation des liquides chez la plupart des malades. Dans ces conditions, l'élimination de l'urée sanguine se fait de façon plus intense, diminuant les troubles toxiques. »

(1) Gazette des Hôpitaux.

(2) Thèse de Toulouse, 1923.

Contribution à l'étude de la bismuthothérapie dans les syphilis cutanéomuqueuses et viscérales,

par le docteur Henri CIGLE
(thèse de la faculté de Lyon, décembre 1923).

L'action du bismuth sur le tréponème et sur les lésions syphilitiques est maintenant incontestable. Sans doute certains cliniciens préfèrent toujours l'arsénothérapie ; d'autres sont encore des fervents de la mercurothérapie ; la plupart des spécialistes et des praticiens considèrent désormais que le bismuth est un des meilleurs éléments de la lutte antisiphilitique. C'est pourquoi paraissent de si nombreuses études sur la bismuthothérapie : voici un travail très intéressant, très consciencieux, qui vient compléter l'étude de l'Oléo-Bi, déjà commencée de divers côtés et notamment par M. le docteur Peyrus (thèse de Lyon, 1923). Ce bismuthique est parfaitement toléré et semble particulièrement actif, surtout dans les lésions cutanéomuqueuses et viscérales, même chez les enfants : c'est ainsi que dans deux observations (XVI et XVII) d'hérédo-syphilis précoce, l'état des petits malades s'est totalement transformé dès les sixième et septième injections d'un quart d'ampoule d'Oléo-Bi tous les deux jours. Notons aussi divers cas très intéressants d'accidents ostéo-articulaires, douleurs ostéocopes, aortites spécifiques, pseudo-tumeur blanche de la période tertiaire, et même de chancres très rapidement cicatrisés. En résumé, bon produit, très actif, bien toléré, parfaitement maniable et facile à administrer par voie intramusculaire, ce qui explique son utilisation de plus en plus fréquente dans tous les cas où la bismuthothérapie est indiquée.

Étude pharmacologique de l'Arsylène.

par le professeur G. POUCHET
(Bulletin médical, 16-19 avril 1924, n° 16, p. 440-444).

L'acide allyl ou propényl-arsinique (Arsylène), employé sous forme de sel monosodique, en injections, et de sel monocalcique, *per os*, se présente sous la forme d'une poudre blanche, inodore, de saveur salée et fraîche, soluble dans l'eau, assez soluble dans la glycérine et fort peu soluble dans l'alcool. Sa solution aqueuse manifeste une réaction très faiblement acide et ne subit aucune modification avant la température de 120°. Ce composé doit être considéré comme un homologue supérieur du méthylarsinate disodique. Il contient 40 % d'arsenic.

Après une étude pharmacologique et physiologique complète de ce produit, et après avoir rappelé les multiples travaux auxquels il a donné lieu dans tous les cas où les cacodylates sont indiqués, qu'on l'utilise à doses intensives (ampoules de 2 centimètres cubes), à doses toni-stimulantes (ampoules de 1 centimètre cube) ou à doses progressives selon la méthode de Fowler (granules), le professeur Pouchet fait remarquer que l'Arsylène est capable, tout comme l'acide arsénieux, d'influencer très sensiblement le cours de la trypanosomiasis expérimentale. La légère infériorité de son action par rapport à celle de l'acide arsénieux est plus que largement compensée par sa tolérance, qui donne la possibilité de prolonger la médication, même à doses relativement élevées, sans courir les risques de l'arsenicisme, auquel aboutit fatalement le traitement par l'acide arsénieux, si l'on cherche à réaliser le maximum d'efficacité. On peut dire que l'Arsylène réunit la facile tolérance des alcylarsinates à l'énergique action thérapeutique de l'acide arsénieux ; cette étude pharmaco-physiologique très importante vient d'ailleurs confirmer les résultats thérapeutiques très intéressants obtenus de divers côtés et dont notamment la thèse de Cully (Lyon, 1923) a rendu compte.

BISMUTHOÏDOL

Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse

Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN

Injectons sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses

Immédiatement absorbable — Facilement injectable

COMPLÈTEMENT INDOLORE

1 ampoule de 2 cmc. tous les 2 ou 3 jours.

Laboratoires ROBIN, 13. Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

GLYPHOSPHO

:: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN

Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations-Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA :

Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire. Déviations. Croissance difficile, Maladies des os. Fractures. DEMINERALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

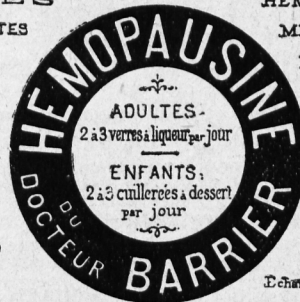
INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,

Voulez-vous
lutter contre
la réclame
vulgaire ?



HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

HEMOPAUSINE

hamamelis, viburnum
hydrastia, senecio
etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire de l'HEMOPAUSINE du D^r BARRIER
2, Rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, PARIS (IV^e).

I. R. C. Bourgoïn : 733.

GENESERINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Gènesérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES
INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.

Dyspepsie hypoaide.

Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.

Constipation; rougeurs de la face.

Doses : 4 à 6 dragées par jour.

PRIX EN FRANCE

Prix marqué Prix médical

9 fr. 7 fr.

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IV^e)

Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

Hypophyse et Gynergène.

Si l'on parcourt la littérature médicale de ces derniers temps, on remarque une sorte de réaction contre l'utilisation courante du lobe postérieur de l'hypophyse, en obstétrique.

La *Revue française de Gynécologie et d'Obstétrique* fait une enquête, à ce sujet, par la voix de son éminent collaborateur le docteur Pouliot, et voici quelques-unes des réponses actuellement reçues.

Le professeur Boquel (d'Angers) expose que l'utilisation de cette thérapeutique réclame des conditions précises, en dehors desquelles il vaut mieux s'abstenir. « Bien que je m'efforce de répéter à mes élèves, dit cet auteur, qu'il ne faut pas agir à la légère, qu'il faut craindre de nuire, j'avoue que je me demande quelquefois, en présence de certains faits, s'il convient de préconiser une telle méthode (1). »

Le docteur Cathala (de Paris) donne pour conclusion à l'un de ses articles le paragraphe suivant : « Les extraits d'hypophyse, qui ont suscité un enthousiasme un peu exagéré, au moment de leur apparition dans la thérapeutique obstétricale, ont déjà vu leurs indications diminuer peu à peu. Actuellement, ils sont soumis à une critique assez sévère (2). »

Le professeur Van Cauwenbergh (de Gand) ne craint pas d'écrire : « Je crois que l'extrait d'hypophyse est un très bon remède, mais qui ne doit être employé que dans des limites bien déterminées. J'ai entendu souvent des médecins, surtout à la campagne, se vanter d'employer la pituitrine pour tous les accouchements un peu lents, et cela même dès le moment où la dilatation atteignait un diamètre de 2 à 3 centimètres. Je proteste avec la dernière énergie contre ces procédés déplorables, suivis si souvent d'accidents auxquels on s'empresse d'attribuer une autre cause (3). »

Enfin, les auteurs américains Rucker et Haskell démontrent que le lobe postérieur, entre les mains de médecins qualifiés, a été responsable d'un nombre considérable de ruptures utérines et de « rupture utérine dans certains cas où toutes les indications pour l'emploi de l'extrait sont présentes (4). »

Le docteur Roulland a étudié récemment les indications particulières de l'hypophyse et de l'ergot de seigle et, d'après cet auteur, l'une et l'autre de ces médications a sa valeur et sa place particulière en obstétrique.

Nous sommes d'ailleurs, à l'heure actuelle, mieux fixés sur la médication ergotée, grâce à l'apparition d'un nouvel alcaloïde, principe actif spécifique de l'ergot : le tartrate d'ergotamine cristallisé ou Gynergène. Ce corps nouveau agit d'une façon rapide, constante et serait même « le plus puissant des hémostatiques utérins [Léon David (5)] ».

De Buman et le professeur Rossier ont insisté sur la valeur du Gynergène utilisé contre l'inertie utérine (6) et cette action est reconnue rapide et énergique par la plupart des auteurs (professeurs Bustamante, Hamm, Louis Huguet).

L'action du Gynergène est, en outre, plus durable que celle de l'hypophyse et sa toxicité est faible. Il y a entre les deux médicaments d'origine si dissemblable une apparente analogie d'action, puisque tous les deux sont réservés à l'hémorragie et à l'inertie utérines, mais ces propriétés physiologiques se différencient quand on étudie en clinique les deux substances actives et l'on s'explique pourquoi le Gynergène retient actuellement l'attention des médecins.

(1) *Revue française de Gynécologie et d'Obstétrique*, 10 mai 1924.

(2) *Ibidem*, p. 289.

(3) *Ibidem*, p. 289.

(4) *Ibidem*, 10 février 1924.

(5) *Le Concours médical*, 4 mai 1924.

(6) *Congrès de Genève*, août 1923.

Assurément ce principe actif n'infirmé pas les proscriptions de l'ergot sur l'utérus gravide. Mais il faut bien reconnaître que la médication ergotée trouve, grâce à lui, une précision nouvelle, et reprend dans la thérapeutique actuelle des hémorragies la place importante que l'on avait trop tendance à oublier.

Dr N. F.

Digitaline et Ouabaine.

Le docteur R. LUTEMBACHER a publié dernièrement dans le *Bulletin médical* (n° 15, 9-12 avril 1924) un article qui constitue une excellente mise au point du mode d'emploi et de la posologie des médicaments cardiaques usuels, notamment de la digitaline et de l'ouabaine.

M. Lutembacher rappelle tout d'abord qu'à cause de la variabilité extrême des glucosides actifs dans la digitaline et les strophantus, les préparations galéniques même stabilisées ne sont pas recommandables. Pour la digitale, « nous possédons dans la digitaline cristallisée isolée par Nativelle un produit d'une grande fixité ». Quant à l'ouabaine, ce nom doit être réservé au principe actif cristallisé extrait par le professeur Arnaud, d'abord de l'*Acocanthera Ouabato*, puis du *Strophantus Gratus*. Cette ouabaine Arnaud ne doit pas être confondue avec les diverses strophantines et ouabaines du commerce, mal définies et d'une activité très inégale.

M. Lutembacher considère la digitaline et l'ouabaine comme « deux merveilleux médicaments », qui, « bien maniés, donnent dans la pratique de remarquables succès ».

Malgré leurs propriétés pharmacodynamiques voisines, la digitaline et l'ouabaine offrent au praticien des ressources très différentes, ce qui s'explique par la solubilité et la diffusibilité plus grandes de l'ouabaine.

Lorsque l'ouabaine Arnaud est employée par voie intra-veineuse, son action est plus intense, plus immédiate, mais aussi moins durable que celle de la digitaline. Pour ces raisons, l'ouabaine produit un effet plus accentué et plus prompt sur la contractilité cardiaque, ce qui la rend précieuse dans les grands accidents aigus d'insuffisance ventriculaire gauche : asthme cardiaque, œdème pulmonaire, douleur angineuse de distension, et dans l'insuffisance aiguë du ventricule droit, avec hépatomégalie considérable, qui s'oppose à la résorption de la digitaline par les voies digestives.

Aux périodes avancées de l'asystolie compliquée de troubles d'excitabilité et de conductibilité, l'ouabaine est plus maniable que la digitaline, grâce à son élimination rapide. Aussi, l'action inversée, de même que l'action dissociée, est-elle plus rare avec l'ouabaine et ne s'observe-t-elle qu'aux périodes ultimes de l'asystolie compliquée.

On a, il est vrai, préconisé les injections intra-veineuses de digitaline (N. Fiessinger, Gilbert et Coury, Bonnamour), pour lesquelles on utilise la solution habituelle de digitaline Nativelle en diluant X à XXX gouttes dans 2 à 5 centimètres cubes d'eau distillée. L'action de la digitaline, injectée dans les veines, est presque aussi rapide que celle de l'ouabaine. Cependant, son intensité est un peu moindre, car la digitaline est moins soluble dans l'eau et absorbée moins immédiatement par le myocarde. Par contre, cette action est plus longtemps prolongée par suite de l'élimination lente de la digitaline. Mais c'est là, d'après Lutembacher, l'inconvénient de ces injections, car toutes les fois que l'on introduit dans la circulation un médicament de grande activité, il est prudent d'utiliser un produit très soluble à élimination rapide. D'autre part, avec les médicaments à élimination lente, comme la digitaline, on

MÉDICATION
SIROP & CAMEL
 AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE. PHOSPHATES, CODÉINE et AGONIT
CRÉOSOTÉE
 ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A M.M. LES DOCTEURS

**TUBERCULOSE.
 BRONCHITES
 CHRONIQUES.
 CATARRHE.**

20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XX^e)

R. C. Seine : 46.710.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

administration prolongée de

GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par la**THIocol "ROCHE"**

uniquement sous forme de

**SIROP "ROCHE"
 COMPRIMÉS "ROCHE"
 CACHETS "ROCHE"**Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^e
21, Place des Vosges
PARIS

R. C. Paris : 127.006.

SEL DIGESTIF
Bémecé
 SPÉCIFIQUE de l'**HYPÉRACIDOSE**
Bicarb. de Soude, **M**agnésie, **C**arbonate de Chaux léger
 lactosés & Chimiquement purs
 POS. : une cuiller à café après chaque repas
 ODINOT, 25 rue Vaneau, PARIS

R. C. S. : 190.949.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

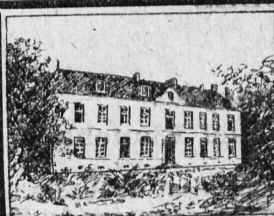
Château du Bois-Grolleau

En Anjou, près Cholet (M.-et-L.)

Cure d'Air, de Repos et de Régimes

Convalescences, Amaigrissement, Lymphatisme
Troubles gast.-int. (Ni contagieux, ni mentaux)

OUVERT DU 10 MAI AU 31 OCTOBRE

Direction médicale : D^r COUBARD, D^r GALLOT

doit, au moment d'une réinjection, tenir compte de l'accumulation. Mais, comme les lois de cette accumulation sont imprécises, on risque de réinjecter trop ou trop peu. Pour toutes ces raisons, l'ouabaïne est plus maniable que la digitaline en injections intra-veineuses.

Au contraire, en ingestion, la digitaline se résorbe plus sûrement que l'ouabaïne s'il n'y a pas de stase portale. M. Lutembacher recommande l'emploi buccal de l'ouabaïne dans le traitement des *petits accidents* d'insuffisance ventriculaire droite ou gauche, qui sont très fréquents dans la pratique. En pareil cas, M. Lutembacher se sert de la *Solubaïne* (solution au millième d'ouabaïne Arnaud), dont il ne prescrit jamais plus de XXX gouttes dans les 24 heures.

Pour juguler les accidents aigus graves, seule l'injection intra-veineuse est efficace. La dose utile est alors de 1 demi-milligramme par 24 heures, à renouveler pendant trois jours. Lorsqu'on ne connaît pas la tolérance du sujet, la dose de 1 demi-milligramme est injectée en deux fois par 24 heures, soit 1 centimètre cube matin et soir des ampoules au quart de milligramme.

L'injection doit être rigoureusement intra-veineuse. En cas de stase veineuse généralisée avec œdèmes trop prononcés et qui rendent l'injection intra-veineuse impossible aux lieux d'élection usuels, M. Lutembacher conseille l'injection intrajugulaire (*Presse médicale*, 5 janvier 1924).

Les injections intra-veineuses d'ouabaïne Arnaud doivent être suspendues s'il survient des troubles d'excitabilité ou de conductibilité; ceux-ci ne s'observent d'ailleurs qu'aux périodes avancées de l'*asystolie compliquée*. Mais, sans abandonner la partie, on peut alors faire une nouvelle tentative prudente au bout de 24 à 48 heures. Ce *traitement saccadé* a quelquefois permis à M. Lutembacher de gagner du terrain par petits bonds successifs, et de rétablir ainsi l'équilibre circulatoire dans des cas désespérés.

Le traitement ne doit jamais être abandonné avant le rétablissement complet de l'équilibre circulatoire. Il faut ensuite maintenir cet équilibre, en renouvelant régulièrement les cures toutes les 2, 3 ou 4 semaines. Souvent, l'action de l'ouabaïne devra être prolongée par celle de la digitaline, qui se trouve *réactivée* par l'ouabaïne. Mais il importe toujours d'employer l'ouabaïne d'abord et la digitaline ensuite, et non pas inversement, car la lente élimination de la digitaline doit faire redouter l'addition des effets toxiques de ces médicaments. Aussi M. Lutembacher n'est-il pas partisan de l'emploi simultané de la digitaline et de l'ouabaïne, préconisé dans ces derniers temps par Laubry et Routier. En effet, avec les mélanges de digitale et d'ouabaïne, si des troubles d'excitabilité ou de conductibilité éclatent, on ne sait quel médicament incriminer. En outre, les mélanges fixes de 1/3 de digitaline et de 2/3 d'ouabaïne manquent de souplesse. Au besoin, si l'on devait associer ces deux médicaments, il serait préférable que le praticien pût fixer, suivant le cas, les proportions du mélange.

NOUVELLES

A Saint-Christophe.

Le monument de Raphaël Blanchard.

La petite ville de Saint-Christophe vient de rendre un juste et solennel hommage au grand savant que fut Raphaël Blanchard.

La place de la Mairie est ornée maintenant du buste de cet enfant de la Touraine, qui fait vis-à-vis à celui de Raymond, autre enfant de la même localité et, comme Blanchard, médecin illustre.

Né en 1857, le 28 février, à Saint-Christophe, Raphaël Blanchard alla de bonne heure à Paris et devint en 1883 professeur agrégé à la faculté de cette ville. Il était le plus jeune agrégé de France, à 26 ans, et c'était un beau début dans la carrière.

D'autres diront la grande œuvre scientifique que fut la sienne et l'activité considérable qu'il déploya dans diverses branches de la médecine.

Il fut en France le fondateur de la parasitologie, cette science des êtres inférieurs qui deviennent parasites de l'homme et sont la cause de quantité de maladies, surtout dans les pays tropicaux. On sait comment la connaissance de ces redoutables microbes est utile dans nos colonies. On peut dire que l'effort de colonisation n'a été possible que grâce aux progrès accomplis par le parasitologue.

C'est là, à vrai dire, le grand rôle qu'a joué Blanchard.

Nous voulons plus simplement ici rappeler l'action régionaliste que notre compatriote exerça.

Blanchard, Tourangeau, aimait sa Touraine; il y venait quelquefois et se plaisait dans la conversation des vieux vignerons de son pays natal.

Il saisit les particularités de cette conversation, note les mots pittoresques, les tournures locales, les phrases, et forme un important vocabulaire du langage tourangeau qui, resté manuscrit, devra être publié un jour.

Il fut frappé aussi par les usages, les mœurs, les vieilles coutumes qu'il put connaître dans le nord de la Touraine. Il en fit une relation qu'il publia en plusieurs articles en diverses revues, et ainsi il apportait, l'un des premiers, une contribution très importante et très nouvelle à l'étude du folk-lore tourangeau.

Un travail très remarquable est celui qu'il consacra aux superstitions de nos paysans sur les confins du Maine.

Marié en Dauphiné, il devint par ce mariage Briançonnais d'adoption. Il se plia vite aux usages de sa nouvelle patrie qu'il explora dans toutes ses parties.

Cela nous a valu d'importantes études sur les sangsues si nombreuses d'espèces, qui pullulent dans les lacs des hauts plateaux des Alpes. Il écrivit là un chapitre remarquable de zoologie, qui fut le fruit de ses excursions, de ses promenades et de ses ascensions dans les massifs des Alpes dauphinoises et italiennes.

Mais là-bas aussi il nota les usages, les traditions, les habitudes. Quels savoureux articles il écrivit sur les fêtes villageoises du Briançonnais!

Son travail sur les cadrans solaires de cette partie des Alpes est un modèle de monographie régionaliste. Il a su conserver par le dessin une quantité de ces horloges solaires qui étaient jadis si nombreuses et qui peu à peu disparaissent. Il se dégage de ce recueil de devises une philosophie souriante et profonde, qui est celle de notre peuple français.

El voici ce que fut vraiment Blanchard. Esprit supérieur et curieux de tout, rien de ce qui touchait à l'activité des hommes ne le laissait étranger, et dans toutes les recherches qu'il entreprit, on remarque cette méthode sûre, génératrice de travaux définitifs.

Blanchard a exercé une grande influence, par l'autorité scientifique qu'il avait su acquérir et par la valeur de ses travaux. Son laboratoire était fréquenté par les savants du monde entier et aujourd'hui encore ses élèves occupent des places considérables et continuent son œuvre.

C'est ce savant que la ville de Saint-Christophe a tenu à célébrer; elle a bien fait, parce qu'il importait que le souvenir de notre grand compatriote demeurât dans l'esprit de nos jeunes Tourangeaux qui trouveront en lui le modèle d'une grande science, d'un grand caractère et d'une âme éprise de la passion de son petit pays.

Toutes les associations scientifiques auxquelles Blanchard avait appartenu et qu'il avait animées de son grand esprit d'initiative avaient tenu à assister à cette touchante cérémonie, qui s'est déroulée dans l'intimité, loin des représentants du monde officiel de la politique.

Le professeur Doléris, qu'accompagnaient MM. les professeurs Barrier et Achard, au nom de l'Académie de Médecine qu'il préside, a retracé le rôle scientifique du maître disparu.

Après lui, le doyen de la faculté de médecine de Paris, M. le professeur Roger, a dit quel a été le rôle de Blanchard dans l'organisation de la parasitologie.

Le professeur de Lapersonne a montré l'activité de Blanchard dans la fondation de l'Institut de Médecine coloniale. Puis M. Neveu-Lemaire, M. Joyeux au nom de l'Institut de Parasitologie, M. Laignel-Lavastine au nom de la Société d'Histoire de la Médecine, M. Dujarric sanitaire au nom de la Société d'Hygiène et de Génie que le grand savant a prise dans la marche de ces divers groupements.

Aussi bien cette cérémonie d'inauguration du buste de Blanchard, œuvre du sculpteur Puech, sur la place de la Mairie de la petite ville de Saint-Christophe, s'est déroulée devant la population entière dans le cercle de l'intimité de ceux qui avaient été les amis, les collaborateurs et les élèves du maître.

Et maintenant son buste qui voisine à côté de celui du professeur Raymond, autre enfant de Saint-Christophe, et qui n'est pas loin de celui de Velpeau à Brèches, de celui de Gendron à Château-du-Loir, montre bien quelles belles générations de médecins distingués sont sorties du sol de la Touraine septentrionale.

TETBERT.

La Mutuelle médicale française.

La M. M. F., appelée habituellement « la Saumur », est une des sociétés médicales de secours mutuels dont tout médecin soucieux de son avenir et de celui des siens doit faire partie.

C'est une société qui tient à la fois de la compagnie d'assurances, de la loterie et de l'œuvre de bienfaisance.

C'est une compagnie d'assurances puisqu'elle donne à ses membres, quand la sénilité les empêche de travailler, des allocations entières ou augmentées, selon le nombre des cotisations versées; puisqu'elle leur accorde des allocations proportionnelles quand, prématurément, la maladie chronique les oblige au repos; puisqu'en cas de mort de ses membres elle donne à

leurs veuves, sociétaires elles-mêmes, des allocations identiques aux précédentes.

C'est une loterie, car ne profitent de ses bienfaits que ceux qui ont eu la malchance, au tirage au sort de la vie, de sortir de l'urne l'impotence sénile, la maladie chronique ou la mort prématurée.

C'est une œuvre de bienfaisance, car ceux de ses membres qui conservent leur santé et leur vaillance au travail, ne profitant pas des allocations, grossissent la part de leurs co-sociétaires malchanceux et sont en fait leurs bienfaiteurs.

La M. M. F. a été fondée il y a 25 ans. Depuis que son service d'allocations fonctionne, elle a toujours pu donner à ses bénéficiaires des allocations égalant ou surpassant chaque année la moitié de ce que ces bénéficiaires avaient versé en tout.

Elle a distribué jusqu'à ce jour 220.000 francs à ses allocataires et sa caisse des allocations contient 1.300.000 francs.

Pour renseignements et statuts, s'adresser au secrétaire général, docteur Dardelin, 83, route de Châtillon, Montrouge (Seine).

Congrès annuel de stomatologie.

Le congrès annuel de stomatologie de 1924 se tiendra à Paris à la faculté de médecine, du lundi 20 octobre 1924 au samedi 25 inclus.

Pourront faire partie du congrès: 1° tous les médecins français et étrangers s'intéressant à la stomatologie et admis par le comité d'organisation; 2° à titre individuel, les personnalités qui, en raison de leurs travaux et de leurs titres, auront été admises par le comité d'organisation.

Le texte des rapports et le titre des communications devront parvenir au secrétaire général du comité d'organisation avant le 1^{er} septembre 1924.

Le montant de la cotisation des congressistes est fixé à 30 francs et donne droit à une carte d'identité, à un exemplaire des comptes rendus du congrès et à la participation aux travaux théoriques et pratiques.

Cette cotisation devra être adressée à M. Lacronique, trésorier, 17, rue de Péetrograd, Paris (VIII^e).

Quant aux adhésions, elles devront être adressées au secrétaire général du congrès, M. L'hirondel, 57, rue de Rome, Paris (VIII^e), accompagnées d'une carte de visite portant les noms, prénoms, titres, qualités et adresses écrits très lisiblement.

A l'occasion du congrès, un banquet aura lieu le jeudi soir 23 octobre.

Le bureau du congrès est composé comme suit: président, M. Chompret; vice-présidents, MM. Béal et Gires; secrétaire général, M. L'hirondel; secrétaires adjoints, MM. Astraud et Psaume; trésorier, M. Lacronique.

Deux rapports seront présentés au congrès sur les sujets suivants: 1° M. Fargin-Fayolle, *la Carie, les problèmes, les faits, les hypothèses*; 2° M. Izard, *De l'expansion des maxillaires en orthodontie*.

De plus, en outre de ces rapports, les deux questions suivantes seront proposées à la discussion générale des congressistes: 1° *la Thérapeutique des pyorrhées*; 2° *la Thérapeutique des infections focales*.

Enfin, des communications libres, des présentations de malades dans les hôpitaux, des présentations techniques et d'appareils à l'Ecole française de Stomatologie, une séance d'études syndicales et l'assemblée générale du syndicat des médecins stomatologistes viendront compléter les travaux du congrès.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort prématurée du docteur Lucien Sagot, chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre, décédé à Blois à l'âge de 37 ans. Nous prions M^{me} Sagot et sa famille d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

La Gazette médicale du Centre.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...

La Gazette médicale du Centre n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris.

N° 83. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre : grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur l'Indre ; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 84. — **Infirmière** diplômée, 35 ans, bonne famille, au courant salles opérations, stérilisation, piqûres, pansements, bonnes références, demande situation aide-secrétaire chez docteur. S'adresser bureau du journal.

N° 85. — **A louer** pour septembre : agréable villa, plage Côtes-du-Nord, en bordure de mer, région ravissante, nombreuses excursions. Dr Antoine, 6, rue Desjardins, Angers (M.-et-L.).

N° 86. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au Centre d'Aide mutuelle, 1 bis, rue Andrieux, Paris (VIII^e).

N° 87. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Anes et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemer cier, Paris (XVII^e).

N° 88. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N° 89. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal.

N° 90. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa pour les 2 ou 3 mois de vacances à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne). Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 91. — **Famille** prend pensionnaires ayant besoin repos et grand air dans jolie propriété située à mi-coteau, exposée au midi ; grand parc, nourriture très confortable. Les enfants sont acceptés et peuvent

recevoir leçons. M^{me} Baudouin, Le Péré, à la Membrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire).

N° 92. — **Accouchements**, maison de santé Camille, Bordeaux, 10, cours St-Médard, tél. 59-77 ; M^{me} Leblé, médecin directeur ; pensionnaires à toute époque de la grossesse ; maison ouverte aux confrères.

N° 93. — **Local** pour consultations médico-chirurgicales à louer (3 pièces, électricité), libre tous les jours, lundi et jeudi après-midi exceptés. Ecrire Fondation M. Guiot, 53, avenue d'Ivry, Paris (XIII^e).

N° 94. — **On demande** un Dictionnaire Littré langue française relié ou broché, mais de préférence avec le V^e volume (supplément). Faire offres à la direction de la Gazette.

N° 95. — **A vendre** maison de plaisance à Mont-Saint-Vincent (Saône-et-Loire), 10 pièces au rez-de-chaussée, dépendances, garage, caves, etc..., pouvant servir de sanatorium ou maison de cure. Altitude 500 m, centre d'excursions, chasse, pays pittoresque. S'adresser à M. Moreux, 11 bis, rue de Milan, Paris (IX^e).

N° 96. — **Côte atlantique** : station balnéaire. A céder p. 25.000 fr. cpt poste méd. rap. moy. 25.000 fr. avec bictte seule. Pêche, chasse, libre s. permis lte l'ann., gibier mer et de pass. S'adresser bureau du journal.

N° 97. — **Doctoresse** demande remplacements Paris, banlieue ou ville d'eaux (médecine générale et infantile). S'adresser bureau du journal.

N° 98. — **A vendre** 250 fr. : iriscopes portatif du Dr Vannier avec Traité d'Iriscopie du même auteur. S'adresser au Dr Dardelin, 83, route de Châtillon, Montrouge (Seine).

N° 99. — **A vendre** aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état, occasion exceptionnelle pour jeune médecin s'installant, prix très modéré. S'adresser bureau du journal.

N° 100. — **On demande** à acheter d'occasion boîtes en cuivre pour stérilisation d'instruments. S'adresser bureau du journal.

N° 101. — **Médecin parisien** demande pour son fils prix et conditions de pension en Angleterre, au bord de la mer, pour septembre et octobre. S'adresser bureau du journal.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Ongtions matin et soir.

R. G Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.